

DÉBATS

Algérie

Des « fellaghas » aux « intégristes »

par François Burgat

« L'un des deux visages de ce pays dur et même tragique (l'Algérie), marqué par le vent du malheur, est obstinément tourné vers le bonheur, vers le soleil, vers la modernité, et cela, en dépit de tout, s'appelle la France », écrivait Alain Carignon, Gisèle Halimi et Dominique Jamet dans *Le Monde* du 22 octobre dernier.

Au Nord, le message sorti, le 12 juin 1990, des urnes du premier scrutin libre de l'Algérie indépendante n'a manifestement pas été reçu. Quelques mois avant des législatives qui vont vraisemblablement exploiter l'importance de la composante islamiste, d'un bord à l'autre de la Méditerranée, le malentendu, plus que jamais, est à l'ordre du jour.

La soudaineté avec laquelle, l'invasion du Koweït oblige, il nous a été demandé de renier notre vieux « ami laïque » irakien devrait nous inciter à plus de prudence dans la qualification de nos « ennemis islamistes ». Il semble pourtant qu'il n'en soit rien. Alors que, six mois après le scrutin d'Alger, ce Jordanie un Frère musulman accède, avec l'aide de voix « laïques », à la présidence d'un Parlement arabe, le discours de l'intelligentsia occidentale en général, française en particulier, n'est pas parvenu à sortir du registre du dénigrement inconditionnel des ouvrages venus de la politique méditerranéenne.

La victoire du FIS algérien n'a-t-elle donc été qu'une victoire « par défaut », simple résultante de la somme des frustrations d'une population condamnée, pour avoir voulu sortir du Charybde FLN, à tomber dans le Scylla islamiste ? Le « bonheur », le « soleil » et la « modernité » sont-ils si éloignés ? Ou, au contraire, sont-ils si proches ?

La victoire du FIS algérien n'a-t-elle donc été qu'une victoire « par défaut », simple résultante de la somme des frustrations d'une population condamnée, pour avoir voulu sortir du Charybde FLN, à tomber dans le Scylla islamiste ? Le « bonheur », le « soleil » et la « modernité » sont-ils si éloignés ? Ou, au contraire, sont-ils si proches ?

développement multiforme en terre arabe ? La poussée islamiste n'est-elle véritablement porteuse que de « malheur », de « régression » et d'« enfermement » ? Est-il si invraisemblable qu'elle puisse procéder, pour partie au moins, d'une autre logique et receler quelque part une sorte de « coefficient positif » qu'il serait urgent dès lors de commencer à prendre en compte ?

Sans doute la mobilisation islamiste, à Alger ou ailleurs, est-elle bien due en partie à l'usage des régimes en place. Sans doute contient-elle, comme n'importe quelle autre dynamique politique, un compartiment « extrémiste » dont il ne saurait être question de nier l'existence. Mais, en la prolongeant sur le terrain culturel et idéologique, la recette islamiste ne fait plus globalement que poursuivre en réalité l'exploitation d'une vieille dynamique nationaliste dont il nous a bien fallu – fût-ce tardivement – reconnaître de longue date la légitimité.

En permettant aux dominés d'hier de ne plus recourir pour s'exprimer face à l'Occident, au vocabulaire que celui-ci leur a plus ou moins imposé, le discours islamiste ne fait en quelque sorte que conférer à cette dynamique nationaliste l'autonomie idéologique qui lui faisait défaut lorsqu'elle s'exprimait dans un langage perçu comme lié à l'Occident. En redonnant à un voisin trop proche tous les attributs symboliques de l'altérité, il permet ainsi à l'homme politique oriental d'opérer une nécessaire réconciliation avec sa culture vécue et « intuitive », d'une part, dont les références, un temps reléguées au territoire de la culture privée, peuvent à nouveau servir à exprimer la politique ; avec son ancêtre, réel ou mythique, d'autre part, avec qui la filiation symbolique peut être rétablie, restaurant ainsi dans l'imaginaire collectif la

continuité historique que la parenthèse coloniale avait interrompue.

Que cet épisode soit au Nord tout aussi désagréable à vivre que le déchirement des premières expressions nationalistes ne fait pas de doute. Que les débordements « pathologiques » de ce processus de reconquête identitaire doivent être repus et considérés comme tels non plus. Mais ni le principe moteur de cette poussée identitaire ni l'ensemble des forces politiques qu'elle mobilise ne sauraient être dans les mêmes termes. Qu'importe : le discours unanimement adressé à la nouvelle version de nos « mauvais Arabes » ressemble à s'y méprendre à celui qui fut réservé à la génération de ceux qui – sans plus de nuances – ne voulurent longtemps appeler que les fellaghas.

Regarder l'histoire en face

Dans un environnement non démocratique, c'est-à-dire peu propice à la communication, les messages venus des profondeurs des sociétés musulmanes n'ont longtemps passé la rampe des médias qu'à la condition d'être traduits en faits divers « pathologiques ». Les fissures dans l'assise des régimes « amis » de l'Occident ne lui sont parvenues que par l'écho déformé de la répression dont elles faisaient l'objet.

Ceux qui avaient, en leur temps, fait preuve de compréhension à l'égard des mouvements nationalistes parvenus, pour leur part, convaincus que, ayant un temps évolué « du bon côté de l'histoire », ils en connaissent aujourd'hui, une fois pour toutes, en la personne des frères au pouvoir, les seuls acteurs légitimes.

Sur l'islam, le tiers-monde et les Arabes, la droite a trouvé dans l'épouvantail islamiste la caution de

visibles certitudes. Figée dans un attachement littéral (intégriste ?) aux symboles de la légitimité, la gauche, supposée plus disponible pour accepter la naissance d'un « autre », paraît tout entière prisonnière, quant à elle, de sa difficulté à admettre qu'un jour quelqu'un puisse oser écrire un morceau d'histoire dans un vocabulaire autre que celui qu'elle a forgé.

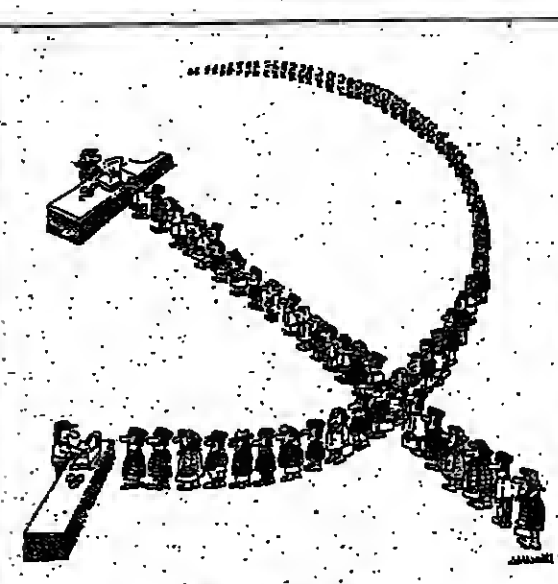
Comme c'est précisément de la rupture lexicale et syntaxique avec la terminologie politique occidentale que se nourrit la recette islamiste (ce qui ne permet aucunement de préjuger aujourd'hui globalement de l'attitude à venir de ceux qui l'exploitent à l'égard des valeurs dites du même nom), le champ des malentendus est particulièrement vaste.

Au cours des mois qui ont séparé des législatives algériennes, l'opinion française va donc être sollicitée de supporter les chances d'un hypothétique dernier rempart (femmes ? armée ? Kabyles ? ben-bellistes ?) de la démocratie et rêver de nouveaux « plans de Constantine » (investissements économiques massifs opérés en 1958 dans l'Algérie française pour tenter de résorber la poussée nationaliste), capables de conforter ce pouvoir FLN qu'elle a, avant d'être obligée d'en admettre la légitimité, si évergésamment combattu.

Et se décidant à prendre acte avec sérénité, de la naissance d'une génération politique ni plus ni moins hostile à la France et ni plus ni moins incapable d'adopter à terme des conduites démocratiques que ne le furent en leur temps ces fellaghas qu'elle soutient aujourd'hui, elle pourrait tout autant, une fois ne serait pas coutume, commencer à regarder l'histoire algérienne... en face.

► François Burgat est chercheur au CNRS-CEDEX (Le Caire).

TRAIT LIBRE



SOCIALISMO DI MERCATO

Socialisme de marché (la Repubblica du 28 décembre 1990).

BIBLIOGRAPHIE

La prescription du Dr Sorman

SORTIR DU SOCIALISME de Guy Sorman Fayard, 415 p., 120 F.

Guy Sorman raconte, comme tout un cheveu, les méfaits et les échecs du communisme au pouvoir, mais surtout – c'est le plus intéressant de son dernier ouvrage – il montre les difficultés auxquelles se heurtent les pays de l'Est qui veulent « sortir du socialisme ».

L'enquête menée en Chine, en Russie et dans les pays d'Europe centrale où l'ancien système a été effondré – Pologne, Allemagne, Tchécoslovaquie, Hongrie – amène le lecteur à porter un diagnostic intelligent, cohérent. Le changement de régime n'a pas apporté l'amélioration espérée. Pourquoi ? Parce que les nouveaux dirigeants ne sont pas allés assez loin dans la révolution ou, si vous préférez, dans la réaction.

M. Sorman est de la descendance intellectuelle de Hayek. Il faut retenir son analyse de ce théoricien, un des plus brillants du siècle, même si on n'en tire pas les mêmes conclusions que lui. Il professe que sans libéralisme économique, il ne peut y avoir de libéralisme politique. Au cours de ses voyages en Europe de l'Est, M. Sorman a trouvé des interlocuteurs de toutes couleurs, mais c'est avec ceux qui se disent « libéraux » conservateurs, ceux dont la plume, comme la sienne, salue au seul nom de Hayek, qu'il se sent en harmonie.

Pour les tenants de cette école, perestroïka, glasnost, réforme ne guérissent rien du tout et feront même plus de mal que de bien. A quel bon par exemple donner plus d'autonomie aux entreprises si elles restent des entreprises publiques ? Il ne s'agit pas de prolonger leur existence, mais de les faire prospérer aussi vite que possible. Assurer la liberté politique ? Oui, mais en commençant par la privatisation, condition première de

la démocratisation. Comment trouver les personnes, les groupes qui auront les moyens d'acheter les entreprises ? En réinventant à nouveau le crédit hypothécaire. C'est le commerce et l'industrie. Banquiers et commerçants sont à l'origine du capitalisme occidental. Faites de même, dit M. Sorman à ses amis de l'Est. Nous simplifions forcément l'ordonnance, en conseillant au lecteur de se reporter au texte, qui ne déçoit jamais, même quand il lit.

Hors du capitalisme point de santé

Notre auteur en tout cas ne se perd pas dans les circonvolutions embrouillées. On sait toujours à quoi s'en tenir avec lui : hors du capitalisme, point de santé. On pourrait lui reprocher de mettre dans le même panier tous ceux qui se disent, peu ou prou, socialistes. Il semble même se méfier des adeptes du christianisme social. En revanche il célèbre les avantages et les succès incontestables du capitalisme, sans s'attarder sur ses défauts. Il montre très brillamment que les systèmes communistes sont fondés sur le pillage de la main-d'œuvre, de l'énergie, des matières premières, et qu'ils engendrent la pollution, alors que la mode capitaliste entraîne l'économie de ressources. C'est peut-être oublier le gaspillage des sociétés abusivement dotées de consommation. Et puis les zones développées du XX^e siècle seraient-elles aguchées si le terrain capitaliste n'avait été et n'était constamment irrigué par des rigoles ou des rivières, plus ou moins sociales-démocrates ? Il y a quand même quelques pages sombres dans l'histoire du capitalisme.

On redemande du Sorman quand il écrit. Il emporte moins sûrement la conviction lorsqu'il prêche.

BERNARD FÉRON

Liban

La francophonie menacée

par Louis Hage

Le Liban est le berceau de plusieurs civilisations qui s'y sont succédées en se complétant depuis quatre millénaires. Il en est résulté, chez les Libanais, une étonnante disposition à dialoguer avec d'autres cultures et à les assimiler dans une synthèse féconde. L'identité libanaise se distingue par une dynamique d'échange, de partage, d'ouverture à l'autre et d'enrichissement mutuel et créateur. Et c'est ainsi que, l'identité libanaise y contribue, s'explique l'enracinement, qui remonte à des centaines d'années, de la francophonie au Liban.

La francophonie, au niveau scolaire et en particulier au niveau universitaire, cependant, est en perte de vitesse depuis une quinzaine d'années. En 1975, il y avait au Liban six universités, dont trois francophones et trois non francophones. En 1990, le Liban compte neuf universités dont trois francophones, une partiellement francophone et cinq non franco-

phones. Les universités non francophones sont plus vigoureusement soutenues par des gouvernements, des mécènes et des organisations non gouvernementales.

Les universités francophones, notamment les privées, ne reçoivent, en guise d'aide financière, que des sommes modestes, pour ne pas dire symboliques. En temps normal, elles ont pu fonctionner par leurs propres moyens, sans avoir besoin d'appui financier de quelque organisme que ce soit. Mais, vu la détérioration des structures économiques au Liban, consécutive à la guerre qui y sévit depuis quinze ans, les universités francophones qui essaient de survivre n'y parviennent plus sans le secours des pays francophones.

Si aucune intervention de sauvegarde n'a lieu, on assistera à une baisse de plus en plus accusée du nombre des étudiants francophones, ce qui entraînera inévitablement une baisse analogue au niveau scolaire. Le nom-

bre des écoles libanaises francophones – des jardins d'enfants aux classes terminales, elles étaient françaises à 80 % environ – diminue déjà à vue d'œil. Cette constatation ne peut à l'évidence qu'être fatale à la francophonie. Elle la sape par la base.

Les meilleurs universitaires au Liban sont en majorité bilingues ou trilingues, c'est-à-dire capables d'enseigner aussi bien en français qu'en anglais ou en arabe. Ce qui détermine sérieusement leur choix, ce sont les salaires qui leur sont proposés. Or ce ne sont pas les universités francophones qui disposent de moyens financiers suffisants pour attirer les bons professeurs et chercheurs. Ce qui, par voie de conséquence, se traduit, à terme, par une moins bonne qualité de l'enseignement en français. D'autre part, les universités francophones n'ayant pas les moyens de se procurer le matériel qui constitue le support de l'enseignement et de la recherche (bibliothèques, informati-

que, laboratoires, etc.), elles devaient se contenter, par la force des choses, d'un enseignement d'une qualité passable.

Il est nécessaire de maintenir un haut niveau universitaire francophone ayant une large audience au Liban pour des raisons culturelles et économiques nombreuses dont profiteraient aussi tous les autres pays francophones.

Un certain nombre d'organismes, dont l'AUPELF (Association des [250] universités partiellement ou entièrement de langue française), l'UPELF (Université des réseaux d'expression française) et le FICU (Fonds international de coopération universitaire), sont conçus pour intervenir efficacement dans des situations de crise. Leur intervention est aujourd'hui indispensable pour empêcher le désastre qui menace les universités francophones au Liban.

► Le Père Louis Hage est recteur de l'université Saint-Esprit de Kesik (Liban).

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

- Société civile « Les rédacteurs du Monde »
- « Association Hubert-Beuve-Méry »
- Société anonyme des lecteurs du Monde
- Le Monde-Entreprises
- M. André Fontaine, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437 ISSN 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-23-33

Imprimeur : L. M. Gaudin 94852 IVRY-CEDEX

Le Monde PUBLICITE

André Fontaine, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
Micheline Corbennec, directrice du développement

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télécopieur : 206 136 F
Tél. : 45-55-94-70 - Société filiale du journal Le Monde et Régie Presse SA

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composé 36-15 - Tape LEMONDE ou 36-15 - Tape LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tape LEMONDE code d'accès ABO

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Tél. : 261.311 F

ABONNEMENTS :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE-ITALIE-LUXEM.	AUTRES PAYS
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 580 F
1 an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus.

SERVICE À DOMICILE : Pour tous renseignements : (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse détaillés ou précédés de nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐

6 mois ☐

1 an ☐

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'envoyer tous les numéros en capital et d'imprimerie. Paris 19

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Favret (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Grist, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Philippe Herremann, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE, 75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONSIR

سكوت الحلال

LA CRISE DU GOLFE

Selon le « Washington Post »

M. Baker pourrait se rendre à Bagdad avant le 15 janvier

Dans son édition du mardi 1^{er} janvier, le Washington Post a indiqué que la tournée que doit effectuer M. James Baker en Europe et dans le Golfe avant le 15 janvier (le Monde du 2 janvier) pourrait conduire le secrétaire d'Etat américain à Bagdad pour engager avec les dirigeants irakiens la « dialogue » direct dont l'Irak et les Etats-Unis sont convenus sans, toutefois, pouvoir s'entendre sur un calendrier.

Le président George Bush a exprimé l'espoir que, s'il doit y avoir une guerre, elle puisse s'achever rapidement. « J'espère que cela pourrait être terminé en quelques jours, mais ce qui pourra vraiment arriver est difficile à prévoir. Aussi, je préfère ne pas faire de prédictions dans un sens ou dans l'autre », a-t-il dit dans un entretien devant être diffusé mercredi soir sur la chaîne publique PBS et qui a été réalisé le 16 décembre dernier à la Maison Blanche. M. Bush a également déclaré être « absolument ferme » sur la nécessité d'un retrait des forces irakiennes du Koweït, réaffirmant son refus d'une solution partielle ou conditionnelle. « Un demi-retrait ou bien une excuse comme « Je le ferai demain », cela ne suffit pas », a-t-il souligné.

Une initiative de M. Kadhafi

Mardi, une réunion à la Maison Blanche a regroupé M. Bush et ses principaux collaborateurs militaires et diplomatiques, dont les entretiens ont porté sur la crise du Golfe. Outre le président, étaient notamment présents le secrétaire à la défense, Dick Cheney, le général Colin Powell, chef de l'état-major interarmes, le conseiller à la sécurité nationale, Brent Scowcroft, le secrétaire général de la Maison Blanche, John Sununu et le secrétaire d'Etat James Baker. A l'issue de cette réunion, un responsable a indiqué que le but de cette initiative était de savoir « si nous en sommes capables ou non ».

De même, le numéro un libyen a annoncé une initiative de M. Kadhafi-Moubarak-Assad sur la crise du Golfe

dans « les jours prochains », selon l'agence égyptienne MENA, qui rapporte la nouvelle, il n'a pas précisé où devait se tenir ce sommet, mais elle croit savoir qu'il aura lieu à Tripoli. Le colonel Kadhafi a indiqué qu'une réunion des chefs des diplomates d'Egypte, de Libye et de Syrie aurait lieu dès mercredi au Caire pour préparer ce

sommet, destiné à « éviter une détérioration de la situation ». Il a estimé, à ce propos, qu'« un conflit pouvait dégénérer en guerre mondiale et qu'il fallait l'éviter » un tel développement. Le colonel a fait ces déclarations après avoir reçu le ministre égyptien de l'Information, M. Safwat El Cherif. (AFP, Reuters.)

Les entretiens téléphoniques de M. Bush pour la nouvelle année



Le président américain George Bush a souhaité mardi 1^{er} janvier une bonne année à son homologue soviétique Mikhaïl Gorbatchev et a eu avec lui une « discussion très positive et pleine d'espoir » sur l'éventualité d'un dialogue direct entre les Etats-Unis et de l'URSS, a indiqué la Maison Blanche. L'agence Tass a rapporté pour sa part que les deux chefs d'Etat avaient confirmé leurs positions « déjà connues » à propos du Golfe et que M. Gorbatchev avait insisté sur la nécessité d'épuiser tous les moyens politiques susceptibles

de convaincre le président Saddam Hussein d'évacuer le Koweït avant le recours à la force.

M. Bush a aussi eu des entretiens téléphoniques lundi et mardi avec une série de chefs d'Etat, a indiqué le porte-parole de la présidence. Il a notamment parlé avec le président Mitterrand, le roi Fahd d'Arabie saoudite, le président égyptien Hosni Moubarak, le président mexicain Carlos Salinas de Gortari, le premier ministre canadien Brian Mulroney et celui du Japon, Toshiki Kaifu. (AFP.)

Une déclaration du chef de l'Etat irakien

Soixante divisions sont massées face à l'Arabie saoudite

Le président Saddam Hussein a déclaré que son armée avait « terminé le déploiement sur le front des 250 000 soldats supplémentaires » annoncés le 19 novembre dernier. Cela porterait les effectifs irakiens au Koweït et sur la frontière avec l'Arabie saoudite à « 60 divisions », soit au total quelque 700 000 à 750 000 hommes, 480 000 étant déjà en place, selon des estimations occidentales (une division de l'armée irakienne compte entre 10 000 et 15 000 hommes).

M. Saddam Hussein, qui s'adressait lundi soir 31 décembre à des soldats irakiens sur le front, a en outre vigoureusement dénoncé le roi Fahd d'Arabie saoudite, l'accusant que « s'il commet l'erreur » d'autoriser une attaque contre l'Irak, « il s'en rendra les doigts à jamais ». Soulignant l'importance de ces 60 divisions « massées sur la frontière avec l'Arabie saoudite », il a ajouté qu'en revanche « les forces américaines n'ont pu mobiliser que moins de 14 divisions ».

Selon la télévision irakienne, M. Saddam Hussein, qui a passé la nuit du Nouvel An avec ses soldats « sur le front », où il a pris le repas de minuit avec ses soldats, a dénoncé « l'arrogance des dirigeants américains ». Le chef de l'Etat irakien a pris à partie le souverain saoudien, qui, a-t-il, dit, couvre aujourd'hui « les frais du déploiement des forces américaines (...), alors qu'il hésite à apporter une assistance de quelques dizaines de millions de dollars à la révolution palestinienne ». « Que soit maudit le mépris qui recourt à la protection des femmes américaines », a-t-il affirmé, ajoutant : « le peuple saoudien n'acceptera pas d'être protégé par des femmes américaines qui ont souillé la Terre sainte ». (AFP.)

L'opération « Bouclier du désert » a déjà fait 93 morts

Un lieutenant américain retrouvé mort lundi en Arabie saoudite a été vraisemblablement suicidé avec son arme, a annoncé l'armée, mardi 1^{er} janvier, dans un communiqué. L'homme, Shannon Kelly, avait le grade de premier lieutenant et était basé à Fort Campbell, dans le Kentucky. Une enquête est en cours.

Deux suicides

Si cette hypothèse est confirmée, ce serait le deuxième cas de suicide au sein du corps expéditionnaire américain envoyé dans le Golfe après l'invasion du Koweït par l'Irak. Au total, 93 militaires américains des trois armées ont déjà trouvé la mort au cours de l'opération, baptisée « Bouclier du désert ». (Reuters.)

La censure d'une interview de Saddam Hussein provoque de vifs débats en Italie

La décision de la direction de la radio-télévision italienne de ne pas diffuser une interview de Saddam Hussein a provoqué ces derniers jours de vifs débats au sein de la classe politique et médiatique italienne.

Au moment du Nouvel An, la presse italienne a consacré des pages entières à la polémique soulevée par la décision du directeur général de la RAI, M. Gianni Pasquarelli, de ne pas diffuser l'interview du dirigeant irakien réalisée par le premier ministre, M. Bruno Vespa, sous prétexte qu'elle risquait de nuire aux efforts pour un règlement pacifique dans la crise du Golfe. M. Vespa a réagi en informant lui-même les téléspectateurs de cette mesure et en leur faisant part de son profond désaccord avec le directeur général sur ce point. Dans l'interview réalisée il y a deux semaines, M. Saddam Hussein laisse entendre que sa position n'est pas négociable et qu'il aura recours aux armes chimiques en cas de conflit.

Une menace de grève des journalistes, pour protester contre l'autocensure télévisée, n'a finalement pas été mise à exécution. La plupart des journalistes partageant le point de vue de M. Vespa, mais le quotidien la Repubblica, dans un éditorial intitulé « Pas de mégaphones pour les tyrans », a pris position en faveur de la décision du directeur général de la RAI, accusé par d'autres rédactions de se comporter en « porte-parole du gouvernement auprès des journalistes du service public ».

L'Irak annonce des manœuvres militaires sur sa frontière avec l'Irak

L'armée de terre et le corps des « gardiens de la révolution » islamique (pasdaran) vont effectuer, à partir du 11 janvier et pendant un mois, d'importantes manœuvres militaires dans les provinces occidentales de l'Irak pour faire face à toute menace éventuelle », a annoncé, mardi 1^{er} janvier, Radio-Téhéran.

Baptisées « Fudjr » (l'aurore), ces manœuvres auront lieu sur 15 000 kilomètres carrés dans les provinces de Bakhtaran, d'Ilan et de Khuzistan, frontalières avec l'Irak. Elles coïncideront avec le terme de l'ultimatum de l'ONU donnant jusqu'au 15 janvier à l'Irak pour évacuer le Koweït. (AFP.)

Soldats français « ambassadeurs »

YANBU

de notre envoyé spécial

Les militaires français ne doivent pas se contenter de savoir piloter un avion ou un char, tirer au canon ou au fusil ; les combattants du désert doivent aussi savoir manier l'arme diplomatique. C'est ce qu'on leur apprend à leur descente de bateau, dans le port de Yanbu, sur les bords de la mer Rouge.

Certes, des conseils de bonne conduite ont déjà été dispensés aux soldats avant leur départ de France et pendant la traversée. Mais, après le débarquement, c'est un sous-officier, parfait connaisseur des pays arabes, qui inculque aux nouveaux arrivants les règles élémentaires du savoir-vivre en Arabie saoudite.

« Vous n'arrivez pas en pays conquis, bien au contraire, vous n'êtes que des passagers dans un pays étranger. Vous repartirez chez vous, et eux resteront ici, car ils sont chez eux. C'est la première leçon, le sous-officier parle debout, devant les hommes en treillis, assis en cercle à même le sol, au bout du quai du port de Yanbu. « Soyez corrects, soyez polis, c'est tout ».

Bouteilles à la mer...

Il ne s'attarde pas sur les questions d'alimentation ou de boisson. Au terme d'une ultime vérification des paquets avant le débarquement, les bouteilles d'alcool ont été jetées à la mer. « Ne perdez surtout pas de vue que vous êtes des ambassadeurs de la France ici. Et que la France sera jugée à partir de votre comportement. Sur la faute d'un seul d'entre vous, c'est la France qui ramassera », insiste l'instructeur.

GERARD MEJEAN

PROCHE-ORIENT

A l'occasion de la « Journée du Fath »

Des incidents entre Palestiniens et Israéliens font quatre morts en Cisjordanie et à Gaza

En dépit d'un dispositif militaire lourdement renforcé, l'année 1991 a commencé avec une série d'incidents dans les territoires occupés : quatre Palestiniens ont été tués par l'armée israélienne en Cisjordanie et à Gaza, mardi 1^{er} janvier, lors d'affrontements à l'occasion de la « Journée du Fath ».

JÉRUSALEM

de notre correspondant

La bande de Gaza était sous couvre-feu et déclarée « zone militaire fermée » : la plupart des localités et des camps de Cisjordanie subissaient le même régime, et Jérusalem était isolée par des barrières et interdites d'accès à tout Palestinien non résident dans la ville sainte. Certains groupes de militants s'en sont pas moins descendus dans la rue pour marquer l'anniversaire de la première opération armée menée en 1965 par le mouvement Fath. La carte des incidents a recouvert celle des habituels points chauds des territoires : deux hommes tués dans le nord de la Cisjordanie, lors d'affrontements avec l'armée à coups de pierres, et deux autres à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza.

Mission de l'ONU

La veille, une Palestinienne de Bethléem avait été tuée en manipulant une bombe dans les toilettes publiques du grand marché de Jérusalem, Mahane Yehuda ; le jour précédent, le même type d'incident avait coûté la vie à un jeune homme de la région de Naplouse.

C'est dans ce climat de tension renouvelée que le président de l'Assemblée générale des Nations unies,

M. Guido De Marco, devait entamer mercredi une visite à Jérusalem et dans les territoires. Il s'agit de la première mission de l'ONU depuis les incidents de l'expansion des colonies, début octobre, et la série de résolutions du Conseil de sécurité dénonçant la répression dans les territoires occupés. Le gouvernement israélien voit d'un très mauvais œil le dernier de ces textes, notamment, qui charge le secrétaire général, M. Perez de Cuellar, d'un rapport sur la situation dans les territoires. Pour ce faire, M. de Cuellar pourrait solliciter l'appui à la fois des conseils occidentaux à Jérusalem et de l'UNRWA, l'organisme spécialisé de l'ONU pour les réfugiés palestiniens. Le gouvernement israélien a déjà fait savoir qu'il ferait objection à toute

modification du mandat des conseils et de l'UNRWA.

Cependant, une partie de l'opposition de gauche israélienne, effarée devant la situation dans la bande de Gaza - misère économique et sociale et climat de rébellion - a appelé cette semaine à un retrait rapide et unilatéral de ce territoire. Plusieurs députés travaillistes, dont le chef du groupe parlementaire, M. Haim Ramon, les petits partis Ratz et Shini, représentant la gauche et le centre, estiment que l'occupation continue de ce territoire surpeuplé (700 000 Palestiniens) « ne cesse de porter tort à Israël ». Ils proposent un retrait inconditionnel et suggèrent de confier la bande de Gaza à l'administration de l'ONU.

ALAIN FRACHON

L'émigration des chrétiens de Terre sainte

Précisions de la mairie de Jérusalem

A la suite de l'article intitulé : « La mort lente des chrétiens de Jérusalem » (le Monde du 25 décembre), la municipalité de Jérusalem nous fait observer, sans contester l'émigration massive au sein de la communauté chrétienne de Terre sainte, que le phénomène doit être placé dans un « contexte plus large ».

« Depuis le début du siècle et dans l'ensemble du Proche-Orient, relève le porte-parole de la mairie, M. Bonnie Boxer, les Arabes chrétiens émigrent » essentiellement vers l'Amérique. M. Boxer fait remarquer que le chiffre - mentionné dans l'article - de 34 000 chrétiens à Jérusalem en 1948, au moment de la naissance de l'Etat d'Israël, inclut encore la communauté britannique et qu'une estimation de 25 000 personnes serait

plus exacte si l'on entend s'en tenir aux seuls Palestiniens. De 1948 à 1967, affirme-t-elle, la communauté chrétienne de Jérusalem, résidant essentiellement dans la partie orientale de la ville, « a vécu sous de sévères restrictions jordaniennes ». Et, au lendemain de la guerre des six jours, lors de la réunification de la ville sous souveraineté israélienne, cette communauté, toujours selon M. Boxer, ne comptait guère plus de 11 000 âmes. De cette date aux années 80, l'émigration viendra effectivement annuler - ou à peu près - les effets de la croissance naturelle d'une communauté dont le taux de natalité est de toute façon inférieur à celui des musulmans ou des juifs orthodoxes.

BICENTENAIRE : VOUS AVEZ DIT MOZART ?

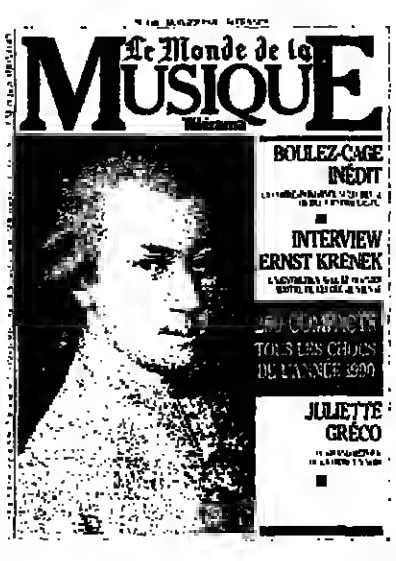
IMMANQUABLE. L'année Mozart promet d'être chaude : disques, livres, concerts, colloques, voyages, gammes de cosmétiques, boîtes de chocolats... Le divin Amadeus réchappera-t-il de son bicentenaire ?

EXPLOSIF. Saviez-vous que Pierre Boulez et John Cage avaient été de joyeux compères ? Enfin publiée, la correspondance sulfureuse des deux musiciens réserve bien des surprises.

INDISPENSABLE. En 1990, « Le Monde de la Musique » n'a pas décerné moins de 250 « Chocs du mois » à la crème de la production discographique. Les pierres de touche d'une discothèque idéale.

IRRÉSISTIBLE. Juliette Gréco fait sa rentrée à l'Olympia. Familière et mystérieuse à la fois, la Dame en noir de la chanson nous dévoile son univers.

Et aussi : Ernst Krenek, le dernier maître de l'Ecole de Vienne ; Paul Meyer, le clarinettiste qui monte ; les nouveautés hi-fi de l'année nouvelle ; les livres et les compacts du mois ; les petites annonces, etc.



Le Monde de la Musique 30 F chez votre marchand de journaux.

UNE PUBLICATION LOFT

EUROPE

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le président Havel demande à ses compatriotes de « garder l'espoir »

PRAGUE
correspondance

Le président Václav Havel a appelé ses compatriotes, mardi 1^{er} janvier dans son allocution télévisée du Nouvel An, à s'entraider et à « garder l'espoir » en 1991, l'année du grand examen, afin de « surmonter les épreuves » et de « prouver que le retour de la démocratie a un sens ».

Dans un discours réaliste et didactique, M. Havel a dressé un bilan concret des « moult et bonnes surprises » de l'année écoulée, « une année d'évaluation et de préparations », avant de définir sept objectifs à atteindre en 1991 : rédiger trois nouvelles Constitutions (tchèque, slovaque et fédérale), réaliser la « petite privatisation » (celle des services et commerces), commencer la « grande privatisation » (celle des grandes entreprises nationales), introduire la liberté des prix et la convertibilité interne de la monnaie, mettre au point une politique sociale et une politique industrielle et énergétique respectant l'environnement, réformer l'agriculture et préparer les prochaines élections générales au printemps 1992. Alors

qu'un les Tchécoslovaques attendaient avec anxiété le 1^{er} janvier, date de l'entrée en vigueur de la libéralisation des prix qui va provoquer une vague des étiquettes sans précédent, le président Havel ne s'est fait ni rassurant ni réconfortant. « Il y aura des victimes » et « il faut s'attendre à de l'inflation. C'est le tribut que nous devons payer à notre réforme », a-t-il dit.

Le chef de l'Etat a par ailleurs appelé les Tchèques et les Slovaques à « respecter leur Etat commun » et à « agir pour son épanouissement ». Il a également souhaité aux Slovaques de réussir dans la « construction de leur république économique indépendante » ou à « l'amour et la jalousie » et à la République tchèque de devenir « sage et tolérante ».

En politique étrangère, le président Havel s'est prononcé pour la dissolution rapide des structures militaires du pacte de Varsovie, pour un rapprochement avec l'OTAN, sans toutefois en faire partie pour l'instant, et pour l'adhésion de la Tchécoslovaquie au Conseil de l'Europe.

MARTIN PLICHTA

ALBANIE : alors que l'exode se poursuit

« Ce n'est pas le moment de partir mais de rester »

déclare le ministre grec des affaires étrangères

« Les réformes arrivent. Les Albanais pourront bientôt retrouver la propriété privée, pratiquer librement leur religion. Ce n'est pas le moment de partir, mais de rester », a déclaré mardi 1^{er} janvier le ministre grec des affaires étrangères, M. Antonis Samaras. Le premier ministre, M. Constantinos Mitsotakis, se rendra en visite à Tirana les 13 et 14 janvier pour tenter d'apaiser l'arrivée massive de réfugiés albanais et exhorter la communauté d'origine grecque à attendre les réformes promises par le président Ramiz Alia.

Plus de 5 000 réfugiés albanais, pour la plupart de souche grecque, ont traversé clandestinement la frontière au cours du mois de décembre et ont demandé l'asile politique à Athènes. Selon la police grecque, pour le seul week-end passé, 3 500 personnes ont profité de nuit claires pour gagner la frontière, malgré le froid, en marchant souvent pendant dix heures dans la neige.

Le gouvernement d'Athènes et l'Eglise orthodoxe ont demandé aux Albanais de souche grecque, dont le nombre est estimé à 400 000 par Athènes, de rester

dans leur pays et d'attendre les réformes promises par le gouvernement albanais. Mais les réfugiés expliquent qu'ils n'ont aucune confiance dans les promesses du gouvernement et estiment que les élections pluralistes du 10 février se feront qu'une mascarade permettant au Parti communiste (PTA) de garder le pouvoir. Le président Ramiz Alia a pour sa part déclaré le 1^{er} janvier que l'année 1991 serait capitale pour la démocratisation de l'Albanie et a appelé ses compatriotes à vivre les changements dans l'ordre et le calme. (Reuter.)

■ BULGARIE : suspension de la vente d'essence pendant deux semaines. — La vente d'essence a été interrompue en Bulgarie pour deux semaines à compter du mercredi 2 janvier, en raison des pénuries chroniques qui touchent le pays, rapporte l'agence bulgare BTA. La compagnie pétrolière nationale a annoncé que le carburant ne serait fourni qu'aux ambulances, autobus et camions assurant les livraisons.

ITALIE

1990 : une bonne année pour la Mafia...

Les mafias d'Italie ont fait deux mille victimes en 1990. Les régions les plus touchées sont les provinces défavorisées du Mezzogiorno.

ROME

de notre correspondant

Deux mille morts en douze mois. A en juger par le volume de sang versé, les mafias d'Italie ont connu, en 1990, une forte activité. Mille trente-sept décès par surdose d'héroïne — record d'Europe — ont été enregistrés dans les provinces de Sicile et d'Apulie — et un bon millier d'exécutions. Année de violence pour le pays, véritable saignée sur le grand corps décharné et malade du Mezzogiorno.

Si l'on en croit les statistiques publiées le 28 décembre par l'agence Ansa, aucune des cinq grandes régions du Midi, où le crime touche entre 20 % et 30 % des populations, n'est plus épargnée par le phénomène de ce qu'on appelle pudiquement à Rome le banditisme organisé. Avec moins de 20 millions d'habitants, c'est-à-dire environ un tiers de la population italienne, la Sicile, la Campanie, la Calabre, la Pouille et la Sardaigne ont eu à déplorer les deux tiers des crimes de sang perpétrés dans le pays.

En tête du carnage, la Sicile toujours, mais de peu, puisque avec trois cent cinquante-neuf assassinats contre quatre cent douze l'an dernier, elle est même la seule région du cru où le nombre de morts violentes a baissé. Cosa Nostra, il est vrai, livrée sa guerre inter-gangue il y a quelques années et les « familles » qui ont

vaincu sont pour l'instant solidement en place.

Ce n'est pas le cas dans toute l'île aux trois pointes. Une certaine pax mafiosa règne ainsi à Palermo (trente-huit morts « seulement » contre quatre-vingt-quatre en 1989), mais à Catanzaro, Agrigente ou à Caltanissetta, les « moisons rouges » chères à Dashiell Hammett sont plus fourmies que jamais. Trafic de drogue, extorsion, racket et mainmise sur les éducatrices publiques constituent toujours l'essentiel du business de Cosa Nostra.

A ces activités fort rentables, l'alter ego napolitain de l'organisation sicilienne, la Camorra, ajoute la contrebande, les jeux interdits, la prostitution et la contrefaçon clandestine à grande échelle. Peut-être moins centralisée et hiérarchisée que Cosa Nostra, la Camorra est aujourd'hui constituée d'une myriade de bandes et de clans sans liens entre eux et qui sont à la recherche de l'hégémonie sur tel ou tel secteur d'activité ou tel ou tel quartier de la grande ville. Résultat, plus de trois cents meurtres ont été enregistrés en 1990.

Des clans rivaux d'immigrés africains

Dans Naples, qui concentre à elle seule le tiers des six millions d'habitants de la Campanie, on a enregistré deux cent vingt-deux personnes (contre deux cent quatre-vingt l'an dernier) dont une demi-douzaine d'enfants de deux à douze ans. Deux nouveautés dont on se serait bien passé dans la région, l'irruption sur la scène du bandi-

tisme local de clans rivaux d'immigrés africains (spécialisés : drogue, prostitution) et l'enrôlement dans les « familles » de jeunes tueurs de moins de seize ans, baptisés dans la presse transalpine les « baby-killers ».

De nouvelles organisations

Rien de tel encore à Bari, capitale de la Pouille, mais la région qui était jusqu'à ces derniers temps apparemment vierge de tout gangstérisme organisé a subi cette année cent trente homicides. L'archevêque, appelé à la mobilisation générale, l'Etat a envoyé quatre cents policiers en renfort et la Haute-Commissariat contre la Mafia devait inaugurer sa nouvelle succursale à Bari, au printemps prochain. Batailles de clans là encore, le justice a pu révéler deux organisations mafieuses joliment intitulées, l'une, « la Rose », l'autre « la Couronne sacrée », dont soixante-dix membres pour la première et cent trente pour la seconde, ont été arrêtés ces derniers mois. Il est question d'instaurer à Teramo, dans la région, une cour d'appel et un tribunal pour les délinquants mineurs.

Tout cela depuis douze long-temps à la pointe de la botte italienne, en Calabre, mais les clans mafieux connus sous l'appellation générique de N'Drangheta, n'en continuent pas moins de se tuer sans merci, jusqu'à faire plus de trois cents victimes cette année, contre deux cent trente-deux en 1989. Pauvre parmi les pauvres du sud, la Calabre (deux millions quatre cent mille habi-

tants) détient toujours le record bleu en matière de rapts contre rançon : cinq personnes dont un enfant de dix ans, âgé de dix ans et trois adultes enlevés il y a plus d'un an, sont actuellement prisonniers quelque part dans l'insupportable massif de l'Aspromonte.

Dans le même temps, les policiers ont noté une forte recrudescence du racket et des extorsions de fonds contre les entreprises et les commerces urbains. A la suite de menaces répétées allant parfois jusqu'à des coups de feu contre leurs enfants, plusieurs industriels ont fermé boutique et plié bagage. La Calabre s'enfonçait un peu plus dans le châtiment...

Idem pour la Sardaigne, dont les bandits sont eux aussi spécialistes des enlèvements contre rançon — deux en ce moment au tableau de chasse, dont un commerçant kidnappé la nuit de Noël. Avec un million sept cent mille habitants, l'île a enregistré une soixantaine de meurtres de type mafieux en 1990 et de nombreux attentats contre des bâtiments administratifs ont été commis.

Comme à Naples, à Reggio-de-Calabre ou dans certains passages siciliens, les gangs sardes semblent vouloir désormais contrôler autant de matières que possible. Plusieurs candidats aux municipalités de maires ont été assassinés avant le scrutin et à Arzens, un bourg désormais célèbre de l'intérieur, on a dû s'y reprendre à cinq fois et envoyer des forces armées pour qu'une liste de candidats acceptables puisse être constituée et élue.

PATRICE CLAUDE

DANEMARK

Le réveillon des vandales à Copenhague

Mille neuf cents foyers d'incendie, une centaine de poubelles et de conteneurs en feu, un immeuble évacué, sept cents sorties d'ambulances, boîtes aux lettres et cabines téléphoniques mises en pièces, carreaux cassés, portes fracturées, voitures renversées, magasins pillés, vitrines brisées... La nuit de la Saint-Sylvestre a été particulièrement violente à Copenhague où plusieurs centaines de jeunes ont mis à sac le quartier jouxtant la gare centrale. De plus, en dépit de l'interdiction de la vente de pétards et de fusées en vigueur depuis plusieurs années, on a relevé une série d'accidents causés par des artificiers amateurs ou maladroits. Onze adolescents restent sans doute infirmes pour la vie. Les autorités s'interrogent sur cette montée de violence exceptionnelle. Selon certains experts, la température, inhabituellement douce à cette époque de l'année serait responsable de ces dévouements sauvages. D'autres imputeraient la pioche homicide. — (Corresp.)

ASIE

BHOUTAN

La pression d'une forte minorité népalaise menace la stabilité du régime

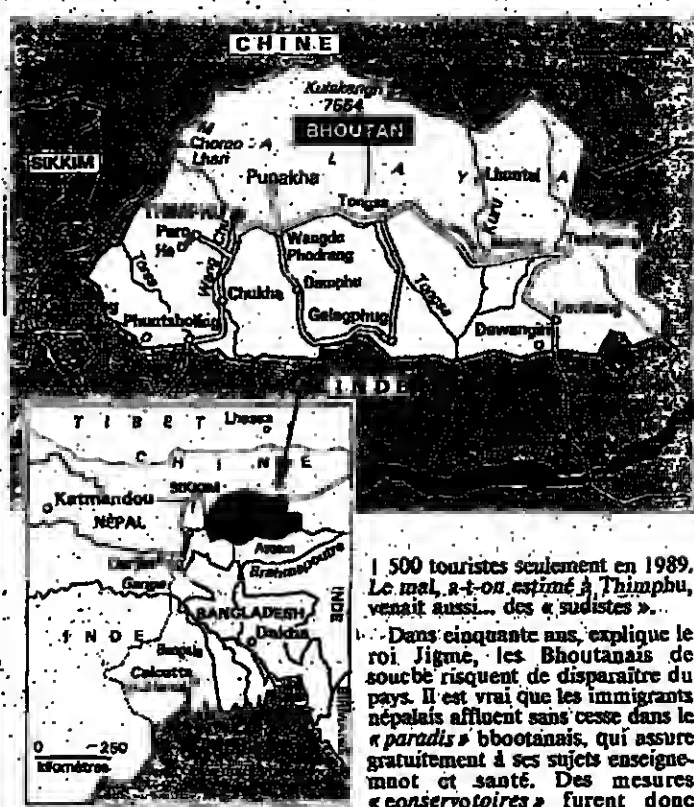
Coincé entre Chine et Inde sur les contreforts de l'Himalaya, le petit royaume du Bhoutan n'a guère fait parler de lui depuis le couronnement de son roi en 1974. Une explosion de mécontentement de la minorité népalaise, montre que l'instabilité menace à son tour ce pays qui sort du Moyen Age.

NEW-DELHI

de notre correspondant en Asie du sud

Que se passe-t-il au royaume du dragon ? Si l'on en croit certaines nouvelles alarmantes, surtout publiées au Népal — un pays qui entretient des relations très « épiques » avec Thimphu — le petit Bhoutan est atteint, à son tour, par le souffle des aspirations démocratiques qui a récemment

Les racines du mal bhoutanais sont simples en apparence : le sud du pays est occupé par des communautés d'origine népalaise et de religion hindoue, qui sont minoritaires (environ 35 % d'une population estimée entre 800 000 et 1,3 million d'habitants). Le Nord et le Centre sont contrôlés par la majorité ethnique des Drukpas, d'origine tibétaine et de religion bouddhiste. Les « sudistes » estiment être traités en « citoyens de seconde zone » par un gouvernement « despotique ». Initiateur d'une « répression barbare ». Seul le multipartisme, ajoutent-ils, peut sauvegarder les droits de toutes les communautés de ce pays grand comme la Suisse. Mais la crise est aussi, et peut-être surtout, culturelle. Le Bhoutan s'est ouvert au tourisme et au monde moderne en 1974. Les touristes sont venus, en masse, mais aussi l'identité bhoutanaise. Ce fut la fermeture :



secoué la monarchie absolue du roi népalais Birendra K. Le Népal est tout proche du royaume du Bhoutan, séparé par un seul doigt de territoire indien, extrémité de l'Etat du Bengale et du Sikkim. Sa Majesté Jigme Singhye Wangchuk, monarque héréditaire que l'on dit « éclairé », a donc bien des raisons d'être inquiet.

Selon les affirmations du tout nouveau parti d'opposition (créé en juin dernier), le Parti du peuple bhoutanais (BPP), les derniers développements auraient été sanglants, la police et l'armée du roi, jeune homme de trente-quatre ans, aimable et polygame, ayant eu la réputation de dissidents. Les faits, rapportés par des journalistes de Katmandou, seraient les suivants : le 19 et le 22 septembre, dans le district frontalier de Samchi, au sud-ouest du pays, près de la ville indienne de Jalpaiguri, l'armée aurait ouvert le feu sur une foule de « dissidents » et de réfugiés, qui avaient entrepris une marche « démocratique » en territoire bhoutanais.

Le bilan, avait déclaré à l'époque le secrétaire général du BPP, aurait dépassé 200 morts et 1 500 arrestations. L'ambassade du Bhoutan à New-Delhi qualifie de « totalement fausses » ces informations. New-Delhi, prudemment, déclare ne pas posséder d'informations indépendantes. Une chose est moins douteuse : le 23 septembre, des soldats du petit royaume himalayen, qui circulaient en convoi, ont tiré sur des manifestants qui avaient établi un barrage routier, tuant deux personnes.

Des mesures « conservatoires »

Le roi Jigme se serait bien passé de cette effervescence. Mais celle-ci, de revendication régionale et ethnique est devenue, la presse s'en méfiant, une lutte en faveur de la démocratie. Aux marches de l'Himalaya, l'histoire apprend aux petits royaumes qu'il ne faut pas bon irriter les grands voisins chinois et indiens. Le Tibet l'a appris à ses dépens, en 1959, en étant anéanti par Pékin ; le Sikkim a connu la même mésaventure, en 1975, devenant le vingt-deuxième Etat de l'Inde.

1 500 touristes seulement en 1989. Le mal, a-t-on estimé à Thimphu, venait aussi... des « sudistes ».

Dans cinquante ans, explique le roi Jigme, les Bhoutanais de souche risquent de disparaître du pays. Il est vrai que les immigrants népalais affluent sans cesse dans le « paradis » bhoutanais, qui assure gratuitement à ses sujets enseignement et santé. Des mesures « conservatoires » furent donc prises : expulsion des « étrangers », arrêt de l'enseignement du drapeau, remplacé par celui du dzonkhla (langage parlé par les Drukpas du Nord), politique stricte de planification familiale dans le Sud, enfin mise en application du Dridlam Namzha, le code de conduite bhoutanais, qui impose notamment le port du costume national, le kha pour les hommes et le kira pour les femmes.

Solidarité ethnique

Cette « bhoutanisation » a été effectuée sans faiblesse, à tel point que quelque 10 000 « sudistes » (3 000 selon Thimphu), ont fui en Inde, où ils sont regroupés dans des camps. Là, ils ont fondé des partis politiques : outre le BPP, le Forum populaire pour les droits de l'homme et l'Union des étudiants du Bhoutan. Aidés par les partis séparatistes de la région, ceux du Gorkhaland (patrie mythique des Gorkhas des collines de Darjeeling) et de l'Assam, soutenus discrètement par des formations politiques indiennes, ils sont bien sûr encouragés par les Népalais du Népal, solidarité ethnique oblige. Bref, ils renforcent leurs rangs et leurs convictions et, à l'occasion, s'arment.

A New-Delhi, on aimerait bien que les « démocrates » du Bhoutan se contentent de lutter pour leurs droits à partir du seul territoire bhoutanais. A Thimphu, le roi se déclare partisan de la « démocratie » et prêt à faire évoluer son régime. Mais, bien sûr, il ne veut pas céder aux « dissidents » et aux « terroristes » du BPP. Le dialogue semble donc mal engagé. Le temps n'est pas forcément le meilleur allié du roi Jigme.

LAURENT ZECCHINI

■ CHINE : une bousculade dans un cinéma a fait au moins dix-huit morts. — Au moins dix-huit personnes ont trouvé la mort et trente-quatre autres ont été blessées lors d'une bousculade dans un cinéma proche de la ville de Shenzhen, dans le sud de la Chine, pendant la nuit du 31 décembre. Plus de mille personnes s'étaient massées dans la salle, prévue pour en contenir 600. — (Reuter.)

Gilles NEUBAUER et son équipe vous souhaitent une bonne année 1991 en PEUGEOT

PEUGEOT NEUBAUER

- 7, bd. Bouvins St-Cyr 75017 PARIS ☎47.55.92.44
- 10, rue Curatovsky 75017 PARIS ☎42.78.67.88
- 173, bd. Haussmann 75008 PARIS ☎42.55.55.51
- 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.55.54.34
- 8, rue de 4 septembre 75008 PARIS ☎42.51.15.58
- 28, bd des Batignolles 75018 PARIS ☎42.53.55.52
- 227, bd. Anatole-Franco 93200 ST-DENIS ☎48.21.90.21

ASIE

BOUTAN

Menace d'une forte répression
Le régime tibétain menace

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain. Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

Le régime tibétain, qui a obtenu la reconnaissance internationale de son indépendance, menace d'une forte répression les forces armées du régime tibétain.

AFRIQUE

SOMALIE : alors que les combats continuent à Mogadiscio

L'Italie abandonne le président Barré

L'Italie a l'intention de demander à ses onze partenaires de la CEE d'adopter une position commune et de suggérer aux différents pays du conflit somalien de trouver une solution à travers le dialogue et la négociation. La Communauté européenne devrait lancer un appel au cessez-le-feu le plus rapidement possible, a annoncé mardi 1^{er} janvier à Rome un porte-parole du ministère italien des affaires étrangères.

NAIROBI

de notre correspondant

L'Italie abandonne Syad Barré. C'est la preuve, s'il en fallait une, que la situation est grave et qu'il n'y a plus désormais l'espoir d'une solution politique au conflit somalien. A Rome, le gouvernement italien a annoncé, mardi 1^{er} janvier, un plan d'évacuation générale qui prévoit l'envoi d'équipements militaires et d'un navire à Mogadiscio.

Les C-130 italiens devaient se poser mercredi à Nairobi et rejoindre la capitale somalienne dès que

la situation leur permettra de se poser à l'aéroport, afin d'évacuer les derniers étrangers (trois cent cinquante italiens et une centaine d'autres ressortissants de toutes nationalités, parmi lesquels on ne dénombre aucune victime). Une frégate italienne qui patrouillait dans le Golfe se dirige vers les côtes somaliennes pour tenter une évacuation par la mer ou par l'aéroport serait inutilisable.

Sur place, les combats se poursuivent mais dans la plus grande confusion, accentuée par les déclarations contradictoires des rebelles du Congrès de la Somalie unifiée et du gouvernement. Selon les diplomates, on ne sait pas très bien au juste « qui contrôle quoi ». Hier, les maquisards annonçaient avoir pris possession de la totalité de Mogadiscio, de la radio nationale et de l'aéroport. Mais, dans la soirée, une dizaine de fonctionnaires des Nations unies ont été évacués par avion spécial sur Nairobi à partir de l'aéroport de Mogadiscio, apparemment toujours sous le contrôle de l'armée régulière. L'ONU devait envoyer un nouvel appareil mercredi pour évacuer d'autres fonctionnaires. La radio somalienne, elle, diffusait encore

mardi un message du premier ministre, M. Mohamed Hawadle Medar, appelant la population à garder son calme.

Selon les rebelles, la Villa Somalia, symbole du régime du président Syad Barré et premier objectif de la guérilla, est tombée, et il ne subsiste plus que quelques poches de résistance dans la ville. L'état se résume autour du chef de l'Etat, retranché dans le camp militaire de Halamle, près de l'aéroport, qui lui sert, semble-t-il, de résidence depuis plusieurs mois pour des raisons de sécurité. Les observateurs affirment qu'il n'est pas homme à céder, et s'il ne s'est pas encore décidé à quitter le pays c'est qu'il pense sans doute pouvoir reprendre le contrôle total de la capitale.

Nouveau mouvement d'opposition

L'Italie, dont on disait qu'elle allait « éteindre les lumières » après le départ du dernier expatrié de Mogadiscio, se décide enfin à quitter son ancienne colonie, qui bénéficiera jusqu'à présent de toute sa bienveillance et de la quasi-totalité du budget italien de la coopéra-

tion. Au nom de l'amitié italo-somalienne, le régime du président Barré subissait d'ailleurs largement du soutien des différents gouvernements qui se succèdent à Rome. Aujourd'hui, le président est seul au côté d'une armée minée par les désertions, sans moyens face aux rebelles du Congrès de la Somalie unifiée (USC), l'un des trois grands mouvements de guérilla somaliens, qui se sont rapprochés de la capitale depuis six mois.

Mardi, alors que l'on apprendait la constitution, dans la région d'Awad, au nord du pays, d'un nouveau mouvement d'opposition, composé essentiellement de membres de l'ethnie Issa, le Front unifié de la Somalie (USF), à Rome, l'USC a lancé un appel « à l'opinion publique mondiale et aux Etats démocratiques afin qu'ils interviennent rapidement pour faire cesser les massacres et qu'ils envoient d'urgence en Somalie des vivres, des médicaments et du carburant ». Selon le communiqué du mouvement rebelle, « la capture du dictateur n'est plus qu'une question de temps ».

JEAN HELENE

MAROC

Hassan II rend les élus locaux responsables des émeutes de Fès

Hassan II a, pour la première fois, fait allusion, mardi 1^{er} janvier, aux troubles qui ont eu lieu notamment à Fès, le 14 décembre, à l'occasion de la grève générale. Dans une allocution prononcée à l'occasion de la nomination de gouverneurs de nouvelles provinces, le souverain marocain a déclaré que ce qui s'est « produit dernièrement à Fès n'était pas le fait des Fassis mais des populations des localités environnantes ». Qui, à l'instar de celles des environs de Marrakech et de Meknes, « vivent dans un habitat qui ne leur inspire pas quiétude et qui ne met pas leurs voisins en sécurité ».

Hassan II a ajouté : « De par les dispositions du Dahir de 1976, nous avons transféré certaines attributions qui étaient aux mains des gouverneurs aux conseils élus, parmi celles-ci, l'habitat et les permis de construire... Si reproche il doit y avoir, il doit être fait aux élus locaux ». Or, la municipalité de Fès est aux mains d'un parti

d'opposition, l'Union socialiste des forces populaires (USFP).

Soixante-douze personnes sont mortes victimes d'abus d'injustice au Maroc en 1990, dont 65 (49 à Fès, 15 à Tanger et 1 à Rabat) lors des émeutes qui se sont déroulées en marge de la grève générale du 14 décembre, a annoncé, mardi, le quotidien *Al-Itihad*. Le bilan officiel des événements de la mi-décembre fait état de 5 morts et 127 blessés. *Al-Itihad* déclare, d'autre part, qu'en 1990 ont été relevés « 4755 cas de violations des droits de l'homme », soit une augmentation de 114 % par rapport à 1989 (2225 cas). Sur ce total, souligne-t-il, 3380 cas ont été enregistrés en milieu urbain et 1375 cas en milieu rural. Selon le journal, Casablanca s'est taillé la part du lion, dans ces « violations » avec 1304 cas en 1990, suivie de Tanger (656 cas) et de Fès (568 cas). — (AFP, AP)

L'avenir du Sahara occidental

Un référendum en 1991 ?

Si les choses se passent comme le souhaite le secrétaire général de l'ONU, un référendum devrait être organisé, dans le courant de 1991, au Sahara occidental, pour permettre à ses habitants d'exercer leur droit à l'autodétermination.

RABAT

de notre envoyé spécial

Demandez à des Marocains s'ils se veulent marocains : vue de Rabat, la question paraît surprenante. La poser, c'est déjà y répondre. Un référendum sur le devenir du Sahara occidental ? « A quel bon ? », s'interroge M. Mohamed El Khalifa, chef du groupe parlementaire de l'istiglal, le plus nationaliste des partis d'opposition. Pourquoi pas ? réplique Hassan II. S'il s'agit de « couronner le retour de tous à la mère-patrie ».

Cette idée de consultation populaire avait été attachée au souverain chérifien, en 1981, à Nairobi. Elle a, depuis lors, si bien fait son chemin qu'en juin dernier, le Conseil de sécurité de l'ONU a approuvé le plan de règlement global, rédigé, après maintes consultations, par M. Javier Perez de Cuellar. Sans revenir sur son « acceptation de principe », Hassan II a, tout de même, émis, sur ce rapport, un certain nombre de réserves qui ne sont pas, loin s'en faut, de pure forme.

« Il ne faut pas rester prisonnier d'une position prise en 1981 alors que les choses ont singulièrement évolué », insiste M. El Khalifa. Pourtant, la confirmation de la « marocanité » du Sahara occidental par un référendum sous contrôle international serait, aux yeux du roi, la plus souhaitable car la plus incontestable des solutions. « Nous ne voulons pas d'une situation à l'israélienne », souligne M. Nadir Yeta, rédacteur en chef du quotidien pro-communiste *Al Bayane*.

« Nous nous acheminons vers le référendum, nous voulons ce référendum », déclarait Hassan II, à la mi-novembre, à l'occasion du 15^e anniversaire de la « Marche verte ». Mais, il ne peut pas prendre le risque de la perdre. Or, ne serait-ce qu'à s'en tenir à la définition du corps électoral, sur la base du recensement espagnol de 1974, la partie d'est, pour lui, gagnée d'avance. Ces incertitudes expliquent les hésitations des Marocains qui ne consentent à aller à la bataille que s'ils sont assurés de la gagner.

« Le roi fera tout son possible pour tenir sa parole », dit-il en haut lieu. « Comprenez-le, il est tiraillé car il doit tenir compte des craintes exprimées par les forces politiques », ajoute-t-on. Et Dieu sait si leurs appréhensions sont multiples et variées ! Royal stratégisme pour se débarrasser de sa propre responsabilité sur les épaules de la représentation nationale qui, reflète, il est vrai, sur l'avenir du Sahara occidental, un réel consensus populaire.

« Voyez Koweït »

« L'opinion publique n'a jamais accepté l'idée même de référendum car, de Tanger à Tarifa en passant par Lila, la récupération de nos terres n'a pas donné lieu à parcelle précieuse », indique M. Fatallah Ouassalou, chef du groupe parlementaire de l'Union socialiste des forces populaires (USFP). « C'est un accord de rétrocession en bonne et due forme, signé avec l'Espagne, en novembre 1975, qui nous vaut d'être, aujourd'hui, légalement installés au Sahara occidental ».

L'ensemble de la classe politique, qui nourrit une méfiance de plomb à l'endroit de « l'idéologie indépendantiste » de l'ONU, a relevé, dans le rapport de M. Perez de Cuellar, « toutes les atteintes portées à la souveraineté du Maroc ». Qu'il s'agisse notamment de la responsabilité du maintien de l'ordre pendant la période de transition ou de l'organisation de la campagne référendaire proprement dite.

Pour déferdre cette « cause sacrée », les Marocains ne sont pas à court d'arguments. Ils font valoir qu'une partie des responsables du Front Polisario sont de retour au pays, que l'Algérie a maintenant mieux à faire que de soutenir une république sahraoui fantomatique qu'elle a jadis portée sur les fonts baptismaux, qu'en définitive, les mi-États — « Voyez Koweït » — n'ont plus leur place dans le monde d'aujourd'hui. Et puis, conclut M. Ouassalou, « on est sur le terrain et on l'occupe ».

Alors, ce référendum ? « Peut-être fin 1991 », répond-on sans conviction en haut lieu. Si la chose s'avère trop risquée, les élections législatives, prévues en 1992, pourraient en tenir lieu. Exercice de style. Hassan II l'a répété aux députés, à la mi-octobre : « Je ne prêterai pas la moindre attention à celui qui s'obstine à dire que le Sahara (occidental) n'est pas marocain ».

JACQUES DE BARRIN

CORRESPONDANCE

A propos du Conseil consultatif des droits de l'homme

Après la publication dans *Le Monde* du 29 novembre, d'un article intitulé « Droits de l'homme », au Maroc, nous avons reçu de M. M. A. A. Sinaceur, membre du Conseil consultatif des droits de l'homme, une lettre dont nous publions, ci-dessous, les principaux extraits :

« Le Conseil consultatif des droits de l'homme, créé par S. M. le roi Hassan II, par le Dahir du 8 avril 1990, est une institution nationale où sont représentés les autres organisations marocaines des droits de l'homme. Cette nouvelle institution n'est pas une organisation comme les autres, d'où pas vocation à se substituer à elles. C'est encore moins une organisation « en » pouvoir. Placée sous l'autorité directe du souverain, elle peut émettre des avis fondés sur l'idée de droits opposables, eux-

mêmes susceptibles d'être opposés à toutes les instances gouvernementales.

« Les organisations marocaines des droits de l'homme existant et s'exprimant en toute liberté, de cette liberté, les organisations des droits de l'homme ne sont également au sein du Conseil consultatif des droits de l'homme qui rassemble les sensibilités et les compétences les plus diverses.

« Il est convenu de prendre acte, sans préjudice, de la mission essentielle du Conseil consultatif des droits de l'homme : entre autres, être le reflet et l'interprète objectif de la réalité marocaine en cette matière ; informer S. M. le roi Hassan II, garant constitutionnel de ces droits et l'aider « à réaliser son droit à quiconque a été spolié... » et à « hisser ce pays au rang des pays civilisés où règne l'Etat de droit ».

EN BREF

o ALGERIE : Trente blessés dans des échauffourées entre islamistes et forces de l'ordre. — Des échauffourées entre des islamistes qui protestaient contre la célébration du nouvel an et les forces de l'ordre, dans les environs de Sidi Bel-Abbès, dans l'Ouest algérien, se sont soldées par une trentaine de blessés.

Les manifestants ont mis le feu à l'hôtel. Les chasseurs de Telagh, et incendie plusieurs véhicules en raison du refus du gérant de l'hôtel d'annuler la soirée prévue. — (AFP)

o CAMEROUN : arrestation d'un journaliste. — Célestin Monga, journaliste de l'hebdomadaire indépendant *Le Messager*, également membre du comité de rédaction de *Jeune Afrique économie*, vient d'être arrêté à Douala.

Son arrestation serait liée à la parution, dans l'édition censurée du *Messager*, d'une lettre-ouverte adressée au président Paul Biya, dans laquelle le journaliste critique les travaux de la dernière session parlementaire.

o CONGO : convocation d'une conférence nationale. — Le prési-

dent Denis Sassou Nguesso a annoncé, lundi 31 décembre, la convocation, le 25 février, d'une conférence nationale pour mettre en place un gouvernement de transition et réfléchir à l'avenir démocratique du pays. Cette conférence fixera la date des élections législatives et présidentielle. Une commission sera mise en place pour dresser la liste des participants, l'ordre du jour et le fonctionnement de ce forum qui doit regrouper toutes les sensibilités nationales. On attendait, la conférence de l'Etat sera assurée par un gouvernement d'union nationale, constitué dès janvier. — (Reuters)

o ZAIRE : référendum, élections présidentielle et législatives en 1991. — Le chef de l'Etat, le maréchal Mobutu, a annoncé, lundi 31 décembre, dans un message de vœux à la nation, que l'année 1991 sera marquée par l'organisation d'élections présidentielle et législatives ainsi qu'un référendum, sur une nouvelle Constitution. Une nouvelle loi électorale doit être promulguée très prochainement. En vue de l'organisation de ce référendum, a-t-il ajouté. Les partis politiques pourront, s'ils le désirent, avoir recours à des observateurs étrangers pour superviser les opérations de votes. — (AFP)

CANADA

Pessimisme généralisé pour 1991

Plusieurs sondages font état d'un pessimisme record des Canadiens à l'heure de 1991, qui craignent, pêle-mêle, un éclatement de la Fédération canadienne, une aggravation de la récession économique et une guerre dans le Golfe. Selon un sondage Angus Reid, 58 % ont peur pour l'unité du pays, alors que 29 % seulement avaient les mêmes craintes l'été dernier après la crise constitutionnelle de juin. Selon un sondage Gallup seuls 4 % des Canadiens pensent que 1991 sera une année de paix, tandis qu'une enquête Decima publiée par l'hebdomadaire *Macleans* révèle que 50 % des Canadiens semblent s'être faits à l'idée que la Québec francophone pourrait se séparer de la Fédération et estimer qu'il faut le laisser faire. — (AFP)

ETATS-UNIS

Augmentation record de la criminalité en 1990

Les grandes villes américaines ont connu en 1990 une augmentation record du nombre de meurtres, qui sont l'œuvre de criminels de plus en plus jeunes. Quelque 2 200 personnes ont été tuées à New-York, 483 à Boston et 522 à Philadelphie. A Los Angeles, on a enregistré 959 meurtres en 1990, soit 100 de plus que l'année précédente.

La hausse de la criminalité est avant tout due à la drogue, mobile de plus d'un tiers des meurtres. La police souligne aussi que l'évolution la plus inquiétante est le rajeunissement des meurtriers et des victimes, qui sont de plus en plus souvent des adolescents. Selon une enquête réalisée par un institut de Washington, le nombre d'adolescents arrêtés aux Etats-Unis pour meurtre a plus que doublé entre 1984 et 1990, tout comme celui des jeunes assassinés. A Washington, 60 adolescents ont été inculpés de meurtre en 1990, soit six fois plus que la moyenne des années précédentes. A New-York, 75 enfants de moins de seize ans ont été tués en 1990, enfin, à Los Angeles, la police a dénombré plus de 600 gangs, dont certains n'hésitent pas à tirer au hasard dans les rues pour s'approprier un nouveau territoire. — (AFP)

NICARAGUA

Quatre officiers arrêtés pour avoir vendu des missiles à la guérilla du Salvador

Le gouvernement de Managua a arrêté quatre officiers sandinistes accusés d'avoir vendu à la guérilla salvadorienne vingt-huit missiles antiaériens de fabrication soviétique, a annoncé mardi 1^{er} janvier l'état-major militaire. Les rebelles salvadoriens avaient utilisé récemment, pour la première fois dans leur onze années de lutte, des missiles terre-air avec lesquels ils avaient abattu deux appareils des forces gouvernementales.

Un ancien commandant et trois capitaines nicaraguayens, ainsi que onze civils salvadoriens, ont été appréhendés dans le cadre de l'enquête menée par le commandement militaire sur ces ventes de missiles SAM-7 et SAM-14, qui avaient été volés en octobre dernier, au profit du Front Farabundo-Morti de libération nationale (FMLN). Les Etats-Unis, qui dénoncent de longue date le soutien apporté par les sandinistes aux rebelles salvadoriens, avaient réitéré leurs accusations à la suite des récentes attaques. — (AP)

JORDANIE

Cinq Frères musulmans entrent au gouvernement

Le premier ministre jordanien, M. Moudar Badran, a réaménagé, mardi 1^{er} janvier, son gouvernement, où les intégristes musulmans font comme prévu une entrée en force avec l'attribution de cinq portefeuilles aux Frères musulmans, qui, depuis leur suc-

cés aux élections, constituent le premier groupe parlementaire. D'autre part, le ministre des affaires étrangères, Marouane Kassem, est remplacé par M. Tahir Masri. Celui-ci, président de la commission des affaires étrangères de la chambre basse, a fait graver, dans la crosse du Golfe, d'une solidarité plus grande avec le roi Hussein que M. Kassem.

Les Frères musulmans ont obtenu les ministères du développement social, de la santé, de l'éducation, des affaires religieuses et de la justice. Les cinq nouveaux ministres sont considérés comme des modérés au sein du mouvement islamiste. De source diplomatique, on estime que la révocation du ministre des affaires religieuses, M. Ali Fakir, un musulman radical, prêcheur de mosquée, devrait plaire à l'Arabie saoudite, dont les relations se sont tendues avec Amman. Il avait violemment critiqué la famille royale saoudienne lorsque Ryad avait décidé d'accueillir sur son sol les contingents étrangers de la force multinationale. — (Reuters)

TAIWAN

L'amnistie ne s'appliquera pas au principal dissident

Plus de cinq mille personnes ont été libérées mercredi 1^{er} janvier, à la suite de l'amnistie proclamée à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la fondation de la République de Chine, a annoncé le ministre de la justice taïwanais. Dix mille autres détenus verront leur peine réduite. Cette amnistie devrait permettre la libération, sur parole des meurtriers de l'écrou sino-américain Henry Liu, assassiné aux Etats-Unis en 1984 par des gangsters, à l'instigation du chef des services secrets. Celui-ci, ainsi que le chef du gang de l'Union du bambou et un comparse, avaient été condamnés, à la prison à perpétuité, peine réduite à quinze ans de détention à la suite d'une précédente amnistie.

Cependant, l'amnistie ne devrait pas s'appliquer au dissident et ancien candidat à la présidence de la République Huang Hwa, condamné le mois dernier à dix ans de prison pour « sédition » et considéré comme « raciste » par M. Huang, qui défend l'idée d'un Taïwan totalement distinct de la Chine, a déjà passé vingt et un ans dans les geôles taïwanaises. — (UPI, Reuters)

URSS

L'armée n'enverra plus que des volontaires au Caucase

Seuls les soldats soviétiques qui se porteront volontaires serviront à présent dans la région du Caucase, a annoncé mardi 1^{er} janvier l'agence Tass. Citant un porte-parole du ministère de la défense, l'agence officielle précise qu'une première commission spéciale a été constituée à cette fin dans la région militaire de Kiev.

La mesure, qui s'applique à toutes les unités de la région militaire de Transcaucasie et à la flottille de la Caspienne, a été prise en raison des « conditions difficiles » régnant au Caucase, a ajouté le porte-parole. Ainsi, pour le seul Arménie, cent-vingt attaques ont été menées l'an dernier contre des installations militaires, selon le ministère de la défense.

Quant aux enrôlés en provenance des Républiques caucasiennes (Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan), ils pourront être affectés, à leur demande, dans les unités affectées aux travaux de construction stationnés sur le territoire de ces Républiques. — (AFP, Tass)

Cinquante-cinq morts dans un accident de la route

Cinquante-cinq personnes ont été tuées et quarante gravement blessées dimanche 30 décembre dans une collision entre un autocar, un poids lourd et une voiture, sur la route reliant Voronej à Rostov-sur-le-Don, en Russie, a rapporté l'agence Tass.

L'autocar et la voiture, qui roulaient en sens opposé, se sont heurtés : le camion, qui transportait deux bidons de gazole, est ensuite entré en collision avec eux et a pris feu.

DIPLOMATIE

Il y a toujours un loup-garou

Suite de la première page

La candidate ambassadrice des États-Unis à Bagdad avait laissé entendre à Saddam, le 24 juillet, que le prix de 25 dollars le baril qu'il avait lui-même avancé n'avait rien d'excessif et que son gouvernement n'entendait pas se mêler du vieux contentieux territorial entre l'Irak et l'Émirat. Comment croire dans ces conditions que les Américains, amollis au demeurant par la société de consommation, aient risqué leurs précieuses vies pour les beaux yeux d'un ploutocrate d'un autre âge ?

Habités à venir tout et tous s'écarter devant eux, surtout lorsqu'ils ont fait la preuve, comme Saddam, qu'ils ne reculent devant aucun crime pour imposer leur volonté, les dictateurs méfient facilement les démocraties. Bush ne mit guère de temps à mesurer le danger qu'il y aurait à laisser Bagdad contrôler la cinquième des réserves mondiales de pétrole. Il s'y ajoutait que l'Irak avait tout fait, au cours des mois précédents, pour se procurer les armes les plus modernes, qu'il ne se cachait pas de vouloir régler son compte à Israël, et que l'Arabie saoudite elle-même paraissait menacée à très court terme.

Il fallait donc à tout prix donner un coup d'arrêt, et entraîner l'Irak, au minimum, à évacuer l'Émirat. La grande nouveauté, impossible sans la fin de la guerre froide, est que ce n'est pas seulement Maggie Thatcher, toujours prompte à se dévouer, et avec elle, certes, mais d'empressement, François Mitterrand, qui ont aussitôt fait la fermeté, mais que l'URSS, et la Chine elle-même, en quête depuis le massacre de Tiananmen du minimum de respectabilité nécessaire à l'obtention de crédits, se joignent à l'action commune entreprise dans le cadre du Conseil de sécurité. Celui-ci, après avoir proclamé un embargo général, allant adopter en fin d'année une résolution autorisant l'utilisation, à partir du 15 janvier, de la formidable armada déployée dans le Golfe par les États-Unis et leurs alliés.

Une révision déchirante

Saddam avait bien cru trouver une parade en transformant en otages les milliers de ressortissants étrangers qui se trouvaient en Irak et au Koweït au moment de l'invasion, et en plaçant certains d'entre eux sur des sites stratégiques : tant de cynisme ne pouvait que se retourner contre lui, et il finit par les relâcher, d'abord au compte-gouttes, puis collectivement.

Le maître de l'Irak a, certes, plus d'un tour dans son sac, mais on voyait mal, aux dernières heures de 1990, ce qu'il pourrait bien imaginer, sauf à oublier son engagement sans cesse réitéré de ne jamais lâcher l'Émirat, pour éviter de voir la foudre s'abattre sur sa tête. Toutes les tentatives de médiation ont, en effet, échoué et le dialogue tardivement proposé, à la surprise générale, par George Bush n'a même pas pu s'engager. Pour le reste, Saddam a déjà cédé tout ce qu'il pouvait en restituant à l'Irak, lequel, loin de lui en savoir gré, s'est plutôt rapproché de l'Occident, tout ce qu'il lui avait pris pendant la guerre de 1980-1988. Et en laissant son ennemi mortel, le président syrien Hafez el-Assad, maintenant ouvertement allié des Américains, consolider son régime sur le Liban ou mettant la main, sans que personne, dans l'Occident chrétien, s'en émeuve vraiment, sur le réduit du térahérite général Aoun.

Il n'aura pas été plus heureux dans ses tentatives pour oyer le conflit du Golfe dans une négociation générale sur le Proche-Orient, englobant pour commencer le dossier palestinien. Ce n'est pas que le déferlement de violence qui ensangante presque chaque jour l'État hébreu et les territoires occupés n'ait été au moulin des adversaires de l'intraitable Shamir. Mais qui, à part Arafat, a osé de laisser Saddam cerner les milliers de libérateurs du peuple palestinien ? Les États-Unis, en tout cas, ont montré que, malgré leur agacement grandissant envers la politique d'Israël, ils entendaient continuer de le ménager : à preuve la suspension, au début de l'été, du dialogue qu'ils avaient engagé dix-huit mois plus tôt avec l'OLP, et leurs efforts pour retarder l'adoption par le Conseil de sécurité d'une « consensus » sur la nécessité de la conférence internationale sur le Proche-Orient dont Jérusalem ne veut toujours pas entendre parler.

On ne ouïtera pas la région

sans mentionner la réunification, moins remarquée certes que celle de l'Allemagne mais non moins pourtant remarquable, des deux Yémens. Celui du Sud avait longtemps été le seul État arabe à se réclamer du marxisme-léninisme. La renonciation du Kremlin à cet avant-poste à l'entrée de la mer Rouge n'est qu'un signe de plus de ses efforts pour réduire autant que possible les nombreux investissements stratégiques imprudemment effectués aux antipodes par Leonid Brejnev. L'indépendance de la Namibie, l'établissement de contacts entre l'URSS et l'Afrique du Sud, les négociations de paix au Mozambique et en Angola, celles qui se sont engagées entre le nouveau président sud-africain De Klerk et le leader noir Nelson Mandela, enfin libéré après vingt-sept ans de détention, ne sont pas dus seulement à la prise de conscience par la communauté hachée de l'échec de l'apartheid et aux pressions de l'opinion internationale : il est clair que la politique soviétique outre-mer a subi une révision déchirante.

Partout, avec plus ou moins de succès, car les conflits qui continuent d'ensanganner le Libéria au sous-continent indien, trop de pays du tiers-monde se nourrissent d'abord comme on le voit actuellement en Afrique du Sud d'antagonismes nationaux, sociaux, tribaux, religieux, le choc des hégémonies planétaires a cédé la place à la recherche du compromis : due à la surprise générale à la présidence du Nicaragua, Violetta Chamorro, l'usage adversaire du régime sandiniste de Daniel Ortega, a accepté le mariage du frère de celui-ci à la tête de l'armée.

Le Kremlin, qui prend ses distances avec Cuba, presse le régime communiste éthiopien de faire la paix avec les séparatistes d'Erythrée et du Tigré. Un compromis est intervenu entre toutes les parties prenantes, y compris les tristement célèbres Khmers rouges, qui devaient permettre de ramener la paix au Cambodge. Gorbatchev a établi des relations diplomatiques avec la Corée du Sud, dont il a rencontré le président Kim Il-sung, qui avait réagi, sur le moment, avec vivacité, s'est laissé convaincre d'envoyer son premier ministre à Séoul, en attendant la soudaine réunification de l'Allemagne n'encouragerait-elle pas les Coréens à rêver eux aussi d'unité ? Et pas seulement les Coréens, les Chinois : les investissements de Taiwan sur le continent ont pris une telle ampleur qu'un facétieux sinologue britannique a pu écrire que le régime de Taïpei était en train d'acheter la Chine populaire. La réouverture dans ce cocon de la Bourse de Shanghai, fermée depuis la victoire de Mao en 1949, a valeur de symbole.

L'Allemagne réunifiée

La réunification de l'Allemagne, c'est évidemment, avec la crise du Golfe, le principal événement de l'année, celui que l'Histoire retiendra d'abord si le Proche-Orient devait par miracle échapper à l'embrasement. Elle signifie, en effet, la fin, dit-on, reconnue par les belligérants d'une guerre que sa « froideur » prétendue n'a pas empêché de faire des millions de victimes et de maintenir au-dessus du monde, pendant quarante ans, l'épée de Damoclès de l'apocalypse nucléaire.

Même après l'ouverture, le 10 novembre 1989, du mur de Berlin, bien rares étaient ceux qui s'attendaient à la réunification. Il faut dire aussi qu'il y avait pas tant de gens, en dehors de l'Allemagne, pour la souhaiter. Loin cependant de freiner, comme on avait voulu le croire, l'exode des habitants de la RDA, l'ouverture du mur l'avait accéléré, achevant ainsi de désorganiser, en les privant de trop de bras et de cerveaux, l'économie et les services publics.

Le seul moyen d'arrêter l'hémorragie, désormais, c'était de persuader les Allemands de l'Est qu'ils pourraient trouver chez eux les libertés et les biens de consommation qu'ils allaient chercher à l'Ouest : autrement dit d'intégrer purement et simplement leur République dans la RFA. La très nette victoire des partisans de la réunification aux élections du 18 mars en RDA devint l'entière évidence. Restait pour Gorbatchev à accepter que l'Allemagne unie demeure dans l'OTAN. La reconnaissance « définitive » de la frontière

Oder-Neisse, la réduction à 370 000 hommes des effectifs de la Bundeswehr et surtout l'octroi d'une série de très gros crédits allaient tout de même lui faciliter l'absorption de cette coulée.

Avant de s'abandonner aux sources de l'abondance, les citoyens de la RDA, devenus ceux de la RFA, doivent certes s'habituer à la rude loi du marché : les prix montent et avec eux les chiffres du chômage, la législation sociale est moins protectrice, l'avortement moins facile. Le leader social-démocrate Oskar Lafontaine se trompe pourtant du tout au tout lorsqu'il croit que les difficultés pratiques nées de la réunification la rendent impopulaire : il sera battu à plate couture lors des élections qui, en décembre, conduisent aux urnes, pour la première fois depuis près de soixante ans, l'ensemble des Allemands.

Transition difficile à l'Est

Il faut dire que ceux de l'Est avaient tout lieu de remercier le ciel qui les avait fait naître, précisément, allemands, avec une riche manne pour les prendre dans ses bras. Les habitants des autres pays du pacte de Varsovie n'ont pas cette chance, même s'ils ont pu eux aussi librement désigner, par leur Parlement, et donc leur gouvernement, qui leur président. Il n'y a plus guère que la Roumanie pour avoir toujours à sa tête des communistes : encore prétendent-ils ne plus l'être. Leurs camarades bulgares, confirmés au pouvoir, au printemps, par le suffrage universel, en ont été chassés à l'automne par des manifestants exaspés des pénuries dont souffrent les pays longtemps considérés comme le grenier de la région.

La Hongrie et la Tchécoslovaquie ont pour elles de pouvoir

abandonner la grippe complètement. Trop modérés aux yeux de ceux, nombreux, qui se réjouissent de la liberté, ses réformes ont paru trop audacieuses à une mentalité dans laquelle on a mis des bâtons dans les roues.

Quoique à se faire attribuer sans cesse de nouveaux pouvoirs, à donner des gages au clan conservateur et à s'appuyer de plus en plus sur le KGB, il lui fallait faire face en fin d'année à une situation doublement dramatique : et parce que les bottiques partent sont vides, et parce que les tendances séparatistes se manifestent désormais avec une telle force qu'il n'a pas hésité à parler, des risques de « balkanisation », voire de « libanisation », que courrait selon lui l'empire.

Déjà les affrontements ethniques ont fait des centaines de morts au cours de l'année. C'est un signe des temps qu'il ait été question de substituer à celui de « souveraineté » celui de « socialisme » dans le nom officiel de l'URSS. C'en est un autre que le Congrès des députés s'y soit opposé, négligeant ainsi apparemment le fait que, sur les quinze Républiques de l'Union, six ont désormais des gouvernements non communistes.

Les Républiques haïtes ont toutes les trois proclamé leur indépendance, celle pour le Kémal à essayer, en alternant menaces et promesses, de les maintenir dans son giron. La Russie a mis à sa tête en la personne du populiste - et populaire - Eltsine un opposant si déterminé au gouvernement central qu'il a massivement réduit sa contribution au budget de l'URSS, au risque de conduire celui-ci à la banqueroute. Quant à la sécession de la riche Ukraine, dont il est de plus en plus question, elle sonnerait le glas de l'hégémonie russo-communiste.

C'est dans ce climat morose qu'est tombée, à quelques jours de la fin de l'année, la nouvelle de la démission d'Edouard Chevardnadze, ministre des affaires étrangères, qui désirait par ce geste mettre chaque État garde contre la menace d'un retour à la dictature. Son collègue allemand Genscher y a aussitôt vu la confirmation de la

Osten, de la poussée vers l'Est, il n'y a qu'un pas, assez vite franchi par ceux qui redoutent de la voir bientôt dominer le continent.

La coïncidence entre la soudaine éviction par les chais de son parti, à l'automne, de Margaret Thatcher et les triomphes en série de Helmut Kohl fait de ce dernier l'homme le plus fort du continent. Le voilà en tout cas débarrassé de celle en qui il détestait une adversaire déterminée non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. Le premier sommet tenu par les Douze, au lendemain de la désignation de son successeur, en la personne de ce John Major qui avait su la rallier, in fine, à l'entrée de la livre dans le SME, a de fait enregistré un certain assouplissement, au moins dans le ton, de la position britannique.

L'Europe sans Maggie

L'Europe, désormais, chacun est pour, et la jonction, opérée en 1990, des deux équipes de perçement d'un tunnel sous la Manche crée l'image d'une certaine irréversibilité. Mais la disparition du mur de Berlin et du rideau de fer a rendu au mot d'Europe son sens géographique, rendant nécessaire la définition de ce que le secrétaire d'État américain James Baker a appelé de nouvelles « architectures ». La CEE a décidé pour sa part d'accroître le rythme des deux unions, économique et monétaire, d'une part, politique de l'autre. Mais si Kohl et Mitterrand sont désormais d'accord pour que la Communauté s'occupe aussi des problèmes de sécurité, jusqu'à présent chassés par l'UEO, il s'en faut que chacun en soit d'accord. Quant à la « vocation fédérale » que lui assigne Giscard, elle est plus du goût de Mitterrand et de Delors que du RPR.

Saisis de diverses candidatures, les Douze paraissent peu disposés à ouvrir pour le moment leurs portes aux pays de l'Est, qui ont encore beaucoup de chemin à parcourir vers la démocratie et l'efficacité économique. En même

Au Brésil, le jeune président Collor s'est attaqué avec énergie à des privilèges et à une inflation ionels. Au Pérou, où « tisci », autrement dit un descendant d'immigrants japonais, a coiffé au poteau le célèbre écrivain Mario Vargas Llosa, donné gagnant dans la course à la présidence. A Haïti, un tout jeune prêtre progressiste, le Père Aristide, s'est fait élire aux lieux et places des protégés des « tontons macoutes ». Et Hissène Habré a dû faire ses bagages.

Mais il y a aussi les pays où les choses ne changent guère. L'Algérie, où le gouvernement du FLN a au moins provisoirement survécu au raz de marée des fondamentalistes aux municipalités de Join, quitte à tirer de sa manche, pour tenter de leur couper l'herbe sous le pied, la vieille carte de l'ambassade. Le Maroc, dont le roi, irrité par la publication en France d'un livre contre lui, a fortement sévi contre les émeutiers de Fès. Le Gabon et la Côte-d'Ivoire, où les présidents Bonni et Houphouët-Boigny ont réussi à canaliser la protestation populaire qui avait un moment paru menacer leur pouvoir. La Birmanie, où la junte régnante a purement et simplement ignoré les résultats, désastreux pour elle, de la consultation électorale qu'elle avait imprudemment suscitée. Et la France...

La France immobile

La France qui, dans un univers baigné par les tempêtes, aura surtout confirmé, en 1990, sa vieille réputation de changement. Malgré l'allergie grandissante qu'on prête au président de la République à l'égard de son premier ministre, celui-ci était toujours en place à la Saint-Sylvestre, ayant survécu, grâce à d'habiles débanquages, à une motion de censure votée à la fois par le centre, la droite et les communistes contre son projet, rationnel mais bien compliqué, de contribution sociale généralisée.

Malgré l'effondrement un peu partout dans le monde des régimes communistes, malgré la fronde des « reconstrueteurs », Georges Marchais a été réélu sans histoire à la tête de son parti. Le PS est toujours aussi divisé entre ses divers courants, comme l'a montré notamment son lamentable congrès de Rennes, mais Pierre Mauroy en est toujours le patron. L'électorat de l'opposition sou-haite plus que jamais l'union entre les diverses « familles » qui la constituent, mais rien ne paraît pouvoir persuader Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing de cesser de se disputer la présidence de la République, où Raymond Barre et les centristes d'attitude leur heure, ni Michel Noir et François Léotard de prêcher la relève des générations. Enfin, les vertus insatiables qu'il a découvertes en Saddam Hussein n'ont rien qui à Jean-Marie Le Pen, qui continue de faire son miel de toutes les « affaires », de plus en plus nombreuses, hélas ! des défilés d'initiés aux fausses factures, n'a se déconsidère à qui mieux mieux une bonne partie de la classe politique.

La récession qui s'amorce, la grève du personnel hospitalier, les innombrables cortèges de lycéens et collégiens, le retour des « censeurs », l'insécurité grandissante des banlieues, qui ne cessent d'actualiser l'éternel problème de l'immigration, la profanation de Carpentras, dont les auteurs, en fin d'année, n'avaient toujours pas été identifiés, la persistance du terrorisme corse, la peur de la guerre dans le Golfe, tout cela contribue en fin d'année à créer en France un lourd sentiment de désempolement. Celui-ci a vrai dire ne lui est pas propre : il serait plutôt pire ailleurs en Occident. Notamment en Grande-Bretagne, où il n'a pas peu contribué à l'élimination de la Dame de fer. Et aux États-Unis, où l'indécision de George Bush, tellement manifeste durant le débat budgétaire, accroît les doutes quant à la possibilité pour son pays de jouer le rôle de garant de l'ordre mondial dont l'effacement de l'hégémonie soviétique et l'absence politique de l'Europe semblent malheureusement lui laisser pour le moment la seule responsabilité.

Malgré le regain d'autorité qu'ont indiscutablement connu, au cours de l'année 1990, les Nations unies, le village planétaire, que le formidable développement des échanges de toute sorte bâtit chaque jour sous nos yeux, est toujours aussi loin de disposer du minimum de valeurs, de lois et de pouvoirs communs sans lesquels la paix à toutes les échelles de l'être humain qu'une trêve.

ANDRÉ FONTAINE



mieux accueillir les investisseurs étrangers, mais la Pologne se débat toujours au milieu des pires difficultés. Le premier ministre Mazowiecki n'a réussi à faire une inflation énorme qu'au prix d'une politique de rigueur extrême. Elle l'a humilié avec Lech Walesa, qui l'a battu de plusieurs longueurs dans la lutte pour la présidence. Pour s'être dégoûtés depuis belle lurette de l'empire de l'URSS, la Yougoslavie et l'Albanie n'en font pas moins face à des problèmes analogues. La première, à en croire son président, est au seuil de la « guerre civile » et la plus riche de ses Républiques, la Slovénie, se proclame son indépendance. La seconde met les bombes doubles pour faire oublier qu'elle était encore, au début de l'année, le dernier bastion du stalinisme en Europe.

L'URSS en panne

Tous les malheurs réunis des nations de l'Est paraissent cependant faibles au regard de ceux que connaît leur ancienne métropole. En procédant à relancer une machine qui tournait de plus en plus à vide, Gorbatchev a

nécessité d'un accroissement de l'aide occidentale à son Gorbachev selon lui de plus en plus menacé. Le gouvernement fédéral avait d'ailleurs pris les devants en s'abstenant pas à faire distribuer dans les villes soviétiques, à l'occasion des fêtes, les vivres jadis accumulés pour faire face à l'éventualité d'un nouveau blocus de Berlin.

Un rôle pilote pour l'Allemagne

L'Allemagne est en tout cas décidée à faire le maximum pour maintenir à son poste un homme dont elle n'est pas près d'oublier quel rôle il a joué non seulement dans une réunification ayant lui impensable mais aussi dans les accords de réduction massive des armements, tant classiques que nucléaires et chimiques, intervenus au cours de ces dernières mois.

Les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France partagent cette détermination. Ce n'est pas assez pour leur permettre de jouer en l'occurrence le rôle pilote que valent à l'Allemagne son insoufflée prospérité financière et sa connaissance du terrain. De là à s'attendre à un retour de sa part à la vieille politique du Drang nach

temps, chacun est bien conscient que la disparition de l'hégémonie soviétique implique un risque de balkanisation et impose donc la recherche d'une structure - de type confédéral, pense le président de la République - qui assurerait par une même occasion à chacun un possible excès du dynamisme allemand. Le Conseil de l'Europe, qui a déjà admis dans son sein la Hongrie, se juge apparemment assez qualifié pour le faire, mais le sommet de la CSCE qui s'est tenu à Paris à l'automne a exprimé son désir d'institutionnaliser d'avantage l'esprit-Helsinki. On n'a pas fini d'en discuter.

Des départs symboliques

Il y a eu bien d'autres changements dans le monde en 1990, le plus souvent symbolisés par des départs. Les généraux et les traditionalistes pakistanais ont eu raison du radieux sourire de Benazir Bhutto, comme les accusations de corruption, les affrontements entre communautés et l'esprit de caste de la pléiade, peut-être excessive, de Rajiv Gandhi. Le Bangladesh a expédié en prison le général Ershad, qui le gouvernait d'une main de fer depuis huit ans.

la contestation internationale
sèment le d

Mitterrand

Sans repères

POLITIQUE

Une enquête SOFRES-le Monde sur le Parti communiste

La contestation interne et l'évolution des pays de l'Est sèment le doute parmi les cadres du PCF

Le Monde achève, avec le Parti communiste dont le 27^e congrès s'est tenu du 18 au 22 décembre à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), la série d'enquêtes qu'il a commandées à la SOFRES sur les cadres des partis politiques. Au PCF, c'est le doute qui domine, en raison de la contestation interne et de la situation dans les pays de l'Est.

Le premier enseignement de l'étude de l'opinion menée par la SOFRES sur le Parti communiste (1) a été fourni avant même qu'elle n'ait commencé : la direction communiste est la seule qui ait refusé que soit demandée aux dirigeants du congrès leur appréciation sur les dirigeants et les personnalités de leur parti. Le mythe de l'« unité » du PCF est ainsi entretenu artificiellement au détriment d'une transparence admise par toutes les autres formations politiques. M. Georges Marchais et les siens semblent avoir redouté que les réponses à cette question ne viennent désorganiser le dispositif mis en place pour donner l'image d'un parti à la fois acquis à sa direction et ne rejetant pas ses contestataires.

Mille quatre cents délégués sur quelque mille sept cents ont rempli le questionnaire que nous leur avons soumis, mille dix-neuf d'entre eux l'ont fait de manière technique, exploitée par la SOFRES. Celle-ci a donc disposé d'une base d'enquête solide dont les indications relatives aux caractéristiques socio-politiques des délégués donnent le profil de l'« actif » militant du PCF tel que le dessine la politique de la direction en 1990.

On constate ainsi que près du quart (23 %) des délégués ont adhéré au parti avant 1967 et plus de la moitié d'entre eux (53 %) avant 1974, autrement dit que les militants mobilisés par les orientations actuelles du PCF lui sont en forte proportion attachés de longue, voire de très longue date. Par contraste, les recrues nouvelles ayant adhéré depuis 1986 ne représentent que 13 % des délégués, chiffre qui doit être apprécié en tenant compte du fait que la part des adhérents récents est toujours augmentée dans les mécanismes de désignation afin de donner l'image d'un parti qui se renouvelle. Le niveau réel de ce

renouvellement ressort encore plus nettement du fait que 66 % des délégués déclarent avoir commencé à se « situer dans la mouvance communiste » avant 1974 et 3 % seulement depuis 1986. On ne s'étonne pas dans ces conditions que la plupart des délégués, dont 94 % n'ont jamais appartenu à un autre parti, exercent des responsabilités au sein du PCF (82 %) et que 60 % d'entre eux aient été candidats à des élections, la moitié de ceux-ci détenant habituellement un mandat électif. Si l'on ajoute que 30 % des congressistes consacrent plus de quatre-vingts heures par mois aux activités du parti — ce qui permet de les identifier comme des permanents officiels ou de fait — on comprend que le parti se « moyennise », qui affecte aussi d'autres partis, soit particulièrement accentué au PCF.

Homme (71 %), âgé de plus de trente-cinq ans (70 %), salarié du secteur public (60 %), doté d'une formation technique ou commerciale (40 %) ou supérieure (25 %), sans religion (78 %), appartenant à un foyer qui dépasse de plus de 10 000 F par mois (32 %), habitant dans la région parisienne ou dans le Sud (57 %), une commune de moins de 50 000 habitants (73 %) — c'est-à-dire la banlieue de grandes villes — syndiqué à la CGT (73 %) : tel est le modèle du militant sur lequel s'appuie aujourd'hui la direction du PCF. On apprendra avec intérêt qu'il lui faut certes l'« humanité », (67 %) mais aussi son qualification régionale (60 %), et même... le Monde (22 %). On découvrira avec plus d'intérêt encore qu'il a pu voter pour M. François Mitterrand au second tour de l'élection présidentielle de 1988 comme l'y invitait son parti mais qu'il a pu marginalement préférer M. Jacques Chirac ou de façon plus significative voter blanc ou s'abstenir (tableau 3).

La mauvaise note de M. Rocard

Les réponses politiques des congressistes sont en effet éclairantes. Ils renvoient de la « ligne » de la direction une image sans nuance : l'action du gouvernement de M. Michel Rocard n'est aucunement de gauche (94 %), ce qui lui vaut la plus mauvaise note notée dans les trois gouvernements de direction socialiste de la décennie (0,3 sur 10 contre 0,8 pour Laurent Fabius

et 2,9 seulement pour celui de M. Pierre Mauroy) et un jugement négatif à près de 100 % dans tous les domaines. Aussi, les délégués se félicitent-ils à 98 % du vote de la motion de censure de la droite par les députés communistes, le 19 novembre dernier. La question de savoir si ceux-ci doivent recommencer à cependant troubler les congressistes faute d'indications précises dans le discours officiel (tableau 2). Quant à M. Rocard, lui-même, ils ne sont que 17 % à souhaiter que le PCF appelle à voter pour lui au second tour d'une élection présidentielle qui l'opposerait à M. Valéry Giscard d'Estaing.

Les dirigeants socialistes ne sont pas mieux traités, aucun d'entre eux n'atteignant 1 sur 10 dans l'estime des délégués communistes (M. Mauroy obtient 0,9) tandis que le PS en tant que tel atteint 2,2 (on notera au passage que sur cent congressistes, il s'en trouve un en moyenne pour décerner la note 10 au Front national tandis qu'aucun n'accorde plus de 8 au Parti socialiste). Le PS est considéré comme se situant entre le centre et la droite tandis que le PC — et la grande majorité des délégués avec lui — est localisé à gauche et à l'extrême gauche. Il faut envisager l'hypothèse où un candidat socialiste serait opposé au Front national pour que 81 % de délégués se déclarent disposés à voter pour lui au second tour d'une élection.

Si le PS est une valeur en baisse, proche de zéro — 6 % des délégués contre 56 % souhaitent même qu'il n'y ait plus d'accord électoral avec lui, et 20 % contre 60 % ne veulent plus entendre parler d'union de la gauche — les écologistes bénéficient en revanche d'une faveur appuyée. Douze pour cent de participants au 27^e congrès déclarent appartenir à une association de protection de la nature ; le mouvement écologiste a reçu des délégués une note moyenne qui le situe aussitôt après le PCF et parmi les organisations non communistes les mieux notées, derrière SOS Racisme (tableau 1). M. Antoine Waechter est le mieux noté des dirigeants politiques non communistes avec 1,6 sur 10. Entre un candidat socialiste et un écologiste, au second tour d'une élection, 33 % des délégués choisissent le premier, 24 % le second, 58 % d'entre eux voteraient écologiste contre la droite.

Cet intérêt pour les écologistes n'est aucunement révélateur d'un flottement des délégués dans leurs convictions. Attachés à l'identité traditionnelle de leur parti (tableau 2), partisans de nouvelles nationalisations (89 %), hostiles à l'union européenne sous toutes ses formes (71 %), inquiets de la réunification de l'Allemagne (95 %) mais partisans de l'abandon sans préalable de la force nucléaire par la France (65 %), les délégués se sentent en plein accord avec leur parti jusqu'à dans les deux reproches qu'il s'adresse à lui-même : avoir trop tardé à reconnaître les « erreurs de Staline » (67 %), avoir fait l'union avec les socialistes (65 %). Son fonctionnement les satisfait (96 %) parce qu'il assure l'indépendance des militants sur ses décisions (96 %) et un mode de désignation convenable des dirigeants (95 %). Il a commencé à remédier à son recul (90 %). Mais le pronostic est plus partagé : 57 % seulement des délégués lui prédisent plus de 15 % des suffrages dans dix ans.

On lui centralisme démocratique

Le doute apparaît lorsqu'il s'agit de déterminer par rapport aux critiques des contestataires et aux réponses que leur apporte la direction. A la fin des fins, le parti doit-il ou non évoluer (tableau 2) ? Doit-il conserver le centralisme démocratique « tel qu'il est » (oui : 60 %) ou le modifier (34 %) ? M. Charles Fiterman et les autres doivent-ils être « compris » ou condamnés (tableau 2) ? D'ailleurs sont-ils toujours des communistes comme les autres (oui : 63 %) ?

L'incertitude devient cruelle à propos des pays de l'Est. Etaient-ils bien socialistes (tableau 4) ? Faut-il se réjouir de ce qu'il s'y est passé depuis un an (tableau 4) ? L'Union soviétique est-elle toujours socialiste et le restera-t-elle (oui : 57 %) ? Mikhaïl Gorbatchev a-t-il raison (tableau 4) ? Sa position dans la crise du Golfe est-elle correcte (non : 82 %) ? Faut-il se féliciter de ce qu'il se passe en Algérie (non : 45 %) ? Et en Chine (non : 72 %) ?

Tout congrès communiste est une mise en scène de la politique de la direction dans la sélection des délégués comme dans l'organisation des séances, mais il n'est de spectacle si bien réglé qu'il ne laisse une part à

l'improvisation. Le sondage du Monde et de la SOFRES montre que le vote « très gorbatchévien » qui a consacré au terme du 27^e congrès la suprématie de M. Marchais sur son parti a été acquis au prix du consentement de délégués triés sur le volet et

de périlleux bricolages dans la dialectique officielle.

PATRICK JARREAU

(1) Enquête auto-administrée réalisée le 19 décembre 1990 auprès de 1 019 cadres du Parti communiste participant au 27^e congrès.

1. — Sympathie pour les partis et organisations (Note moyenne de 0 à 10)

LES PARTIS POLITIQUES	
- La Ligue communiste révolutionnaire.....	1,9
- Lutte ouvrière.....	1,6
- Le Mouvement pour un parti des travailleurs (MPT).....	1,1
- Le Parti communiste.....	9,7
- Les Communistes rénovateurs.....	1,3
- Le Parti socialiste.....	2,2
- Le Mouvement des radicaux de gauche (MRG).....	0,2
- France unie.....	4,0
- Le Mouvement écologiste.....	1,2
- Le Centre des démocrates sociaux (CDS).....	0,3
- L'UDF.....	0,3
- Le Parti républicain.....	0,2
- Le RPR.....	0,3
- Le Front national.....	0,1
LES ORGANISATIONS	
- La CGT.....	9,4
- La CFDT.....	1,5
- Force ouvrière (FO).....	2,0
- Le FEN.....	3,0
- MODER.....	7,5
- Le FNSEA.....	4,7
- SOS-Racisme.....	0,1
- Le CNRP.....	0,1

2. — Nature et rôle du PCF

Ces différentes expressions vous paraissent-elles aujourd'hui dépassées ou toujours d'actualité ?

	Elle est dépassée	Elle est toujours d'actualité	Sans réponse
« Parti révolutionnaire ».....	100 %	0	96
« La lutte des classes ».....	100 %	1	94
« Le parti de la classe ouvrière ».....	100 %	6	84
« L'union de la gauche ».....	100 %	21	64
« Le capitalisme monopoliste d'État ».....	100 %	28	52
« L'internationalisme prolétarien ».....	100 %	58	18
« Le camp socialiste ».....	100 %	62	12

Selon vous, le Parti communiste français doit se transformer radicalement, s'adapter ou rester tel qu'il est ?

- Le PCF doit se transformer radicalement.....	3
- Le PCF doit s'adapter.....	34
- Le PCF doit rester tel qu'il est.....	41
- Sans réponse.....	22

Dans l'avenir, pensez-vous que les députés communistes devraient voter les motions de censure contre le gouvernement Rocard ou le vote de la dernière motion de censure doit rester l'exception ?

- Les députés communistes devraient voter les motions de censure contre le gouvernement Rocard.....	41
- Le vote de la dernière motion de censure doit rester l'exception.....	17
- Sans réponse.....	42

3. — Le vote au second tour de l'élection présidentielle de 1988

	Cadres du PCF décembre 1990	Électeurs du PCF aux élections de 1989
- François Mitterrand.....	59	89
- Jacques Chirac.....	2	0
- Blanc ou nul.....	24	
- Abstention.....	6	11
- Non précisé.....	9	

4. — Les pays de l'Est

Estimez-vous que les régimes en place dans les pays de l'Est jusqu'à l'année dernière pouvaient être qualifiés de « socialistes » ?

- Oui.....	41
- Non.....	37
- Sans réponse.....	22

Quelle est votre attitude à l'égard de l'action menée en Union soviétique par Mikhaïl Gorbatchev ?

- Vous en êtes satisfaits.....	31
- Vous y êtes favorables.....	32
- Vous êtes réservé à son égard.....	27
- Vous y êtes défavorables.....	1
- Vous y êtes hostiles.....	0
- Sans réponse.....	9

Pour les pays concernés, estimez-vous que l'évolution à l'Est depuis un an est une bonne chose ou une mauvaise chose ?

- Une bonne chose.....	29
- Une mauvaise chose.....	40
- Sans réponse.....	31

Attaqué par M. Médecin

Le maire de Nice reprend l'initiative

NICE

de notre correspondant régional

Violentement attaqué par M. Jacques Médecin (le Monde du 15 décembre), en butte aux critiques d'une fraction du RPR local malmené par son opposition et placé sous la pression de la chambre régionale des comptes, M. Honoré Baillet, sénateur (app. RPR) et maire de Nice est passé à la contre-offensive. Dans un communiqué publié en son nom personnel et en celui de « l'équipe municipale », sur une page entière du quotidien Nice-Matin, mardi 1^{er} janvier, il répond, point par point, à ses divers adversaires, en justifiant ses premières décisions et en annonçant ses projets. M. Baillet promet de « maîtriser les dépenses », répond à ceux qui réclament de nouvelles élections en insistant sur la « qualité » et le « courage » de « l'équipe bien soudée » qu'il a autour de lui, tout en s'engageant à « une véritable concertation avec la population nicoise ».

Cette contre-attaque du maire a réjoui M. Ruddy Salles, conseiller municipal et député (PR) des Alpes-Maritimes. « Il y avait, reconnaît-il, un vague à l'âme dans la ville ». En revanche, M. Bernard Asso, conseiller municipal démissionnaire et conseiller général (RPR), compare le long communiqué de M. Baillet à une « belle histoire de Noël » puis, selon lui, le maire de Nice « n'a pas de majorité solide, pas de base électorale, pas de crédibilité ni de légitimité pour réaliser ce qu'il annonce ».

Lors d'une récente réunion du Rassemblement pour Nice (RPN), le mouvement d'opposition local qu'il a créé avec ses amis, M. Christian Estrosi, conseiller démissionnaire et député RPR des Alpes-Maritimes, avait accusé M. Baillet de soumission au pouvoir socialiste en lui reprochant d'abandonner de nombreux projets conçus par M. Médecin.

GUY PORTE

Après l'assassinat de Paul Mariani, maire (PS) de Soveria

M. Mitterrand réunit un conseil restreint sur la situation en Corse

NICE

de notre correspondant régional

L'Élysée a annoncé, mardi 1^{er} janvier, que le président de la République « a décidé de réunir jeudi (...) à l'issue du conseil des ministres, un conseil restreint consacré à la Corse ». Cette décision intervient après l'assassinat, la veille au soir, de Paul Mariani, maire de Soveria (Haute-Corse), troisième élu corse assassiné en trois mois.

Par ailleurs, l'enquête a été confiée à l'antenne bastiaise du SRPJ d'Ajaccio. L'autopsie du corps de la victime était prévue pour le mercredi 2 janvier. Les obsèques devaient être célébrées jeudi 3 janvier à Soveria. Les policiers excluent pour l'instant

un lien avec les récents assassinats de Charles Grozetti et Lucien Tirro-loni.

M. Bernard Pons, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, a mis en cause, mardi sur RMC, la « grande responsabilité » du gouvernement et du ministre de l'Intérieur, à qui il reproche notamment d'« avoir abandonné l'autorité de l'État ». M. Pons ajoute qu'« il serait temps que le président de la République se rende compte du drame qui vit la Corse ». M. Emile Zuccarelli, maire de Bastia et député MRG de Haute-Corse, a affirmé mardi : « Le climat, la situation en Corse appellent

des mesures d'urgence. La violence se donne libre cours, et il n'y a pas d'enquête menée avec une diligence suffisante. Il faut que l'État revienne à son devoir premier qui est la sécurité des personnes et des biens ». M. Zuccarelli a jugé « encourageant » le fait que le président de la République réunisse un conseil restreint, tandis que M. Pons a déclaré à ce propos : « C'est bien (...) mais l'espère que son attitude sera une attitude de fermeté. Car il n'est pas possible, dans de telles conditions, de dialoguer avec des assassins ».

En mars 1989, lorsqu'il se présente à la tête d'une liste divers gauche, cet ami de la famille de M. François Giacobbi, président MRG du conseil général de Haute-Corse, manie le paradoxe jusqu'à s'associer avec les nationalistes, ennemis jurés des radicaux de gauche insulaires. Sa victoire à l'arraché — quatre voix d'avance sur le maire communiste sortant, M. Marc Sodini — l'annulation de son élection par le tribunal administratif de Bastia, suivie de l'information récente de cette décision par le Conseil d'Etat et, aujourd'hui, de vives discussions sur le projet de réforme de la liste électorale de la commune ont contribué à envenimer un « climat conflictuel détestable », selon un policier.

La thèse des animosités locales est-elle pour autant satisfaisante pour expliquer le meurtre ? Aurait-on cherché, dans le contexte actuel où certains évoquent des tentatives de « désintégration » de la Corse, à frapper une cible symbolique en s'attaquant au collaborateur d'un membre du gouvernement ? L'assassinat de Paul Mariani traumatise une nouvelle fois la Corse, par le mystère qui l'entoure.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

Sans repères

Suite de la première page

Contrairement à ce qu'avaient laissé entendre les enquêteurs lors des premières constatations, Paul Mariani n'avait pas eu le temps de riposter. Sa femme a cru voir un homme en casque : il se serait enfui en courant dans l'obscurité, sans qu'aucun bruit de voiture ou de moto ait été perçu dans les minutes suivantes.

Panne de courant

Le déroulement des faits et l'arme utilisée — les policiers semblent convaincus maintenant qu'il s'agit d'un fusil 7,5 mm — orientent les enquêteurs sur la piste villageoise. Ceux-ci affirment avoir établi que la coupure de courant était due à une panne qui durait depuis huit jours. Les premières auditions de la famille et l'enquête de voisinage présentent Soveria comme déchiré par des querelles et des rancunes indivi-

duelles dépassant les clivages politiques, dérisoires dans ce village d'une soixantaine d'habitants.

A la différence des deux personnalités récemment assassinées, Paul Mariani n'était pas considéré comme un notable corse. Vivant à Paris, ce collaborateur de M. François Doubin, ministre délégué chargé du commerce et de l'artisanat — lequel a souligné mardi que Paul Mariani, un « homme d'ouverture », n'avait « aucune relation douteuse » — était un élu discret, presque inconnu sur la scène politique locale. Silencieux dans le débat sur le statut Joxe, cet homme de cinquante-cinq ans, adhérent du Parti socialiste, faisait partie de ces Corses devenus continuateurs mais restés fidèles à leurs racines, au point d'éprouver un jour l'envie d'être le maire du village natal.

Soveria ressemble à ces minuscules bourgades de montagne qui, à chaque élection municipale, se déchirent dans des inimitiés féroces.

SOCIÉTÉ

RELIGIONS

Une internationale de la foi

80 000 jeunes chrétiens européens se sont rassemblés à Prague du 28 décembre au 2 janvier, sur l'initiative de la communauté de Taizé

PRAGUE

de notre envoyé spécial

Le pont Charles croulait presque sous ces statues vivantes, polyglottes et bruyantes. Les jeans et les anoraks barinés, les sacs à dos multicolores, débordaient des cafés, aggravaient les queues ordonnées, dévalaient l'un des rares fast-foods à l'occidentale du centre-ville.

Par petits groupes, ils arpentaient l'asphalte mouillé de la place Venceslas pour caresser (sa mémoire) ce « velours révolutionnaire » qui avait abattu l'an passé un pan du rideau de fer.

Comme dans tous les « pays frères », les vendeurs à la sauvette éplussent leurs vieux stocks soviétiques de cigarettes et de gabardines militaires et mannaient les brochures insignées à la gloire de feu le « socialisme réel ». Sur les poitrines, les croix côtoyaient les reliques athées.

Vingt-trois langues, pas moins, ont ainsi résonné, durant une semaine, dans l'air glacé de Prague la Baroque. De Naples à Riga, de Stockholm à Bucarest, de Gdansk à Lisbonne, quatre-vingt mille jeunes, catholiques, protestants et orthodoxes, de quinze à trente ans environ, étaient venus répondre à l'appel de la communauté œcuménique de Taizé et partager, en familles, en paroisses, en prières, leur foi chrétienne.

Vaclav Havel et la « trame des cathédrales »

Effet boule de neige : ils étaient vingt mille en mai 1989 à Pécs en Hongrie, cinquante mille l'an passé à Wrocław, troisième ville de Pologne. À Prague, il y a un mois, il avait fallu des appels radiophoniques et télévisés pour recruter in extremis des familles capables d'héberger trente mille inscrits non prévus.

Cinq lieux de prières (la cathédrale Saint-Guy, le stade des traditionnelles spartakiades, l'esplanade Letna autrefois réservée aux parades militaires, etc.) avaient été aménagés et l'armée tchécoslovaque réquisitionnée pour les repas.

En voisins, les Polonais étaient venus trente-cinq mille à eux seuls, entraînés par la rencontre précédente de Wrocław, et probablement par l'exemple du pape, qui, en avril dernier, avait effectué à Prague un voyage-éclair historique. C'est là qu'en sonnant le glas de l'« idéologie matérialiste » Jean-Paul II avait donné le coup d'envoi de la reconquête de l'« âme européenne ».

C'est là, en Bohême, terre traditionnellement athée et méfiante

envers les structures ecclésiales, que ces jeunes avaient décidé de se rendre afin, comme leur a soufflé le président Vaclav Havel dans un message, de redonner à Prague « la place dans la trame spirituelle tissée par les villes avec leurs cathédrales, leurs habitants, la foi commune qui les lie. Cette trame, fine et forte, qui constitue l'Europe ».

« Je suis venue là pour montrer que nous pouvons surmonter nos différences », explique Piroška, une Hongroise de vingt-six ans. Pour prouver que des Roumains peuvent parler avec des Hongrois, des Slovaques avec des Serbes, des Litوانيens avec des Russes, des Slovaques avec des Tchèques.

« Pour dire que l'œcuménisme est une réalité », rouscraient Nana, Géorgienne orthodoxe de Tbilissi,

qui a laissé un mois de son salaire pour venir dans la capitale tchèque. « Nous avons souffert de quelque chose qui est... vrai », remarque pour sa part, en cherchant ses mots, Monika, étudiante slovaque.

Le fondateur de la communauté de Taizé, Frère Roger (qui a toujours entretenu depuis les années 60 des contacts clandestins avec les milieux croyants de Prague), a pris, comme à son habitude, le parti de dire des mots simples : confiance, réconciliation, responsabilité.

Des mots-à-dés adressés cette fois plus spécialement à l'intention des Tchèques et des Slovaques, qu'il juge « découragés, parfois résignés, après la joie qui a précédé l'année dernière ».

Certains, plus sévères, notamment chez les protestants irrités par les marques d'attention appuyées des autorités tchèques envers le pape, modéraient l'enthousiasme « spirituel » entourant ce rassemblement de Prague. Tout ce participant activement à son déroulement, M. Milan Balkhan, professeur de théologie, ancien pasteur banni, devenu sous le régime communiste homme de ménage dans un restaurant pragoise, estimait par exemple que Taizé avait tendance à devenir « une drogue, un opium pour les jeunes chrétiens ».

Ce signataire de la Charte 77 se demandait si « cette recherche d'un nirvana chrétien » répondait réellement aux données d'une situation économique et matérielle difficile, autrement dit, si les jeunes Tchécoslovaques n'avaient pas plus besoin d'actions que de prières.

Mais les quatre-vingt mille participants avaient majoritairement le sentiment d'avoir autant agi que prié.

JEAN-MICHEL DUMAY

Pour le centième anniversaire de « Rerum novarum »

Le pape va publier une encyclique sur la doctrine sociale de l'Eglise

Jean-Paul II a annoncé, mardi 1^{er} janvier, la publication prochaine d'une encyclique consacrée à la doctrine sociale de l'Eglise. Le pape, qui célébrait la messe du Jour de l'An en la basilique Saint-Pierre de Rome, publiera ce document à l'occasion du centième anniversaire, le 15 mai 1991, de la célèbre encyclique *Rerum novarum*, du pape Léon XIII. Pie XI avait déjà marqué le quarantième anniversaire, en 1931, de cette encyclique (*Quadragesimo anno*) et Jean XXIII le soixante-dixième (*Mater et magistra*), en 1961. Jean-Paul II a également proclamé l'année 1991 « année de la doctrine sociale de l'Eglise ».

L'encyclique est une lettre solen-

nelle adressée par le pape aux évêques et à tous les catholiques. Aucune précision n'a été fournie par le Vatican sur le contenu de ce nouveau texte, qui devrait également évoquer le développement technologique et ses effets sur l'homme et la planète.

Ce sera la huitième encyclique de Jean-Paul II depuis son élection en 1978, et la troisième consacrée aux questions sociales. La première encyclique sociale du pape, *Laborem exercens*, en 1981, portait sur les droits du travailleur. La deuxième, *Sollicitudo rei socialis*, en 1988, plaidait pour la justice sociale entre pays riches et pays pauvres. (AFP, Reuters)

Quarante mille francs dans une boîte aux lettres à Albi

Etrences-surprises

ALBI

de notre correspondant

Etonnant début d'année pour Valérie, une jeune Albigeoise de vingt-six ans qui a découvert, entre les fêtes de Noël et du Nouvel An, un mot sous se porta rédigé en ces termes : « Ouvrez la boîte aux lettres le plus tôt possible, il y a un cadeau. » Paa da signature, et plus personne sur la pelée...

A l'entrée de son immeuble, dans la boîte aux lettres, Valérie a effectivement découvert un paquet : quarante mille francs.

an billets de banque enveloppés dans du papier journal. Surprise mais méfiante, la jeune femme a porté le curieux cadeau au commissariat d'Albi, craignant une origine suspecte à ces étonnantes tombées du ciel.

Les services de police ont ouvert une enquête pour tenter d'identifier l'origine des billets qui, s'ils n'appartenaient pas à une aérie volée, pourraient bien devenir les plus belles etrennes de Valérie. Celle-ci, prudente, a préféré conserver, en attendant, l'anonymat.

JEAN-PIERRE BARJOU

SPORTS

FOOTBALL : ancien président du Stade de Reims

Henri Germain est mort

Henri Germain, le président du Stade de Reims de la grande époque, est mort dimanche 30 décembre à Reims, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il avait été président technique du club entre 1940 et 1952, puis président général entre 1952 et 1966. Son nom reste attaché à la période la plus faste du football français.

Si le Stade de Reims perdit deux finales de Coupe d'Europe des clubs champions face au Real de Madrid (1956 et 1959), il remporta six titres de champion de France (1949, 1953, 1955, 1958, 1960, 1962) et deux victoires en Coupe de France (1950 et 1958). Entraîné par Albert Batteux, l'équipe, où évoluaient notamment Raymond Kopa, Just Fontaine, Roger Piantoni, Robert Jonquet, Jean Vincent et Dominique Colonna, firmait également l'ossature de l'équipe de France qui termina troisième de la Coupe du monde en 1958, en Suède.

Né le 16 mai 1906 à Ludes (Marne), diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, l'héritier des Champagne Germain, propriétaire d'un vignoble réputé à Rilly-la-Montagne, ne semblait guère prédestiné à devenir l'un des derniers maîtres du football français. Mais il avait attrapé le virus du ballon rond, dans sa jeunesse, sur les terrains où lui-même évoluait longtemps.

Dépensant pour le club une partie de son temps et de sa fortune personnelle, cet homme à l'air bonhomme, au sourire permanent, n'hésita pourtant pas, en 1963, à se séparer d'Albert Batteux, alors le plus célèbre entraîneur français. Un an plus tard, l'équipe descendait en deuxième division, et, en 1966, Henri Germain démissionna de la présidence du club. Il en était resté le président d'honneur et était également vice-président honoraire du groupement du football professionnel.



Campagne électorale : les gros sabots de Walesa, p. 56



Une lutte, p. 49

“ J'avais expliqué à ma fille que le commissaire avec lequel je m'enfermais dans ma chambre, venait me donner des leçons d'arabe. ”

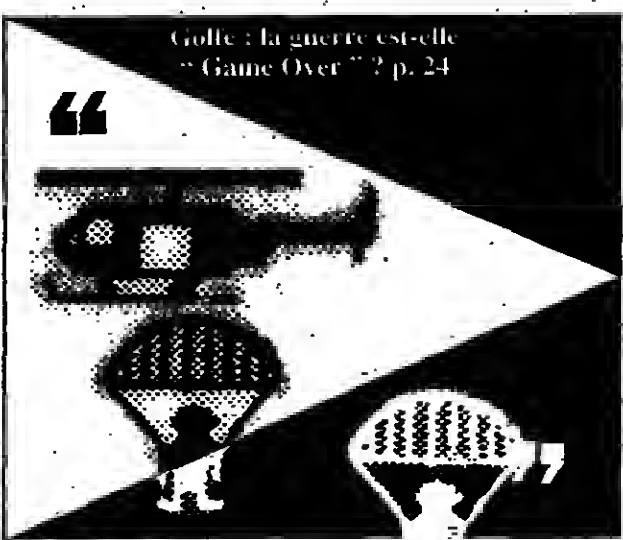


Le Glaive : l'organisation qui fait saigner l'Italie, p. 48



Une lutte, p. 68

“ La politique, en Chine, ressemble à un groupe de petits enfants jouant sous un drap : on voit les mouvements sans savoir qui les fait ni ce qu'ils signifient. ”



Galle : la guerre est-elle "Game Over" ? p. 24



L.C., p. 164

“ Si Public Enemy faisait ce que nous avons osé faire, l'Amérique serait à feu et à sang. ”

Janvier 91 est dans L'Autre Journal

L'AUTRE JOURNAL

Jeudi 31 1990

AGENDA

CARNET DU Monde

Décès

Michel CHAUVIN,
nous a quittés le 23 décembre 1990.

Il a donné son corps à la science.

Une messe réunira ses amis le 8 janvier 1991, à 11 h 30, à Saint-François-de-Sales, 15, rue Ampère, Paris-17.

Anne Chauvin,
son épouse,
Michèle et Bénédicte Chauvin,
ses enfants.

12, rue Desrenaudes,
75017 Paris.

M. Stella Cohen-Schep,
Patrick et Ely,
M. et M^{me} Elie Cohen,
M. Jacques Cohen,
M. Michel Cohen,
M. et M^{me} Jean Cohen,
Les familles parentes et alliées,
ont la profonde douleur de faire part
du décès de

M. Alfred COHEN,
leur très cher et bien-aimé époux, père,
frère, beau-frère, oncle et ami

enlevé à leur tendre affection le
29 décembre 1990 dans sa quatre-
vingt-unième année.

L'inhumation aura lieu dans le
caveau familial au cimetière du Mont-
parnasse, le vendredi 4 janvier 1991, à
14 heures.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons à la Ligue nationale pour le
cancer sont les bienvenus.

Chemio de la Moraine,
18 Saint-Prix,
1162 Suisse,
43, rue Raffet,
75016 Paris.

Dieu a rappelé à Lui le 24 décem-
bre 1990, à l'âge de quatre-vingt-quar-
te ans,

Adolphe JOURDAN.

L'Evangile de la résurrection a été
annoncé, le vendredi 24 décembre, à la
Charité-sur-Loire.

De la part de
M. et M^{me} Emmanuel Jourdan,
Leurs enfants et petits-enfants,
M. Humbert Jourdan,
Ses filles et son petit-fils.

Cet avis tient lieu de faire-part.

« Demain, fermes dans la Foi
que nous professons. » (Hébreu IV, 14.)

76, rue Magenta,
92600 Asnières.

« Oo nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} Marcelle MATHIEU,
ditte Dominique Clavel,
journaliste acrobate,
à la présidence de la République,
à la retraite,

survécu à Neuilly-sur-Seine le
30 décembre 1990 à l'âge de quatre-
vingt-onze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le jeudi 3 janvier 1991, à 15 h 30, en
l'église Saint-Pierre, 90, avenue
Achille-Peretti, à Neuilly-sur-Seine, où
l'on se réunira, suivie de l'inhumation
au cimetière de Neuilly-sur-Seine
(sur Victor-Noël).

De la part de
Ses enfants,
Et petits-enfants.

38, avenue de Roule,
92200 Neuilly-sur-Seine.

Nos abonnés et nos actionnaires,
bénéficiant d'une réduction sur les
abonnements de « Carnet du Monde »,
sont priés de bien vouloir nous com-
muniquez leur numéro de référence.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5426

dans un « carré ». Quand on ne l'est
pas, c'est louché.

VERTICALEMENT

1. Utiles pour cueillir des bouquets.
2. Un endroit agréable. Adjectif
pour le bon goût. - 3. Parfois
trouvées dans les sables. Une borne
figure. 4. Se transforme. Qui risque
d'exploser. - 5. Se déclare à l'oreille.
Saint-Louis, par exemple. - 6. Un
coup de main. - 7. Un point sur la
carte. Un cri pour marquer le coup.
Pronom. - 8. Fournit l'occasion d'un
chant.

Solution du problème n° 5425

Horizontalement

1. Rochette. - II. Avoine. La. - III.
Vale. Lot. - IV. As. Semot. - V. Lie.
Livre. - VI. Eole. Casn. - VII. Unvers.
VIII. Miro. Er. - IX. Sède. Ida. - X.
Ane. Unes. - XI. Guérison.

Verticalement

1. Ravoleurs. - 2. Évasion. Eau.
3. Col. Elmin. - 4. Hies. Evider. - 5.
Untel. Erb. - 6. Tâ. Micro. Us. - 7.
Loves. Ino. - 8. Loire. Eden. - 9.
Réfrénères.

GUY BROUTY

Décès

Il a plu à Dieu de rappeler à Lui, à
l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le
27 décembre 1990, son fidèle et coura-
geux serviteur,

Jean MOROT,
docteur en droit,
notaire à Paris, honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,
à titre militaire,
médaille militaire 1914-1918,
croix de guerre avec Palmes
1914-1918,
croix des évadés 1914-1918,
commandeur du Mérite italien,
chevalier du Mérite allemand.

De la part de
M^{me} Jean Morot (née Henriette de
Seguin Pazzi d'Aubignan),
M. et M^{me} Denis Morot
et leur fille Sophie,
M^{me} Anthony Whitney-Costes
et son fils Olivier,
M^{me} Paul Morot,
M. et M^{me} Grégoire Morot
et leurs filles,
M. Benoît Morot,
M. et M^{me} Stéphanie de Winkelsbach,
M. et M^{me} Jean-Etienne Morot
et leurs enfants,
Comtesse Pierre de Seguin Pazzi
d'Aubignan,
M^{me} André Lambert
et ses enfants,
Comtesse Xavier de Seguin Pazzi
d'Aubignan,
Comtesse Robert de Seguin Pazzi
et ses enfants,
M. Nicolas Sikrotzki
et ses enfants,
M^{me} Michel Senia
et ses enfants,
Les familles Delaporte, Sanfil-
Mie, Meyer, de Seguin Pazzi
d'Aubignan, Villers Gracchamps,
Châteaufort Randon, Le Hodey,
M^{me} Marie-Thérèse Henaff,
M^{me} Madeleine Fontaine,
M^{me} Georgette Sedoin,
M^{me} Acoimette Lacroix-Marie.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le lundi 7 janvier 1991, à 13 h 45, en
l'église Saint-François-de-Sales, 15, rue
Ampère, Paris-17, suivie de l'inhuma-
tion au cimetière de Saint-Germain-en-
Laye.

137, boulevard Malesherbes,
75017 Paris.

« Si ma sœur un jour m'aban-
donna, puisse du moins ma sœur
voler avec moi ! » ainsi parlait
Zaratoustra.

Maurice Mimaud,
14, rue de Lorraine,
MC 93000 Monaco-Ville.

Le 3 janvier 1990, s'éteignait

René THÉRON.

Que ceux qui l'ont connu, aimé ou
apprécié aient une pensée pour lui.

Soutenances de thèses

Université Paris-1 (Panthéon-Sor-
bonne), vendredi 16 janvier, à
10 heures, salle C113, galerie
J.-B. Dumas, Sorbonne. M. James
A. Cohen : « La légitimité et colonialis-
me : Porto-Rico et les États-Unis, de
1898 au présent ».

CARNET DU MONDE

Renseignements :
40-45-23-84 ou 40-45-23-86

Les avis peuvent être insérés
LE JOUR MEME
s'ils nous parviennent avant 9 h
en signe du jour.

18, rue Faidherbe, 75015 Paris
Tél. : 206 800 F
Télécopieur : 45-66-77-13
Taux de la ligne H.T.

Tous les abonnés : 32 F
Abonnés et actionnaires : 30 F
Communications diverses : 96 F

Les lignes en chiffres gras sont
insérées sur le jour de leur parus-
sion. Les lignes en blanc sont obligées
à l'insertion. Minimum 10 lignes.

PARIS EN VISITES

JEUDI 3 JANVIER

« Les Impressionnistes au musée
d'Orsay », 10 h 30, 1, rue de Belle-
chasse, sous l'éclairage.

« Notre-Dame et la crypte arché-
ologique du parvis. Histoire de l'île de
la Cité », 14 h 30, entrée crypte
(M. Polhy).

« L'Opéra Garnier », 11 heures, hall
d'entrée.

« L'Autour de M^{me} de Sévigné »,
12 h 30, 22, rue de Sévigné Musée
Carnavalet.

« Montmartre, une burlesque, un
village pittoresque », 14 h 30, som-
met du funiculaire, au funiculaire Paris
autour.

« Rue, maison du Moyen Âge
autour de Saint-Martin », 14 h 30,
métra Temple (Paris pittoresque et
insolite).

« L'hôtel de Camondo ou le bon-
heur de vivre au dix-huitième siècle »,
14 h 30, 63, rue de Monceau (Ars et
cegetal).

« La Conclergerie, de Philippe le Bel
à la révolution française », 14 h 30,
1, quai de l'Horloge (C. Merle).

« Les salons dix-septième siècle de
l'hôtel Lauzun » (groupe limité à
vingt personnes), 14 h 30, 17, quai
d'Anjou (M^{me} Cazes).

« Saint-Denis : la basilique et les
tombeaux des rois », 14 h 30,
devant le portail (Connaissance de
Paris).

« Hôtels et église de l'île Saint-
Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-
Paul (Résurrection du passé).

« L'Opéra Garnier », 15 heures, en
haut des marches, à gauche (Tou-
risme culturel).

« Le mystère des Templiers », 15
heures, église Sainte-Élisabeth,
196, rue du Temple.

« Croyez au musée Marmottan »,
15 heures, entrée du musée, 2, rue
Louis-Bouilly (Paris et son histoire).

Décès

M. Henri Sadot,
son épouse,
M. et M^{me} Yves Sadot,
M. Paul Sadot,
M. François Sadot,
M. et M^{me} Etienne de Lacroix de
Lavalette,
M. et M^{me} Jacques du Beux,
M. et M^{me} Henri Cap,
M. et M^{me} Pierre du Beux,
M. et M^{me} Hervé Babine,
Ainsi que leurs enfants et petits-
enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri SADOT,
chevalier de l'Ordre national du Mérite,
contrôleur général honoraire
des services vétérinaires,

survécu à Paris le 30 décembre 1990, à
l'âge de soixante-six ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le jeudi 3 janvier 1991, à 13 h 45, en
l'église Notre-Dame-du-Rosaire,
194, rue Raymond-Loisereau,
Paris-14.

Ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de faire-
part.

17, rue Copré,
75015 Paris.

Anniversaires

Le 3 janvier 1889 à Turin,
Frédéric NIETZSCHE

passé de l'autre côté.

« Si ma sœur un jour m'aban-
donna, puisse du moins ma sœur
voler avec moi ! » ainsi parlait
Zaratoustra.

Maurice Mimaud,
14, rue de Lorraine,
MC 93000 Monaco-Ville.

Le 3 janvier 1990, s'éteignait

René THÉRON.

Que ceux qui l'ont connu, aimé ou
apprécié aient une pensée pour lui.

Soutenances de thèses

Université Paris-1 (Panthéon-Sor-
bonne), vendredi 16 janvier, à
10 heures, salle C113, galerie
J.-B. Dumas, Sorbonne. M. James
A. Cohen : « La légitimité et colonialis-
me : Porto-Rico et les États-Unis, de
1898 au présent ».

CARNET DU MONDE

Renseignements :
40-45-23-84 ou 40-45-23-86

Les avis peuvent être insérés
LE JOUR MEME
s'ils nous parviennent avant 9 h
en signe du jour.

18, rue Faidherbe, 75015 Paris
Tél. : 206 800 F
Télécopieur : 45-66-77-13
Taux de la ligne H.T.

Tous les abonnés : 32 F
Abonnés et actionnaires : 30 F
Communications diverses : 96 F

Les lignes en chiffres gras sont
insérées sur le jour de leur parus-
sion. Les lignes en blanc sont obligées
à l'insertion. Minimum 10 lignes.

PARIS EN VISITES

JEUDI 3 JANVIER

« Les Impressionnistes au musée
d'Orsay », 10 h 30, 1, rue de Belle-
chasse, sous l'éclairage.

« Notre-Dame et la crypte arché-
ologique du parvis. Histoire de l'île de
la Cité », 14 h 30, entrée crypte
(M. Polhy).

« L'Opéra Garnier », 11 heures, hall
d'entrée.

« L'Autour de M^{me} de Sévigné »,
12 h 30, 22, rue de Sévigné Musée
Carnavalet.

« Montmartre, une burlesque, un
village pittoresque », 14 h 30, som-
met du funiculaire, au funiculaire Paris
autour.

« Rue, maison du Moyen Âge
autour de Saint-Martin », 14 h 30,
métra Temple (Paris pittoresque et
insolite).

« L'hôtel de Camondo ou le bon-
heur de vivre au dix-huitième siècle »,
14 h 30, 63, rue de Monceau (Ars et
cegetal).

« La Conclergerie, de Philippe le Bel
à la révolution française », 14 h 30,
1, quai de l'Horloge (C. Merle).

« Les salons dix-septième siècle de
l'hôtel Lauzun » (groupe limité à
vingt personnes), 14 h 30, 17, quai
d'Anjou (M^{me} Cazes).

« Saint-Denis : la basilique et les
tombeaux des rois », 14 h 30,
devant le portail (Connaissance de
Paris).

« Hôtels et église de l'île Saint-
Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-
Paul (Résurrection du passé).

« L'Opéra Garnier », 15 heures, en
haut des marches, à gauche (Tou-
risme culturel).

« Le mystère des Templiers », 15
heures, église Sainte-Élisabeth,
196, rue du Temple.

« Croyez au musée Marmottan »,
15 heures, entrée du musée, 2, rue
Louis-Bouilly (Paris et son histoire).

Le Monde Cadres

REPRODUCTION INTERDITE

Consultant Etudes
Marketing International

recherche

**ASSISTANTE
CHARGÉE D'ÉTUDES
QUALI JUNIOR**

profil : 2^e cycle sc. humaines,
marketing, communication
Env. 1 an exp. apprécié
Angl. + all. souhaité

Env. lettre + CV à
L. Resaudet, 37, r. de
Mauzebourg, 75009 Paris

COMITÉ D'EXPANSION
recrute

**ASSISTANT TECHNIQUE
A L'INDUSTRIE**

3 années d'expérience,
bonne connaissance en analyse
financière.

ECR. MTL CONSEIL
BP 151
82804 RUEIL-MALMAISON
CEDEX

LYCÉE ÉPIN
(sans contrat d'association)
recherche

**PROFESSEURS
D'HISTOIRE-GEO.**

pour assurer un rempla-
cement à temps complet à
Paris de janvier.

Contactez : le 45-81-11-06

**JEUNE CENTRE
SOCIAL DE QUARTIER
A BAYONNE**

recrute

DIRECTEUR (TRICE)

Expérience de 5 ans en
gestion de projet social,
culturel, économique.

Sans de l'initiative,
qualité de gestion et
compétence de gestion de
mobilité des ressources
humaines en
milieu associatif.
DST ou équivalent,
30 ans minimum.
CC SNAECSO

CV + lettre manuscrite +
photo, au président
CS St-Etienne, BP 319
St-Etienne, 42100 Bayonne
avant le 22-1-91

Gens de maison

Gouvernantes d'intérieur,
nannies, aides-maman,
couples, valets, en prépa-
ration de 82 et pour pratiquer
votre anglais. Notre agence
Breda, Londres.

T. : 18-44-81 8787038 (24 h.),
FAX 18-44-81 8407022.
Agences et locaux
Grande-Bretagne SE8881.

Vacances

Tourisme

Randonnées pédestres en
Angleterre et Pays de Galles.
Les régions visitées seront
Devon, Cornouailles, Pem-
brokeshire, le pays valonné
du Yorkshire, la région des
lacs, Exmoor, etc.

Guides expérimentés parlant
anglais, petite groupe,
hôtels confortables.

Pour tout renseignement
servez à Footpath Holidays,
4 Holly Well, Andover,
Hampshire, SP10 3P, U.K.

automobiles

ventes

moins de 5 CV

Vide AUDI 80 Diesel turbo
nov. 88, mod. 88, bleu
légal métal, alarme, ferm.
110 000 km, 71 000 F.
T. : 39-90-06-18, ap. 15 h.

CDPA
Ressources Humaines
souhaite à tous ses clients et candidats
une excellente année 1991.

CDPA

Le Monde

L'IMMOBILIER

appartements ventes

3^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de
11 et 12 m, 330 000 F. Crédit
total possible. 42-71-83-00

9^e arrdt

RUE DE BRUXELLES
BEAU STUDIO, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

10^e arrdt

REPUBLIQUE
Projet, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

11^e arrdt

PRES NATION, BEAU 2 P
cul. de 11 m, de 11 m, 330 000 F. Crédit
total possible. 42-71-83-00

12^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

13^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

14^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

15^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

16^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

17^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

18^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

19^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

20^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

21^e arrdt

REPUBLIQUE, EXCEP-
tionnel, beau studio, cul. de 11 m, de
11 m, 330 000 F. Crédit total possible.
42-71-83-00

22^e

ÉCONOMIE

ÉNERGIE

Des compagnies américaine et japonaise vont investir en Extrême-Orient soviétique

La maison de commerce japonaise C. Itoh and Co. et la compagnie pétrolière américaine Exxon Corp. ont conclu un accord pour exploiter en commun les ressources en pétrole et en gaz naturel de l'île de Sakhaline, située en Extrême-Orient soviétique au nord du Japon. L'accord, annoncé mardi 1^{er} janvier par le journal japonais *Nihon*, citant des sources informées.

Selon cette publication, les deux groupes vont aussi bien rechercher de nouveaux gisements que pomper et raffiner le pétrole de champs déjà découverts dans l'île ou au large de ses côtes. Le montant total des investissements dans ce projet est estimé à plus de 5 milliards de dollars (25 milliards de francs). La compagnie pétrolière américaine escompte aussi coopérer avec l'organisation japonaise, la Sakhalin Oil Development Cooperation Co. Ltd. (SODECO), pour mettre en exploitation deux gisements prometteurs que cette société d'économie mixte a découverts au nord-est de Sakhaline.

SOCIAL

L'application de la loi Evin

Accord sur la prévoyance complémentaire au Crédit lyonnais

La direction du Crédit lyonnais et les syndicats CFDT, CFTC, FO et SNB viennent de signer un accord instituant un régime de prévoyance complémentaire obligatoire garantissant aux salariés ne pouvant temporairement ou définitivement exercer leur activité des ressources égales à 80 % de leur rémunération brute.

Cet accord, qui s'inscrit dans le cadre de la loi Evin de décembre 1989, se traduit par la création d'une Caisse de prévoyance complémentaire du Crédit lyonnais dont le fonctionnement sera paritaire. Il s'agit « d'étendre le bénéfice de la prévoyance à tout le personnel, quel que soit son état de santé, son âge ou son ancienneté ».

En raison du caractère obligatoire

de ce régime, le taux des cotisations baissera et sera déductible du montant de l'assiette de l'impôt sur le revenu. Outre une garantie de ressources, les dispositions contractuelles adoptées par la direction et les syndicats prévoient, en cas de décès, le versement d'un capital égal au minimum à 220 % du salaire annuel brut majoré de 40 % par personne à charge.

Le Crédit lyonnais prendra à sa charge les deux tiers des cotisations. Ainsi, la partie restant à la charge d'un salarié dont la rémunération mensuelle atteint 10 000 francs sera limitée à 35 francs par mois. Ces dispositions, souligne-on au Crédit lyonnais, « viennent se substituer à un régime de prévoyance hétérogène et relativement complexe n'assurant pas une couverture suffisante des risques majeurs ».

AUTOMOBILE

M. Sarre critique l'agressivité publicitaire de Peugeot

M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports, n'est pas content de Peugeot. La firme de Sochaux a diffusé un spot publicitaire télévisé où sa voiture de course, la 905, occupe la vedette et inspire le slogan : « Quand la 905 court, c'est tout Peugeot qui avance ».

Cette référence à la compétition semble au secrétaire d'Etat en contradiction avec les engagements pris par les constructeurs automobiles français et les importateurs de voitures étrangères qui ont promis de ne plus utiliser, dans leurs messages publicitaires, d'arguments fondés sur la vitesse ou l'agressivité.

M. Sarre a déclaré à l'AFP qu'il serait regrettable que ce spot publicitaire « favorise à nouveau les rêves de puissance sur la route » et contribue à retarder l'avènement de la conduite « apaisée » que le gouvernement voudrait obtenir des conducteurs français.

Le groupe Peugeot-Citroën, que préside M. Jacques Calvet, avait déjà succombé à quelques reprises à la tentation de vanter la vitesse de pointe de ses véhicules ou de flatter le « machisme » des clients potentiels qu'il entend disputer aux Mercedes et autres Porsche.

Lancia : quand la Dedra prend du nerf

Quelque peu déçus par la nervosité relative des Dedra de Lancia - dont l'allure annonçait beaucoup et qui firent leur apparition voici plus d'un an en France - les fidèles de la marque vont être comblés. Le Monde du 2 novembre 1989). Deux versions « musclées » arrivant qui vont remettre les pendules à l'heure. Il ne s'agit pas ici de se féliciter des performances de ces nouvelles voitures mais de saluer un retour à une philosophie qui fit le légende du constructeur italien.

Les deux versions (une turbo-compressée et une intégrale) adoptent toutes deux le 4 cylindres en ligne de 1 995 cm³ (9 CV) qu'exploite le groupe Fiat pour ses modèles de gamme moyenne. Bien évidemment, Lancia y a mis de son sel : 2 ACT, contre-axes d'équilibre, contrôle électronique de l'injection, de l'allumage et du turbocompresseur (Garrett) refroidi par eau. Pour autant les deux engins ne délivrent pas la même puissance quelque que les performances soient très proches. Le moteur de la turbo sort 165 ch à 5 500 tours, pour

un couple maxi de 28,5 m/kg (effort de traction) à 3 000 tours, celui de la version à transmission intégrale (agissant donc sur les quatre roues) développe 180 ch toujours à 5 500 tours pour un couple situé à 29 m/kg à 3 000 tours. Dans les deux cas la souplesse a été privilégiée et les ressources en réserve de puissance complètes par rapport aux autres modèles de la gamme, qui apparaissent du coup encore plus sages. La version à transmission intégrale comprend trois différentiels avec un visco-coupleur intégré au centre et blocage sur commande du dispositif arrière.

Pour les non-initiés indiquons qu'il s'agit là de « détails » bien proches de ceux que l'on peut trouver sur les véhicules de compétition. D'autant plus que, côté boîte et suspensions on retrouve d'autres raffinements de même souche.

De bien belles mécaniques à conduire avec modération, toutefois, sur les routes ouvertes. (Prix non fixés.)

C. L.

Au sommaire du « Monde de l'éducation » de janvier

Ingénieurs, le deuxième souffle

Le monde des ingénieurs est en ébullition. Des dizaines de projets de nouvelles formations sont aujourd'hui à l'étude. Les promotions devraient doubler d'ici à 1993, pour aboutir aux quelque trente mille nouveaux ingénieurs dont le pays a besoin chaque année.

Mais les gros bataillons ne sont pas tout. La France ne manque pas tant, en effet, d'ingénieurs « classiques », comme savent en fournir les écoles confirmées, que d'hommes de terrain, d'ingénieurs « production ». Pour répondre à ce double défi, l'enseignement supérieur s'est mobilisé, et l'université davantage encore, a observé Martine Valo dans son enquête « Ingénieurs : le second souffle », que publie le Monde de l'éducation de janvier. Dans cinq

ans arriveront ainsi sur le marché les premiers produits des nouvelles et déjà fameuses « filières Decempe ». Pour les lycéens d'aujourd'hui, cette diversification est, évidemment, une épreuve, puisqu'elle augmente d'autant leurs chances de décrocher un titre si convoité.

Egalement au sommaire de janvier : - *Évaluation* : La télé-enseignement universitaire ; - *École au quotidien* : « Lycées, le réajustement après le séisme » - le point sur les premières mesures prises en application du « plan d'urgence » du 16 novembre, avec des reportages et des analyses ; - *Politique éducative* : « Ces 20 % de jeunes qui n'auront pas le bac » sont déjà des écoliers et des collégiens à la traîne. Et

« Pour inciter les jeunes à la lecture, vive les contemporains » ; - *Université* : Du nouveau pour les bourses et les prêts aux étudiants ; - *Culture* : Six pages de critiques de livres et d'analyse de revues ; - *Société* : « Tel fils, tel père », une enquête sur l'enfance maltraitée ; - *Étranger* : Un mois dans les journaux américains, britanniques, belges, néerlandais, luxembourgeois ; - *Et nos rubriques* : Cinéma, Télévision, Théâtre, Parents-enfants, A. Parla/Unifora, Ecole mode d'emploi, Recherches, Agenda, Publications, etc.

► « Le Monde de l'éducation » n° 178, janvier 1991, 20 F. En vente chez tous les marchands de journaux.

Pompistes et banquiers recherchent un accord sur le règlement des factures de carburant

Une réunion aura lieu jeudi 3 janvier entre les représentants des pompistes, des banquiers et des pouvoirs publics pour tenter de trouver une solution au conflit qui oppose les distributeurs de carburants aux banques sur les moyens de paiement (cartes bancaires et chèques).

Après avoir annoncé qu'ils refuseraient désormais les chèques de plus de 100 francs, non garantis, les pompistes ont en effet menacé de boycotter tout règlement de l'essence par carte de paiement pour protester contre les hausses qu'ils jugent « abusives » des taux de commission prélevés par les banques.

Cette table ronde aura lieu à l'initiative de M. François Dubois, ministre du commerce et de l'artisanat. Y assisteront des représentants du ministre de la justice, les responsables de la monnaie des grands groupes bancaires, un représentant du ministère des finances, un représentant du conseil national du commerce et des délégués des pompistes. Selon M. Jean-Luc Dubrana, président du Syndicat national des distributeurs de carburants (SNDIC), cette réunion a pour but « de trouver un compromis et de faire cesser les augmentations abusives et injustifiées des taux de commission appliqués par les banques ».

En attendant, les pompistes, selon le SNDIC, refuseront comme ils l'ont annoncé tout chèque d'un montant supérieur à 100 francs et tout paiement par carte de crédit d'un montant inférieur à 200 francs à partir de mercredi 2 janvier.

TREUHANDANSTALT BERLIN

GPH - Société de Privatisation du Commerce - mbH
Hans-Beimler-Strasse 70/72. 0-1020 Berlin

APPEL D'OFFRES

En vue de la privatisation du commerce, il est procédé à la publication du présent appel d'offres relatif à des projets de commerce de détail avec des points de vente dépassant les 100 mètres carrés, ainsi qu'à de moyennes et grandes exploitations de restauration. Cet appel d'offres inclut également les petits projets n'ayant pu être pris en considération dans l'appel d'offres clôturé le 3-12-1990.

Dans les établissements de la Treuhandanstalt, les listes des projets sont exposées en fonction des (anciens) Bezirk (départements administratifs) de la RDA.

Les contrats modèles et les directives d'évaluation peuvent être consultés à partir du 2-1-1991 sur les lieux en question, la documentation y relative ne pouvant être expédiée.

Les établissements se trouvent dans les localités suivantes :

Berlin	1055, Schneeglöckchenstrasse 26
Cottbus	7500, Gubener Strasse 24
Dresden	8010, Budapest Strasse 5
Erfurt	5010, Bahnhofstrasse 37
Frankfurt/Oder	1200, Am Forum
Gera	6500, Puschkinplatz 7
Halle	4010, Alter Markt 1 - 2
Chemnitz	9006, Henrietenstrasse 16 - 18
Leipzig	7010, Friedrich-Engels Platz 5
Magdeburg	3010, Otto-v.-Guericke Strasse 27 - 28
Neubrandenburg	2000, Leninstrasse 120
Potsdam	1581, Am Bürohochhaus 2
Rostock	2500, Freiligrathstrasse 1
Schwierin	2750, Karl-Marx Strasse 18
Suhl	6016, Strasse der DSF 3, PSF 220

Seuls les établissements commerciaux sont mis en vente. Cependant, les immeubles et les bâtiments ne seront vendus en aucun cas.

Les offres doivent être adressées jusqu'au 21-1-1991 à 12 heures (la date d'entrée du courrier seule faisant foi) à l'établissement correspondant, conformément aux directives exposées dans les établissements.

Le Monde ÉDITIONS

Les mutations de l'économie mondiale 1975-1991
par le Service économique du Monde et Alain Geledan

Les inégalités des années 90

Club Vanban
Préface de Jean-Marie Colombani

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE

ROCADE OUEST DE NANTES

Section Moulin-Neuf - Autoroute A 821
Communes de SAINT-HERBLAIN et ORVAULT
Avis d'ouverture d'une enquête publique relative au projet d'aménagement de la section Nord de la Rcade Ouest de Nantes comprise entre l'échangeur du Moulin-Neuf et l'autoroute A 821

Une enquête portant à la fois sur l'utilité publique de cette opération, l'attribution du caractère de route express à cette voie et la mise en compatibilité du plan d'occupation des sols de la commune d'ORVAULT se déroulera pendant 33 jours consécutifs du 21 janvier 1991 : au 22 février 1991.

La commission d'enquête sera constituée par

PRÉSIDENT :
- M. Jacques d'UTRUY, chef des services techniques EDF, en retraite, demeurant 24, boulevard Pierre-de-Coubertin à Nantes (44000).

COMMISSAIRES ENQUÊTEURS :
- M. Maurice BROSSARD, ancien administrateur de la France d'Outre-Mer, chargé d'affaires au CEPME en retraite, demeurant, 9 A, rue André-Clement à Nantes (44100).
- M. Claude BOUCHE, lieutenant-colonel du génie en retraite, demeurant, 20, rue du Coudray à Nantes (44000).

COMMISSAIRE ENQUÊTEUR SUPPLÉANT :
- M. Roger CHAMPAGNE, officier principal du corps technique et administratif de l'armement en retraite, demeurant 31, rue Jean-Mermoz, à La Motte (44620).

Le siège principal de l'enquête sera situé à la Préfecture de Loire-Atlantique à Nantes.

Le dossier d'enquête y sera mis à la disposition du public, bureau porte 111, du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Un dossier d'enquête sera mis également à la disposition du public :

- A la mairie de Saint-Herblain, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30.
- A la mairie d'Orvault, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

Sauf les samedis, dimanches et jours fériés.

Les personnes désireuses de faire connaître leurs observations pourront soit les consigner sur les registres d'enquête déposés dans les lieux sus-mentionnés, soit les adresser par écrit au président de la commission d'enquête, à son domicile précédemment indiqué.

Au besoin, ces personnes pourront être reçues par un des membres de la commission d'enquête aux jours et heures suivants :

- A la Préfecture de Loire-Atlantique, bureau porte 111, les 21 et 22 février 1991, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.
- A la mairie de Saint-Herblain, les 21 et 22 février 1991, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30.
- A la mairie d'Orvault, les 21 et 22 février 1991, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

A l'issue de l'enquête, la commission établira un rapport relatant son déroulement et rédigera ses conclusions.

Une copie de ce rapport et des conclusions sera déposée à la mairie de chaque commune où s'est déroulée l'enquête ainsi qu'à la Préfecture de Loire-Atlantique à Nantes.

Toute personne concernée pourra demander communication de ces conclusions, ainsi que les réponses du maître d'ouvrage aux observations formulées lors de l'enquête.

L'information du public sera également assurée par l'affichage du présent avis dans les mairies concernées et en des lieux voisins des travaux projetés et visibles de la voie publique.

MARCHÉS FINANCIERS

Après l'accord avec Volkswagen dans l'automobile

GEC-Alsthom, Siemens et ABB s'intéressent aux locomotives de Skoda

Quelques semaines à peine après avoir conclu un très disputé accord de partenariat avec Volkswagen pour son secteur automobile (le Monde du 11 décembre dernier), Skoda est à nouveau partie à la recherche d'un partenaire étranger, pour ses activités ferroviaires, cette fois. Cette alliance prendrait la forme d'une prise de participation minoritaire dans le capital de l'entreprise de construction mécanique Skoda K. P. Plzen, firme d'Etat qui figure parmi les plus gros constructeurs de locomotives en Europe de l'Est.

Le groupe franco-britannique GEC-Alsthom (détenu à 50 - 50 par le français Alcatel-Alsthom et le britannique General Electric) qui entretient de longue date des liens de coopération technique avec Skoda serait sur les rangs, tout comme son grand rival allemand Siemens ainsi que le suédois Asea Brown Boveri. Chez GEC-Alsthom, on se borne à constater qu'il n'y a pas « d'actualité brillante » sur ce dossier. Les dirigeants de Skoda sont attendus à Paris les 9 et 10 janvier.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

TRESOR PLUS



SICAV OBLIGATAIRE DE CAPITALISATION
essentiellement en VALEURS DU TRESOR

gestion CDC TRESOR
filiale de la Caisse des dépôts et consignations

Pour faire fructifier votre épargne à moyen long terme,

TRESOR PLUS :
UN PLACEMENT JUDICIEUX POUR DONNER
DE L'ELAN A VOTRE CAPITAL

Un placement qui repose sur des bases solides : l'actif est composé de 85 % minimum de valeurs du Trésor.

Un placement dynamique : sa performance de janvier à novembre 1990 est de 7,51 % soit 8,23 % en taux annuel.

Un régime fiscal favorable : celui de la capitalisation.

QUAND VOTRE PLACEMENT BÉNÉFICIE
DE NOTRE ENGAGEMENT,
C'EST PLUS

tresor public

plus de 4 000 guichets à votre service

LBI Livret BOURSE INVESTISSEMENTS

INVESTISSEZ DANS LES ENTREPRISES
FRANÇAISES PERFORMANTES

Conformément aux dispositions de la loi n° 89-935 du 29 décembre 1989, l'assemblée générale extraordinaire du 22 mars 1990 a modifié les statuts de votre Sicav. Ceux-ci offrent à l'assemblée générale ordinaire annuelle la faculté de choisir entre la capitalisation ou la distribution des revenus.

Le Conseil d'administration de la Sicav à l'intention de proposer à la prochaine assemblée générale ordinaire le maintien de la politique antérieure de distribution d'un dividende annuel.

GESTION
GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

CAISSES D'ÉPARGNE ÉCUREUIL, BUREAUX DE POSTE, TRESOR PUBLIC

Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

numéro
de janvier

LES PARADIS FISCAUX

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

JEAN-CLAUDE ROUYERAN

MÉMOIRES ET THÈSES

L'art et les méthodes

PRÉPARATION-REDACTION-PRÉSENTATION
POUR RÉUSSIR MÉMOIRES ET THÈSES
Un volume 15 x 21, 200 pages 98 F

MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 43 54 32 70

BILAN HEBDOMADAIRE
DE LA BANQUE DE FRANCE

Principaux postes en variation
(en millions de francs)

20 décembre 1990

Total actif	703 855
dont	
Or	189 964
Disponibilités à vue à l'étranger	125 507
Escomptes	54 111
Avances au Fonds de stabilisation des changes	14 322
Or et autres actifs de réserve à recevoir de Fonds européens de coopération monétaire	55 732
Concours au Trésor public	38 520
Titres d'Etat (hors obligations)	40 581
Autres titres des marchés monétaire et obligataire	665
Effets privés	116 141
Effets en cours de recouvrement	83 277
Total passif	703 855
dont	
Billets en circulation	266 518
Comptes courants des établissements financiers à la constitution de réserves	78 587
Comptes courants du Trésor public	60 540
Reprises de liquidités	13 867
Comptes spéciaux du Fonds de stabilisation des changes - Comptes de décaissements de crédits de change	8 020
Esca à l'Etat en Fonds européen de coopération monétaire	54 457
Reserve de réévaluation des avoirs publics en or	191 340

TAUX DES OPÉRATIONS	
Taux de la dernière opération sur appel d'offres	9,25 %
Taux des pénalités de 5 à 10 jours	10 %
Taux des avances sur titres	12 %

JAPON

Publication obligatoire des plus-values boursières
Finies les transactions boursières plus ou moins occultes. A compter du printemps prochain, les investisseurs institutionnels japonais devront publier obligatoirement les gains réalisés ou les pertes subies sur les transactions faites sur les marchés financiers.

Le ministère japonais des finances, qui a pris cette décision, estime qu'il pourra ainsi avoir une vue plus claire de la situation financière de ces établissements. Cette mesure permettra en outre de couvrir un coin du voile sur les réserves cachées des banques, des compagnies d'assurance et d'autres grandes investisseurs du pays. Le montant de ces réserves est en effet un secret bien gardé et fait l'objet des plus grandes spéculations. (Reuters)

o Le japonais NTN Corp. rachète la part de l'américain Dixco dans ses affaires. - NTN Corp., l'un des principaux fabricants japonais de roulements à billes, a annoncé, mardi 25 décembre, qu'il rachèterait les actions de son partenaire américain Dixco Industrial Corp. (45 % du capital) dans leur société conjointe NTN Rulco, basée à Tokyo.

o Matsushita s'engage une implantation en URSS pour ses caméscopes. - Le groupe japonais Matsushita Electric Industrial Co., numéro un mondial de l'électronique grand public (caméscopes, radios, etc.), a annoncé, mardi 25 décembre, qu'il rachèterait les actions de son partenaire américain Dixco Industrial Corp. (45 % du capital) dans leur société conjointe NTN Rulco, basée à Tokyo.

o L'OPA d'UFIMA sur le restant du capital de Jaeger déclaré recevable. - Le Conseil des Bourses de valeurs a déclaré recevable le projet d'offre publique d'achat de la société UFIMA sur les actions de la société Jaeger (équipements automobile).

UFIMA, composée à 65 % par le

PARIS, 2 janvier

Nouvelle baisse

Nouveaux départs mercredi à la Bourse de Paris où, pour la première séance de la nouvelle année, les valeurs françaises ont enregistré leur quatrième baisse consécutive. En net repli de 0,5 %, des premières transactions, l'indice CAC 40 a connu son retard au fil des transactions, pour s'inscrire en recul de 1,8 % en fin de journée. En début d'après-midi, les valeurs françaises s'étaient dépréciées, en moyenne, de 1,4 %. Plus tard dans la journée, peu avant le début des transactions à la Bourse de New-York, l'indicateur de la place parisienne abandonnait 1,57 %.

A l'image des autres places européennes, Paris, elle aussi, a été en début d'année des inquiétudes grandissantes suscitées par la crise du Golfe, à mesure que s'approchait le début du 15 janvier. La faiblesse du volume des transactions a aussi été l'un des communs dénominateurs de cette journée. Que ce soit à Londres ou à Francfort, les baisses se sont accentuées dans la soirée. Le soutien apporté à la cote vendredi, après la baisse exagérée de la veille lors du dénouement des contrats sur indice, a, semble-t-il, fini d'encourager ses effets. En conséquence, l'indice CAC 40 a « fêlé » avec ses plus bas niveaux (1 471,71 points en clôture), enregistra le 28 septembre dernier. Au milieu de ce courant d'affaires très faible, on pouvait noter, malgré tout, une appréciation portant sur 800 000 titres de la SO de M. Jean-Marc Varnes effectuée, mercredi, dans le cadre d'une réorganisation du groupe.

L'or a suscité un certain regain d'intérêt. A la première cotation, le rapport a grimpé de 9,5 % pour s'élever à 470 francs avec un volume d'échanges très nettement accru (7 000 pièces) soit quatre fois supérieur à la moyenne.

TAIWAN

Ouverture du marché aux investissements étrangers directs

Le gouvernement de Taïwan a approuvé l'ouverture, dès le mois de janvier, du marché boursier local aux investissements directs des institutions étrangères. En vertu de cette réforme attendue depuis longtemps, un minimum de 2,5 milliards de dollars (13 milliards de francs), en provenance de vingt-cinq institutions étrangères au plus (banques, compagnies d'assurances, fonds d'investissement mutualistes), pourra être investi. Taïwan avait déjà autorisé des investissements étrangers indirects depuis 1983, par l'intermédiaire de quatre fonds mutualistes.

L'indice de la Bourse de Taïwan, particulièrement volatil, avait plafonné à 12 496,34 points le 10 février dernier, avant de plonger à 2 582,47 points le 1er octobre, soit de quelque 80 %, sous l'effet de la dévaluation économique et de la crise du Golfe. Le gouvernement a pris diverses mesures pour ranimer le marché boursier, supprimant notamment, en octobre dernier, la monopole de la firme Fu Hwa Securities Finance Co. (contrôlée par le Kuomintang) sur le financement à court terme des transactions boursières, en ouvrant ce secteur d'activité aux courtiers privés.

FAITS ET RÉSULTATS

o groupe Magneti Marelli (Fiat) et à 50 % par le japonais. - Magneti Marelli, détenant déjà 49,12 % du capital de Jaeger et 93,98 % des droits de vote, L'OPA simplifiée porte sur le reste des actions sur le marché et se fonde au prix de 125 francs le titre, de 3 au 25 janvier 1991 inclus.

o Un Méridien à Bruxelles. - La chaîne française Méridien, filiale d'Air France, va construire un hôtel de luxe de 226 chambres, avec 600 mètres d'affaires, dans le centre de Bruxelles. L'établissement, qui doit ouvrir en janvier 1993, sera le troisième de la chaîne en Europe, après les deux sur Paris et ceux de Nice, Londres (Grande-Bretagne), Lisbonne, Porto (Portugal) et Athènes (Grèce). L'investissement, de plus de 250 millions de francs, sera réalisé grâce à un crédit-bail immobilier.

o Dames construit un hôtel à Lorient pour Marriott. - Dames Immobilier (filiale du groupe Lyonnais des euro-Dames) a remporté un appel d'offres international pour la réalisation d'un hôtel 4 étoiles de plus de 300 chambres pour la chaîne américaine Marriott à Lorient-Parrot (Hauts-de-Seine). L'hôtel, construit sur le front de Seine réaménagé, doit ouvrir en septembre 1993.

PARIS :

Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amis Associés	300 10	...	SA	302 80	300
Ayrol	105	...	SA	133 80	135
B.A.C.	174	...	SA	830	830
B.I.A.M.	820	840	SA	120	120
B.I.P.	305 80	308	SA	288	282
B.I.P.	175	...	SA	86	82 20
B.I.P.	3130	3051	SA	104	107
B.I.P.	780	780	SA	103 10	106
B.I.P.	314	...	SA	590	599
B.I.P.	445	425	SA	75	...
B.I.P.	182	...	SA	220	228 80
B.I.P.	288	280	SA	607	608
B.I.P.	778	778	SA	317	...
B.I.P.	273	281	SA	182 20	177
B.I.P.	285	283	SA	105	106
B.I.P.	184	184	SA	425	424
B.I.P.	205	212 30	SA	185	185 10
B.I.P.	350	...	SA	172	...
B.I.P.	651	650	SA	110	...
B.I.P.	419	430	SA	233	228
B.I.P.	234 70	229	SA	175	170
B.I.P.	325	325	SA	380	345 80
B.I.P.	300	300	SA	78 70	77 70
B.I.P.	180	178 50	SA	805	800
B.I.P.	210	201 80			
B.I.P.	301	300			
B.I.P.	180	145 80			
B.I.P.	145	145			
B.I.P.	288	288			
B.I.P.	305	308			
B.I.P.	167	167			
B.I.P.	470	465			
B.I.P.	861	...			
B.I.P.	209	215			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ
LE MONDE

Marché des options négociables le 28 déc. 1990

Nombre de contrats : 18 056.

VALEURS	PRIX d'exercice	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
		Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91
Amis Associés	400	17	...
Amis Associés	520	42,50	...	16	...
Amis Associés	380	10,20	...	26	...
Amis Associés	36	4	5	3,40	5
Amis Associés	108	3,50	...	30	...
Amis Associés	448	16	...
Amis Associés	380	34	...	4,30	6,30
Amis Associés	60	8,70
Amis Associés	1 000	...	62	12	14
Amis Associés	1 000	...	24
Amis Associés	480	48,50	...	24	...
Amis Associés	240	15	...	31,10	...
Amis Associés	380	15	...	53,25	68,40
Amis Associés	2 100
Amis Associés	400	16	...	6,50	...
Amis Associés	250	32	...	5,20	...
Amis Associés	110	14

MATIF

Notional 10 % - Cotation en pourcentage du 28 déc. 1990

Nombre de contrats : 52 301.

COURS	ÉCHÉANCES		
	Mars 91	Juin 91	Sept. 91
Dollar	100,05	100,13	100,05
Franc suisse	100,04	100,26	100,26

Options sur notional

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91
101	0,90	1,50	1,79	2,28

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,082 F

Le dollar s'échangeait en baisse au cours de la première séance de l'année, mercredi 2 janvier, après sa poussée de fin de l'année. La monnaie américaine s'échangeait à Paris à 5,082 F contre 5,1290 F vendredi à la cotation officielle, les cambistes représentant espoir dans la recherche d'une solution pacifique à la crise du Golfe avant le 15 janvier. Le mark était stable, à 3,4025 F.

FRANCOFONIE 1^{er} janv. 2 janv.
Dollar (en DM) ... 1,058
Tokyo 1^{er} janv. 2 janv.
Dollar (en yen) ... 160

MARCHÉ MONÉTAIRE
(offices privés)
Paris (2 janvier) ... 9 1/16-17/16 %
New-York (1^{er} janvier) ... 9 1/16-17/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89)

27 déc. 28 déc.
Valeurs françaises ... 72,40 72,50
Valeurs étrangères ... 96,18 79,40
(SBF, base 100 : 31-12-81)
Indice général CAC ... 415,83 413,04
(SBF, base 1000 : 31-12-87)
Indice CAC 40 ... 1 528,90 1 517,93

NEW-YORK (indice Dow Jones)

23 déc. 31 déc.
Industriel ... 2 629,21 2 633,66
LONDRES (indice Financial Times)

28 déc. 31 déc.
Industriel ... 1 685,20 1 673,70
Mines d'or ... 150 154,60
Fonds d'Etat ... 82,11 82,03

TOKYO

1^{er} janv. 2 janv.
Indice général ... 1 685,20 1 673,70
Indice ... 150 154,60

TAUX DES EUROMONNAIES

3-12	1	3	6	12	18	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144	156	168	180	192	216	240	264	288	312	336	360	384	408	432	456	480	504	528	552	576	600	624	648	672	696	720	744	768	792	816	840	864	888	912	936	960	984	1008	1032	1056	1080	1104	1128	1152	1176	1200	1224	1248	1272	1296	1320	1344	1368	1392	1416	1440	1464	1488	1512	1536	1560	1584	1608	1632	1656	1680	1704	1728	1752	1776	1800	1824	1848	1872	1896	1920	1944	1968	1992	2016	2040	2064	2088	2112	2136	2160	2184	2208	2232	2256	2280	2304	2328	2352	2376	2400	2424	2448	2472	2496	2520	2544	2568	2592	2616	2640	2664	2688	2712	2736	2760	2784	2808	2832	2856	2880	2904	2928	2952	2976	3000	3024	3048	3072	3096	3120	3144	3168	3192	3216	3240	3264	3288	3312	3336	3360	3384	3408	3432	3456	3480	3504	3528	3552	3576	3600	3624	3648	3672	3696	3720	3744	3768	3792	3816	3840	3864	3888	3912	3936	3960	3984	4008	4032	4056	4080	4104	4128	4152	4176	4200	4224	4248	4272	4296	4320	4344	4368	4392	4416	4440	4464	4488	4512	4536	4560	4584	4608	4632	4656	4680	4704	4728	4752	4776	4800	4824	4848	4872	4896	4920	4944	4968	4992	5016	5040	5064	5088	5112	5136	5160	5184	5208	5232	5256	5280	5304	5328	5352	5376	5400	5424	5448	5472	5496	5520	5544	5568	5592	5616	5640	5664	5688	5712	5736	5760	5784	5808	5832	5856	5880	5904	5928	5952	5976	6000	6024	6048	6072	6096	6120	6144	6168	6192	6216	6240	6264	6288	6312	6336	6360	6384	6408	6432	6456	6480	6504	6528	6552	6576	6600	6624	6648	6
------	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	---

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 2 JANVIER

Cours relevés à 14 h 25

PARIS

Marché

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

Règlement mensuel

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

COMPTANT (cotation)

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

SICAV (cotation)

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

28/12

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

Cours

Précéd.

Dernier

%

Compagnies

VALEURS

La lutte contre le tabagisme

Interdiction de fumer dans les trains de la banlieue parisienne

Depuis le mardi 1^{er} janvier à 0 heure, il est interdit de fumer dans les trains de la banlieue parisienne. Les contrevenants sont passibles d'une amende forfaitaire de 200 francs, éventuellement alourdie de 120 francs de frais de procédure au cas où ils refuseraient de payer séance tenante.

Pourtant, les « agents commerciaux de trains », autrement dit les économes, ne devraient pas immédiatement sanctionner les fumeurs invétérés qui ne respecteraient pas la nouvelle consigne. Il semble qu'ils aient reçu des consignes pour jouer, d'abord, la carte de la persuasion.

En chassant le tabac des trains de la banlieue parisienne, où l'effluve et le confinement peuvent rendre insupportable, la SNCF se conforme à la tendance internationale qui évacue peu à peu la fumée des transports collectifs.

Rappelons que le RATP avait banni, en 1981, la cigarette des rames du RER où elle était encore autorisée. Air Inter a définitivement interdit de fumer dans ses avions en avril 1990.

Aux Etats-Unis comme au Canada, la réglementation se renforce chaque jour pour lutter contre le tabagisme dans les transports en commun, les bureaux et les restaurants.

Le 1^{er} janvier
Lancement
d'une radio
et d'une télévision
à Andorre

La principauté d'Andorre ne recevait plus que des radios et télévisions étrangères, après avoir hébergé des radios « périphériques » : Sud Radio, aujourd'hui installée en France, et Radio Andorre, tombée en faillite en 1981. Cette lacune est maintenant comblée : la principauté pyrénéenne a lancé, mardi 1^{er} janvier, sa première station d'Etat, Radio Andorre, et sa première télévision nationale, TVA. Tous les programmes sont diffusés en langue catalane, langue de la principauté, « en Andorre, pour l'Andorre et sans idéologie », selon M. Mandi Sansa, le responsable de l'ORTA, l'organisme de la radio-télévision andorran.

Première radio d'Etat, Radio Andorre a diffusé l'hymne national de la Grand Charlemagne des les premières secondes de l'année 1991. Une dizaine de journalistes animeront des programmes sans publicité. TVA a démarré quelques heures plus tard avec une brève allocution du chef du gouvernement et du syndicat général (le président du Parlement). Cette télévision hertzienne proposera quatre heures de programmes par jour. La publicité ne pourra pas dépasser 30 % du budget sans redvance.

Le voyage du président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale

M. Vauzelle justifie son déplacement à Bagdad par l'espoir de « jouer un rôle exploratoire fort utile »

Avant de quitter Paris pour Bagdad, mercredi 2 janvier en début d'après-midi, M. Michel Vauzelle, président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, a fait diffuser la déclaration suivante.

« Je souhaitais mon voyage en Irak le plus discret possible. Mais j'ai appris, ce matin, que mon départ avait été ébruité. Dans ces conditions, je crois préférable de définir moi-même le cadre de ma démarche.

« Je ne suis porteur d'aucun message, ni chargé par quiconque d'aucune mission, ni d'aucun mandat. Je n'en ai d'ailleurs aucun besoin pour me rendre à Bagdad. Je suis parlementaire et libre de mes mouvements.

« Pour des raisons évidentes, je n'aurais certainement pas effectué un tel déplacement à l'époque où des otages étaient retenus en Irak. Pas davantage, je ne me sens permis une telle initiative avant la fin de la période qui s'achève, où tout contact était interdit pour ne pas gêner la diplomatie américaine. A partir de maintenant il n'y a plus, au contraire, de mon devoir, en tant que parlementaire français, de ne pas demeurer

inerte alors qu'il ne reste plus que quelques jours avant l'expiration de l'ultimatum décidé par le Conseil de sécurité des Nations unies.

« Si par malheur la guerre devenait inévitable, il ne faudrait pas que l'on puisse reprocher aux Français de n'avoir pas travaillé jusqu'au bout au service des chances de la paix. A la suite de mes récentes rencontres avec les dirigeants irakiens, saoudiens, émiratis, syriens, iraniens et palestiniens, il est évident que je me refuse à parler avec les Irakiens. De plus, militent de longue date pour la constitution d'un espace euro-méditerranéen de sécurité et de coopération, j'ai assez de raisons pour effectuer cette visite à titre strictement personnel.

« Les bouleversements que connaît la scène internationale offrent un champ considérable à une diplomatie parlementaire grâce à laquelle les représentants de la nation peuvent, sans gêner ou engager l'Etat, jouer un rôle exploratoire fort utile. Bien entendu, mon voyage n'aura d'intérêt, dans la conjoncture présente, que si les propos que je tiendrai aux dirigeants irakiens et ceux que je rapporterai aux responsables de la politique de la France ne sont connus que d'eux seuls ».

Série noire pour les chasseurs

L'année 1990 s'est mal terminée pour la chasse dans le Sud-Est : trois chasseurs tués dans la même journée. La dimanche 30 décembre, près de Brignoles (Var), au cours d'une battue au sanglier, un homme de cinquante-quatre ans a été tué par un de ses compagnons de chasse.

Egalement dans le Var, un homme de trente et un ans a été tué au cours d'une chasse à la grive. Enfin, un chasseur s'est tué accidentellement à Beaumont-de-

Peruis (Vaucluse) en rangeant son fusil dans sa voiture.

Cette série noire rappelle que la chasse en France entraîne encore la mort d'une trentaine de personnes par an. C'est moins qu'il y a dix ans, où l'on comptait en moyenne une centaine de victimes. On attribue cette baisse à la diminution du nombre des chasseurs, passé de plus de deux millions à 1 700 000 aujourd'hui, et à l'insécurité d'un examen pratique pour l'obtention du permis de chasser.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Adoption de résolutions

C'EST dur, la vie ! C'est vraiment la chienne. J'avais pourtant bien démarré l'année. J'avais pris plein de bonnes résolutions. Et pour commencer plus une goutte d'alcool. Ça, je me l'étais déjà promis le 31 décembre 1989, et puis bon... Mais là, croix de bois, croix de fer ! Vos baffouilles sont brenn et s'accumulent au fond de mon bocal depuis des semaines, vu que j'ai personne pour m'aider à les trier, je vais les repêcher et me rouler à vos pieds en vous demandant pardon de ma négligence et de ma paresse.

La succession du Monde, tant pis, je laisse tomber. J'arrête d'interroger dans les couloirs : je n'ouvre plus radio-magazine et je me dédramatiserai des résultats de nos AG. Quant à mes chefs, puisqu'ils ont bien renoncé à les offrir, je dirai rien si au lieu d'interrompre la lecture de mes billets à chaque paragraphe ils attendent la chute pour aller pisser de rire.

La-dessus, ce matin, à peine débarqué au journal, après mes huit jours de congé, je croise un collègue consterné : t'es déjà rentré ? C'est pas vrai ! On croyait que tu ferais le pont jusqu'à Pâques. On a eu tellement de lettres de lecteurs se réjouis-

sant de ton absence qu'on a rédigé une réponse-type : Ayez pas peur, elle reviendra pas avant trois mois. D'ailleurs on envisage de pousser plus loin la modernisation de l'entreprise en remplaçant sa loge par un interphone. Tiens, puisque t'es là, voilà une pile d'enveloppes, t'as qu'à les distribuer toi-même aux copropriétaires.

Et puis quoi encore ? Ras-le-bol, de tout ce courrier ! Je le flanque dans mes poubelles et j'acrocche un écriteau à ma lucarne : le concierge est dans l'escalier. J'y vais. Et sur qui je tombe ? Sur trois de mes partisans en train de comploter contre ma candidature, sans savoir, j'en suis sûr, que j'allais la retirer ! Furibardé, je commence à les engueuler : Bande de faux-dorches ! Ça m'apprendra à vous promettre tout un tas de trucs !

Alors aux ! Parlons-en ! Ça va faire une semaine que t'arroses plus. T'espérais quand même pas que... Bon, ça va, j'ai compris. Je les ai emmenés à la cafétéria : Champagne ou whisky ? Allez, on trinque : A ma pomme, à votre future patronne ! Entre nous, comme c'est parti, va falloir que je pioche jusqu'au 1^{er} janvier 2010 !

« M. Pasqua : le gouvernement a fait fausse route en Corse ». — M. Charles Pasqua, ancien ministre RPR de l'intérieur, a déclaré, mercredi 2 janvier, à Téboulé, près de Cannes (Alpes-Maritimes), que « le gouvernement a fait fausse route en Corse et devra en répondre ». Les événements de ces derniers jours démontrent, selon lui, « l'abaissement de l'Etat et le refus des responsabilités ». M. Pasqua a ajouté : « Le gouvernement a privilégié le dialogue avec une infime minorité au détriment de la majorité. Le premier devoir du gouvernement est d'assurer l'ordre public. Depuis trois ans, il n'est plus assuré ».

EXTREME
SOLDES ANNUELS
à tous nos rayons
62 rue St André-des-Arts 6^e
Tel : 43 29 44 10
PARKING ATTENDANT A NOS MAGASINS
BENJAMIN NOTRE SUPPLEMENT
Le Monde des LIVRES

L'ESSENTIEL

Débats

Algérie : « Des flagellants aux intégristes », par François Burgat ;
Liban : « La francophonie menacée », par Louis Hage..... 2

ÉTRANGER

La tension dans les territoires occupés

Quatre nouveaux morts en Cisjordanie et à Gaza..... 3

Les mafias italiennes

Deux mille victimes pour l'année 1990..... 4

L'exode des Albanais

Plus de 3 500 Albanais se seraient réfugiés en Grèce en quelques jours..... 4

SOCIÉTÉ

Football :

Mort d'Henri Germain
Le président du stade de Reims de la grande époque..... 8

Une encyclopédie sociale

Le pape la publiera à l'occasion du centenaire universel de la « Rerum novarum »..... 8

Légion d'honneur

La promotion du 1^{er} janvier..... 9

ÉCONOMIE

La récession aux Etats-Unis

M. Bush calme le jeu..... 12

Sécurité sociale et télématique

Une expérience à Boulogne-sur-Mer..... 12

Pompistes et banquiers

Le conflit à propos de l'utilisation de la Carte bleue..... 13

ARTS • SPECTACLES

La sortie américaine du « Parrain 3 », un film de Francis Ford Coppola • Le retour de Juliette Gréco à l'Olympia
pages 17 à 24

Services

Abonnements..... 2
Carnet..... 11
Marchés financiers..... 14-15
Météorologie..... 10
Mots croisés..... 11
Radio-Télévision..... 10
Légion d'honneur..... 9
Annonces classées..... 11

La télématique du Monde :
3615 LEMONDE
3616 LM

Le numéro du « Monde »
daté 2 janvier 1991
a été tiré à 389 572 exemplaires.

Mort de l'architecte italien Giovanni Michelucci

L'architecte italien Giovanni Michelucci est mort, lundi 31 décembre, à Fiesole, près de Florence, alors qu'il allait avoir cent ans dans deux jours.

Après un parcours déconcertant et malgré les aléas de sa « fortune critique », Giovanni Michelucci s'était véritablement imposé comme l'un des plus grands architectes italiens, et continuait de travailler malgré son grand âge. Entouré de ses collaborateurs, il préparait ainsi au cours des derniers mois les projets de rénovation de plusieurs quartiers de Florence.

Concisé dans les dictionnaires d'architecture entre Michel-Auge et Mies Van der Rohe, Giovanni Michelucci, qui était né à Pistoia en 1891, parvint à trouver un langage qui dépassait les ruptures conventionnelles entre modernité et tradition, entre les impératifs successifs du goût, bon pour les uns, mauvais pour les autres.

Il avait su imposer la modernité en gagnant le concours pour la gare de Florence, à deux pas de la célèbre basilique Santa-Maria-Nuova (1933-1936). Il avait su traverser le fascisme en participant à la construction de la cité universitaire de Rome (1932-1935). Il sut aussi, dans l'après-guerre, renouveler son vocabulaire pour l'église de Larderello, près de Pise (1959), et surtout pour l'église Saint-Jean-Baptiste, au bord de l'autoroute du Soleil, avec son long toit vert.

recourbé en forme de proue. Tous jours près de Florence. Car la Toscane restera son principal, sinon son unique client.

Fils d'un artisan en ferronnerie, Michelucci avait fait ses premières armes dans le style « liberty », créant, au cours des premières années de ce siècle, des meubles en fer dans l'atelier de famille. Après avoir suivi les cours de Ristoni, à l'Académie de Florence, il obtint en 1911 son diplôme d'architecte, avant d'enseigner le dessin à l'université de Pise. Sa première construction, une chapelle à Caporetto, lui fut inspirée par son expérience des années de guerre, sur le front autrichien. Michelucci s'affirmait alors comme l'un des chefs de file de l'école toscane d'architecture, à travers notamment la revue Nuova Casa, dont il fut le directeur. Il est professeur à la faculté d'architecture de Florence jusqu'en 1948, lorsqu'il démissionna à la suite de la polémique qui suivit le refus de son projet de restauration du quartier du Ponte-Vecchio, à Florence.

« Restituer une ville véritable »

C'est lors de l'inauguration de ce qui est généralement considéré comme son chef-d'œuvre, l'église Saint-Jean-Baptiste, qu'il résuma le mieux sa philosophie de l'architecture, une science qu'il voyait profondément liée à la nature et vouée « au service de l'homme ». « La nature ne suggère pas les formes

architecturales », disait-il, mais celles-ci doivent permettre à notre pensée de ne pas interrompre son chemin et de se nourrir de tout ce qui est dans le monde ».

Se référant volontiers à saint François d'Assise, dont il affirmait que la pauvreté était le « symbole de la totale liberté des formes », Michelucci consacra ses travaux, à partir des années 70, à l'étude des grands thèmes sociaux et à des projets pour réhabiliter des villes « souvent trop proches des structures carcérales ». « Seule la pauvreté pourrait nous restituer une ville vivable », aimait-il à répéter.

Florence venait d'ouvrir de rendre hommage à l'architecte à travers une exposition qui retraçait l'évolution de son œuvre et rassemblait des éléments de travail de quelques-uns de ses plus beaux projets. Michelucci venait d'achever le texte qu'il devait faire lire mercredi à l'inauguration de cette exposition. Mais les habitants du centre de Florence, à Paris, avaient déjà eu l'occasion de découvrir, en 1987, les étonnantes dessins de l'architecte.

FRÉDÉRIC EDELMANN

La sortie du film d'Andrzej Wajda Korczak est repoussée. — La sortie du film d'Andrzej Wajda Korczak, qui devait avoir lieu le mercredi 2 janvier, est repoussée jusqu'à une date qui n'est pas encore fixée, mais qui se situera avant la fin du mois, pour ne pas perdre le bénéfice des publicités et des articles déjà parus. Cette décision est liée au refus de l'aide à la distribution, et au désistement de l'UGC qui s'en est suivi. La date, encore près des fêtes, choisie pour la sortie de ce film en noir et blanc, pouvait paraître sujette à contestation : en effet, Korczak, projeté hors compétition au dernier Festival de Cannes (Le Monde daté 13-14 mai 1990), a provoqué malaise et polémiques. La base du scénario est l'histoire d'un personnage réel, un médecin qui a soigné les enfants du ghetto de Varsovie, et les a accompagnés jusqu'aux chambres à gaz de Treblinka où il est mort.

FAITS MAIN TAPIS PERSANS 50%
points noués, soldés à
REPARAK laine et soie 181 x 207 16.000 F = 12.000 F
MAIN laine et soie 192 x 113 23.000 F = 11.500 F
TERREK laine 209 x 145 19.000 F = 9.500 F
HAMEDAN laine 197 x 127 5.000 F = 2.500 F
HAMEDAN laine 158 x 94 4.000 F = 2.000 F
MAISON DE L'IRAN
65, Champs-Élysées (6^e)

SCIENCE & VIE MICRO
SVM
LE N°1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE
MICRO-INFORMATIQUE
LES PRIX D'EXCELLENCE
43 coups de cœur de l'équipe de SVM !
Tous sortis en 1990, ces matériels, périphériques et logiciels ont enthousiasmé les journalistes. Innovation, qualité/prix, puissance... SVM vous en parle avec passion.

EGALEMENT AU SOMMAIRE :

- DÉCOUVERTE : initiation à Windows 3.
- COMPARATIF : les portatifs à moins de 10.000 F.
- ESSAI COMPLET : l'Atari TL.
- PRATIQUE : Manipuler de très gros documents avec Word. Maîtriser les graphiques avec Excel.

N°1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE

SORTIE AMERICAINE
Ce noir appétit

Jeudi 15.50

Le Monde

ARTS • SPECTACLES



Al Pacino est Michael Corleone, le parrain n° 3, et Andy Garcia, Mancini, son neveu.

SORTIE AMÉRICAINE DU « PARRAIN 3 », UN FILM DE FRANCIS FORD COPPOLA

Ce noir appétit de tragédie

Ceux qui avaient su lire la trajectoire du dernier grand héros qu'avait dessiné Francis Ford Coppola à l'écran, Preston Tucker, ne seront pas vraiment étonnés du retour du réalisateur à la saga des *Parrain*. Qu'avait voulu dire le cinéaste en s'emparant de la vie d'un constructeur automobile oublié ? Que tant qu'un homme se contente de produire une image brillante de lui-même et du rêve à bon compte, il est possible qu'il suscite l'admiration. Qu'il tente d'agir concrètement, qu'il fasse donc acte de création, il sera voué aux gémonies, cet escalier infernal, et pourtant bien romain, qui, métaphoriquement, ressemble assez au cinéma de Coppola.

Or le metteur en scène, une nouvelle fois, était au bord de la faillite : financière - sa société avait été mise en règlement pendant le tournage du *Parrain 3* - et professionnelle - Coppola trop cher, trop long, trop tard.

disait-on volontiers dans les studios, où s'est perdu de longtemps le sens de la mesure artistique, sinon à l'aune du dollar. Des années de création dans ou hors les normes hollywoodiennes ne lui avaient valu que des échecs commerciaux, à l'exception de *Peggy Sue*. Message reçu.

Les studios, la critique et le public avaient aimé ses *Parrain*, qui lui avaient permis de soigner son image et d'imposer son talent, salué par une pluie d'oscars, dont celui du meilleur film pour chacune des deux œuvres - distinction sans précédent ; beaucoup voulaient croire encore en un troisième épisode ; Coppola a replongé. Mais le créateur est passé par là et, une nouvelle fois, a imposé ses exigences, son exigence, celle d'un cinéaste qui a su entretenir les quelques feux indispensables à la renaissance du cinéma américain qui, après l'âge d'or

et avant Coppola, avant Scorsese, avant Lucas, avant Spielberg, s'était décomposé.

Si la critique américaine est restée dubitative, le public a plébiscité *le Parrain 3* dès sa sortie, le jour de Noël. Francis Coppola n'en finit pas de se raconter dans ses films. La famille Corleone, du nom du « parrain » de fiction créé il y a vingt ans par Mario Puzzo, est, par bien des côtés, la sienne, en quête perpétuelle de légitimité. Il continue d'en raconter les heurs avec ce don de la provocation, ce sens du drame, ce noir appétit de tragédie que l'on avait passionnément aimés à la vision du *Parrain 2*. Ce qui émeut le plus aujourd'hui, peut-être, est que la solitude de Michael Corleone/Al Pacino, à la fin de ce troisième épisode, est la sienne, malgré tout. (Lire pages 18 et 19 l'article d'Henri Béhar)

OLIVIER SCHMITT

BROADWAY

42ND STREET

AU CHATELET

DERNIERE LE 20 JANVIER

40 28 28 40

CHATELET 1418 CHATELET MAIRIE DE PARIS

CINÉMA

SORTIE AMÉRICAINE DU «PARRAIN 3», NOUVEL ÉPISODE DE LA SAGA

La famille au prix du sang,

La sortie américaine du *Parrain 3*, le 25 décembre dernier, a relevé de la corrida. Le taureau Coppola sera-t-il abattu ou survivra-t-il au triumvirat des matadors que constituent le public, la critique et le studio ? Un film aussi mythique (et aussi cher) peut-il être écrit, tourné, monté et diffusé en moins de dix-huit mois ? Avec le *Parrain 3*, Coppola jouait son va-tout. Malgré une critique mitigée, le film a pulvérisé tous les septicismes : 33 millions de francs de recette le jour de Noël, nouveau record dans l'histoire du cinéma. « J'ai toujours tenu le *Parrain* pour un « home movie », dit le cinéaste, l'histoire d'une famille italo-américaine qui, bien qu'il s'agisse de gangsters, ressemble à la mienne. » Il est vrai que, à de nombreux moments, la saga des Corleone rejoint celle des Coppola.

DANS une industrie du cinéma qui satisfait son appétit d'argent en multipliant les « suites », le *Parrain 2* a fait figure d'exception. Remportant en 1974, comme le premier épisode, l'oscar du meilleur film — et cinq autres distinctions lors de la même cérémonie — les deux *Parrain* (que l'on surnomme couramment *P1* et *P2* dans la profession) sont tenus aujourd'hui encore pour l'apogée de la carrière tourmentée de Francis Ford Coppola. Seize ans plus tard, la Paramount et le metteur en scène ont décidé de remettre ça : voici sur les écrans américains, trois mois avant la sortie française le 27 mars prochain, le *Parrain 3* ou *P3*, résurrection du plus grand et plus bel empire de fiction qu'ait jamais imaginé l'Amérique.

Avec les Kennedy, les Corleone sont en effet les seuls monarques que se reconnaissent les Américains. Coppola confirme : « Le *Parrain 3* est l'histoire d'une famille royale américaine qui tente d'accéder à la légitimité. » Les thèmes des deux premiers films demeurent. Après la description violente d'un empire, la Mafia, déchiré par les révolutions de palais et les épisodes sanglants (*P1*), après la confrontation entre deux époques, deux caractères, un père et son fils, la naissance d'une puissante organisation et sa consolidation au prix du sang (*P2*), *P3*, sur fond d'aspiration à la rédemption, continue d'enquêter sur le poids des valeurs traditionnelles héritées de l'Europe méditerranéenne, le pouvoir, la vengeance, les rapports filiaux (ceux qui ont manqué les épisodes précédents liront l'encadré ci-dessous).

La plupart des acteurs, et donc des personnages, sont de retour : Al Pacino (Michael Corleone), Talia Shire (sa sœur Connie), Diane Keaton (Kay, son ex-femme). Estimant son cachet beaucoup trop insuffisant, Robert Duvall n'est plus le conseiller Hagen et il est évoqué seulement par son père de fils, rôle interprété par John Savage. Une place est faite aux nouveaux venus : Andy Garcia (Vincent Mancini, fils illégitime de Sonny, frère de Mike exécuté lors de *P1*) et Sofia Coppola (Mary, la



▲ Le *Parrain 1* : Al Pacino incarne Mike, futur chef de la « famille ».

Marion Brando, le patriarche, Don Vito Corleone.



Le *Parrain 2* : Robert de Niro

Si vous avez manqué le début

Le *Parrain 1* :

Don Vito Corleone (Marlon Brando) est le chef de l'une des cinq familles de la Mafia new-yorkaise. Il a trois fils : Sonny (James Caan), Freddy (John Cazale) et Michael, dit Mike (Al Pacino), qui n'a jamais pris jusqu'alors aucune part aux activités du clan. Il revient de son service militaire au bras d'une jeune femme, Kay Adams (Diane Keaton). Tous sont rassemblés pour le mariage de la cadette, Connie (Talia Shire) avec Carlo Rizzi (Gianni Russo), mafioso lui aussi. Pour l'occasion, Corleone reçoit ses affidés, en compagnie de son homme lige, Tom Hagen (Robert Duvall).

Plus tard, tous les dirigeants des familles pressent Corleone de prendre part au trafic lucratif de la drogue, ce qu'il refuse. Sonny prend alors violemment parti contre son père tandis que Salvo (Al Lettieri), le chef de l'une des familles, tente de faire assassiner Corleone. Celui-ci survit aux blessures de cinq balles.

A l'hôpital, il reçoit la visite de Mike. Celui-ci découvre qu'un nouveau complot a été mis en place pour tuer son père. Il se débarrasse des conjurés et se réfugie en Sicile. Aux États-Unis, Sonny est à son tour trahi par Rizzi et assassiné. Mike revient bientôt à New-York, épouse Kay et succède à son père. A l'occasion du baptême de son neveu, il fait supprimer ses ennemis et les familles lui font allégeance.

Le *Parrain 2* :

1901. Afin d'échapper à la vindicte d'un parrain de la Mafia sicilienne, un jeune garçon de neuf ans est envoyé à New-York où il est enregistré sous le nom de Vito Corleone (Robert de Niro, Brando ayant été refusé par la Paramount). Il grandit dans le quartier de la Petite-Italie, se débarrasse du chef des racketteurs, se lance dans l'import-export et met en place un système de « protection » de ses voisins.

1958. A Lake-Tahoe, Mike Corleone, nouveau parrain, donne une fête pour la communion de son fils Anthony. Il échappe de justesse à une fusillade, commanditée par son frère Freddy (John Cazale) et Hyman Roth (Lee Strasberg), ami du dictateur cubain Batista. C'est la prélude à une longue suite d'ennuis professionnels et familiaux. Dénoncé par ses ennemis, dont Frankie Pentangeli (Michael V. Gazzo), Mike doit répondre de ses actes devant une commission du Sénat. Sa femme Kay, épuisée par les scandales, se fait avorter et menace de le quitter.

Peu après le décès de Mamma Corleone (Morgane King), constatant que toute réconciliation est impossible, Mike chasse son épouse, pousse Frankie au suicide, fait éliminer son frère Freddy et Hyman Roth... Il se reconstruit seul, une nouvelle fois.

filie de Michael et Kay), choix qui a fait de *P3* le casting le plus discuté de l'année.

Comme *P1* (mariage) et *P2* (communion), rite religieux de passage obligatoire pour le personnage principal (et figure imposée pour Coppola), *P3* s'ouvre sur une cérémonie, une sorte de couronnement : s'étant défilé de ses activités illégales et ayant cédé à la philanthropie, Michael Corleone est décoré par un représentant du pape. Le *Parrain* rencontre le Saint-Père, en quelque sorte.

« J'ai toujours été fasciné par les effets de la fortune et du pouvoir », dit Coppola. Les Corleone recherchent la légitimité : pour un catholique, quel de plus légitimant que le Vatican ? C'est aussi un Etat à part entière qui déplace des masses de fonds à travers le monde. Le contrepoint ironique est immédiat : Michael Corleone n'est pas plus tôt béni que la Banque du Vatican frôle la faillite. Un « don » de Don Michael (en échange d'un intéressement dans les affaires immobilières de l'Eglise) la tirera d'affaire. Mais les rivaux des Corleone lancent contre lui une attaque concertée, le pape meurt, les banquiers du Vatican s'avèrent encore plus corrompus que les gangsters. « Plus je monte dans la hiérarchie, plus ils sont triés », dit Michael dans *P3*.

Les premiers spectateurs italiens de *P3* se disent troublés par la description faite des liens financiers entre la Mafia et le Vatican, et, surtout, choqués que ces liens soient d'une ampleur telle qu'il serait nécessaire d'assassiner le pape (il s'agit de Jean-Paul I^{er}, pape pour vingt-six jours). Toutefois, en elle-même, l'idée est dramaturgiquement forte et permet, dans *P3*, ce cri de Michael

Corleone : « Chaque fois que je veux m'en sortir, ils me forcent à y rentrer. » Ce pourrait être aussi le cri du cœur d'un Coppola face à la Paramount, aux *Parrains*, et à ses légendaires ennemis financiers.

Coppola, quel que soit son désir, ne semble pas pouvoir échapper aux *Parrains*, source de fierté et de malaise : aucun de ses films « personnels » — de *Rain People* à *Rumble Fish* en passant par *la Conversation* — n'a connu le succès de la saga des Corleone qu'il tient, un peu péjorativement, pour des « films de studio ». Ce qu'ils ont toujours été, comme le rappellent Michael Pye et Lynda Myles dans leur livre *The Movie Brats* (Les Enfants terribles du cinéma américain, 272 pages, éditions de l'Age d'homme).

Au début des années 70, Frank Yablans, président en charge de la production à la Paramount, envisageait un « film-événement » par an. But de l'opération : trouver un grand sujet qui allie l'émotion, la trahison, la romance et l'action, envelopper le tout dans une structure narrative satisfaisante, limiter le budget de production (à 6 millions de dollars) mais lancer une grande campagne promotionnelle et en profiter pour augmenter le prix des places. Pour *P1*, le prix des places passait de 3 à 4 dollars.

Bien qu'elle renâcle à l'idée d'un film sur la Mafia (à l'époque, la « Famille » ne se vend pas), sur la foi des cent premières pages, la Paramount cofinance (pour 80 000 dollars) l'écriture du roman par Mario Puzo. Le livre est un best-seller, la Paramount sourit. Mais afin d'éviter le piège financier du « film à costumes », la première mouture du scénario situe l'action dans le Saint-Louis des années 70.

ES CORLEONE IMAGINÉE PAR MARIO PUZO ET FILMÉE PAR COPPOLA

Le prix du l'amour et des larmes

bientôt le « cycle Coppola » : il dépense trop, il fait n'importe quoi, il est trop lent, il loupe ses dates de sortie. Le début du tournage de *P1* dans les rues de New-York est chaotique. Coppola multiplie les prises et le chef-opérateur, Gordon Willis, menace de démissionner. Le studio envisage de remplacer Coppola par Elia Kazan et impose des restrictions budgétaires. L'audition de Brando pour le rôle de Vito Corleone appartient désormais au folklore d'Hollywood. Mais la méfiance du studio s'est étendue aussi à Pacino, James Caan, Talia Shire.

Le film terminé coûtera un million de dollars de plus que son budget initial. Le montage prendra aussi plus de temps que prévu. *P1* rate effectivement sa sortie de Noël – et les rumeurs fusent : la Paramount a accouché d'une souris, Brando est inaudible, le film insupportable, Coppola irresponsable. Dès sa sortie, *P1* est un triomphe : 1 million de dollars de recettes et 350 000 spectateurs chaque jour. Coppola est « hot » à nouveau. Le 22 juin 1972, il signe un contrat fort avantageux pour le *Parrain 2*.

Dans l'esprit de Coppola, *P2* doit rectifier le tir de *P1*, détruire cette aura romantique dont on l'accuse d'avoir paré les Corleone. Dans *P2*, écrivent Michael Pye et Lynda Myles, Coppola tente un diagnostic de ce que Kay Corleone appelle « cette chose sicilienne » qui dure « depuis deux mille ans ». Il tente d'isoler un virus et d'en montrer la progression. Ainsi, le jeune Vito qui échappe à l'homme qui a décimé sa famille et se voit aux portes d'Ellis Island surnommé Corleone (du nom de son village natal) est aussi porteur de maladie conta-

par Mario Puzo, qui ne tient pas à voir dénaturer son œuvre et ses personnages.

Jusqu'à la dernière tentative de Frank Mancuso, nouveau patron de la Paramount. Le studio, dit-il à Coppola, est prêt à envisager le troisième film « à votre manière ». Le personnage central doit être Michael Corleone, répond Coppola, « c'est là que se situe la tragédie ». Il est certain aussi que la proposition financière de la Paramount est alléchante : carte blanche, 3 millions de dollars pour la réalisation, 1 million pour écrire le scénario, 15 % des recettes brutes. Une bonne façon, espère Coppola, de financer son *Metropolis* inspiré par la conjuration de Catilina, où il fera le parallèle entre l'ancienne Rome de Cicéron et la politique de la ville de New-York aujourd'hui.

Au printemps de 1989, Mario Puzo et Francis Coppola s'enferment à Reno (Nevada) pour écrire le scénario. Le studio ayant fixé la sortie du *Parrain 3* à la fin de novembre 1990, ils abaissent la tâche en six semaines quand il aurait fallu six mois – ce qui entraînera de coûteuses révisions pendant le tournage.

Avec *P3*, Coppola a plus à gagner qu'à perdre que quiconque. Il est toujours et encore considéré comme un outsider. Il est au bord de la ruine – sa société sera mise en redressement judiciaire au moment du tournage. *Apocalypse Now* a mis quinze ans à récupérer sa mise. *Coup de cœur*, *Rumble Fish*, *Les Jardins de Pierre*, *Tucker* sont des échecs cuisants. Son seul succès commercial dans les années 80 est *Peggy Sue*, film de studio. Le troisième *Parrain* constitue le test ultime tant de

ses qualités artistiques que de son jugement financier. Il a beau expliquer que, sur la vingtaine de films qu'il a réalisés, seize ont été tournés dans les délais et dans les budgets, que les productions « ruineuses » ont été financées par lui seul, son image négative est trop forte.

Pourtant, le premier tour de manivelle de *P3* est donné le 27 novembre 1989 à Cinecittà. Plus qu'un tournage, c'est un compte à rebours. La Paramount, qui tient la date de sortie pour immuable, a prévu une distribution massue : 1 800 salles le même jour. Le type même de situation qui fait grimper les budgets, lorsque – commençons par la fin – on doit engager une armée de monteurs qui travailleront vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans des délais très courts. Le budget passe de 44 à 54 millions de dollars, montant relativement raisonnable quand on doit déplacer toute une équipe entre Rome, la Sicile et New-York et quand le seul poste « salaires » dépasse 20 millions – 5 pour Pacino, 5 pour Coppola, 2 pour Keaton, etc.

Fin décembre 1989, l'actrice Winona Ryder (*Beetlejuice*), qui doit incarner Mary, tombe malade le jour de sa première scène. Elle est rapatriée aux États-Unis. Panique. On songe un instant à Madonna (qui avait failli être choisie quand De Niro devait interpréter Vincent), on pense à Julia Roberts, on parle de Laura San Giacomo (*Sexe, mensonge et vidéo*).

A la surprise – sinon l'horreur générale – Coppola choisit sa propre fille Sofia, venue à Rome passer des vacances de Noël en famille. Agée de dix-huit ans, Sofia n'a aucune expérience de la comédie (elle a seulement co-écrit avec son père un épisode de *New York Stories*). La Paramount s'affole : Andy Garcia est un jeune premier sexy et une star qui monte, il lui faut une partenaire « hot ». Même le clan Coppola est contre, Eleanor en tête, estimant qu'il serait inutile d'exposer leur enfant au feu de la critique. Coppola tient bon : plus évidemment encore que les deux premiers, *P3* traite moins de violence, de vengeance, de crime, de capitalisme, de l'Amérique que de rapports semi-incastueux. « *La seule richesse au monde, c'est les enfants* », dit la première réplique de *P3*. « J'ai toujours tenu le *Parrain* pour un « home movie », insiste Coppola, une famille italo-américaine qui, bien qu'il s'agisse de gangsters, ressemble à la mienne. » D'une certaine façon, le choix de Sofia (c'est en pensant à elle qu'il a écrit le rôle) renforce le côté « home movie » du triptyque du *Parrain*. Sofia n'était-elle l'enfant que l'on baptisait à la fin du premier *Parrain* ? Engager sa propre fille permet aussi de ne pas suspendre la production pendant trois semaines.

Le film sortira cependant avec un mois de retard – mais à temps pour les Oscars – et la Paramount soutient que Coppola-le-dispoeudieux s'est montré parfaitement responsable de son budget.

Le clan Coppola ne se trompait pas : la performance de Sofia a été férocement accueillie par la critique américaine, presque autant que celle de Talia Shire, « une sorte de *Cassandra* à mi-chemin entre *Lady Macbeth* et *Lucrece Borgia* ». Si, pour certains, la répétition des formules narratives entre les trois films frise le tic nerveux, les autres estiment le plus souvent que *P3* est à la mesure de ses devanciers. Le film abonde en morceaux de bravoure : la récréation de la procession de San Gennaro sur Elizabeth Street, la rencontre au sommet des parrains à Atlantic-City et surtout la dernière demi-heure du film qui alterne entre une représentation de *Cavalleria Rusticana* et une orgie baroque de sang, de violence et de meurtre. Unanimité autour de l'interprétation d'Al Pacino et le *Parrain 3* devrait faire d'Andy Garcia une star de première grandeur (ce que fit *P1* pour Pacino et *P2* pour De Niro). La Paramount se frotte déjà les mains : elle voit en Andy Garcia le héros du *Parrain 4*.

HENRI BÉHAR

Premier engagé, le producteur Al Ruddy soutient que le glissement d'époque serait nuisible au projet ; il suggère de resituer le film dans les années 40, et mène campagne pour en accroître le budget. La protestation des milieux italo-américains contre le livre de Mario Puzo pour « l'équation abusive qu'il établit entre Italien et Mafia » fait grimper au plus haut les chiffres de vente. La Paramount débloque le budget.

Il reste à trouver un réalisateur. Une douzaine de noms est envisagée dont Franklin Schaffner (*Patton*), Peter Yates (*Bullitt*) et Costa-Gavras. Al Ruddy suggère le nom de Coppola. Cela tombe à pic. Celui-ci est accablé par les dettes de son studio, American Zoetrope, qu'il a créé en 1969 avec George Lucas. Il vient de produire *THX 1138* que la Warner déteste et refuse de diffuser. Il a mis en chantier *Apocalypse Now* et *American Graffiti* qui n'ont pas encore trouvé preneur. Tempérant son esprit d'indépendance, le cinéaste iconoclaste est prêt à accepter un projet de studio.

LE FILM PRÉFÉRÉ DE FIDEL CASTRO

Habile manœuvrier, Coppola déclare que « son » *Parrain* sera avant tout « la chronique d'une famille » et obtient le job. Dans ses entretiens, il ne manque jamais de souligner que Michael Corleone, héros devenu gangster, puis homme de pouvoir, représente l'Amérique. « *La Mafia*, dit-il, n'est pas très différente de toute autre grande corporation où l'on gagne et s'enrichit au profit ». Cette condamnation du capitalisme fait du *Parrain* l'un des films préférés de Fidel Castro.

Mais *P1* installera le mythe de ce qu'on appellera



giuse (la petite vérole). Cet enfant qui porte en lui le germe de la vendetta deviendra le Brando de *P1*.

Dès la sortie de *P2*, la Paramount réclame une suite. Coppola est réticent, le studio revient plusieurs fois à la charge, ce qui ne l'empêche pas, à chaque refus de Coppola, d'offrir le projet à Sylvester Stallone (pour lui et John Travolta), à Andrei Konchalovski, et même à Eddie Murphy. La poussière s'accumule sur les dizaines de scénarios que commande la Paramount et qui mêlent les Corleone à des complots montés par la CIA, aux cartels colombiens de la drogue, à l'assassinat de Kennedy. Coppola les rejette tous, soutenu eo cela

1974 : Francis Ford Coppola reçoit l'Oscar du meilleur film à Hollywood.

Le *Parrain 3* Talia Shire est Connie (ci-dessus). Al Pacino, seize ans plus tard, en digne héritier de Don Vito Corleone.

LE ROMAN LITTÉRAIRE
PIERRE MERTENS
L'agent double
Sur Dumas, Gaudy, Zola, etc.
On n'écrit que pour être bête par son propre fantôme
LE REGARD LITTÉRAIRE
EDITIONS COMPLEXE

FONDATION L'ARCHE DE LA FRATERNITÉ
**France des libertés
France des étrangers**
DU 11 SEPTEMBRE 1990
AU 31 MARS 1991
LE TOIT DE LA GRANDE ARCHE
TOUS LES JOURS DE 9H À 17H
RER LIGNE A STATION LA DÉFENSE
TELEPHONE : (1) 49.07.26.26

CINÉMA

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît dans le Monde du mardi (sauf mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Christian
de Gabriel Axel,
avec Nikolaj Christensen,
Nathalie Bussac,
Proben Lendorff Rye,
Jens Arntzen,
Nadine Alari,
Carole Aymond,
Françoise Leclercq (1 h 40).

La longue dérive d'un adolescent vivant d'expéditions et d'idéal à travers l'Europe s'achève dans les montagnes marocaines, où il découvre l'amour et la fraternité. Par le réalisateur du *Festival de la nuit*.
VO : Ruffin Logos II, handicapé, 5 (43-54-42-34).

L'Homme au masque d'or
de Eric Duret,
avec Jean Reno,
Marino Marini,
Marc Duret,
Patrick Fontana,
Xavier Malesa,
José Alfredo Gutiérrez.
Français (1 h 45).

Le père Geronimo se dévoue de tout son cœur et de tous ses poings à son sacerdoce : dans une région pauvre du Mexique, il livre des combats de catch pour récolter des fonds destinés aux enfants déshérités. Avec Jean Reno, l'imposant et truculent acteur fétiche de Luc Besson.
Forum Horizon, handicapés, 1 (45-06-57-57) ; 14 Juillet, Odéon, 8 (43-25-59-53) ; George V, 8 (45-62-41-48) ; Paramount Opéra, handicapés, 8 (47-42-56-31) ; Fauvette, 13 (43-51-56-68) ; Sept Parapentes, 14 (43-20-32-20) ; Pathé Clichy, 18 (43-22-46-01).

L'Homme qui voulait être coupable
de Ole Born, avec Jasper Klein, Sam Beskow, Anna Kinn, Kirsten Norholt, Paul Sundgaard.
Danois (1 h 35).

Dans un meilleur des mondes particulièrement réfrigérant, celui des contes de fées est un délit majeur. La longue intrigue d'un écri-

vain poète, sommé d'embûches et de faux-semblants.
VO : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-39).

Mr and Mrs Bridge
de James Ivory,
avec Paul Newman,
Joanne Woodward,
Margaret Welsh,
American (1 h 30).

Inspiré des deux livres d'Evans S. Connel, publiés à dix ans d'intervalle, *Mrs Bridges*, puis *Mr Bridges*, la lente vie d'une famille de la bourgeoisie moyenne de Kansas City de 1930 à la fin des années 50. Trente ans au cours desquels il ne se passe rien chez les Bridges, sinon un voyage de nocces dans un Paris d'images d'Épinal.
VO : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08).

L'Oreille
de Nael Kachyia,
avec José Lillo,
Olivier Ocas,
Miroslav Holak,
Tchigou, noir et blanc
(1 h 53).

Une parabole sur l'invasion de la vie privée par un système totalitaire traçant sur la vie des mésaventures d'un couple de Tchecoslovaques aisés dans les années 50.
VO : Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25).

Sid Patrol
de Richard Cornell,
avec Roger Rose,
Ray Walston,
Cory Timbrook,
T. K. Carter,
Tess,
Paul Feig.
Américain (1 h 30).

Skieurs branlés, belles pépées et aventures rocambolesques à 4 500 mètres d'altitude.
VO : George V, 8 (45-62-41-48).

VF : Pathé Français, 9 (47-70-33-85) ; Pathé Wapler II, 18 (45-22-47-94).



SÉLECTION PARIS

L'Aiguillon de la mort
de Kohji Oguri,
avec Keiko Matsuzaka,
Takumi Kishibe,
Takumi Matsuzaka,
Yuri Chikazono,
Midori Kuchi,
Japonais (1 h 54).

Une mise en images somptueuse, un sens du rythme et du cadre exceptionnel font de ce drame d'un couple japonais au lendemain de la seconde guerre mondiale une œuvre bouleversante et envoiement.
VO : 14 Juillet Parapente, 6 (43-26-80-00).

Bouge pas, meurtre, resuscite
de Viliam Kanaev,
avec Pavel Nazarov,
Dinara Droukavova,
Elina Popova.
Soviétique.
Noir et blanc (1 h 45).

La survie, matérielle et morale, d'un garçon né aux portes d'un camp de concentration soviétique des années 50, est un bien sombre sujet. Mais la vitalité et la force de la mise en scène de Kanaev rendent le film brillant comme une flamme d'espoir.
VO : 14 Juillet Parapente, 6 (43-26-80-00).

La Cité des douleurs
de Taiwan,
couleurs,
2 h 38. Drame de Hou Hsiao-hsien,
avec Toni Leung,
Hsin Shu-fen,
Chen Sheng-yung,
Kao Jai,
Li Tien-hu,
Wu Yi-feng,
Chinois de Taiwan
(2 h 38).

Les destins entrecroisés de trois frères, leurs parents, leurs épouses, leurs amis et leurs ennemis composent une fresque intimiste où se peint l'histoire de Taiwan, grâce à la sûreté de la mise en scène d'un réalisateur de première force.
VO : République Cinéma, 11 (48-05-51-33) ; Dorfert, handicapés, 14 (43-21-41-01).

Cyrano de Bergerac
de Jean-Paul Rappeneau,
avec Gérard Depardieu,
Anna Brochet,
Jacques Weber,
Roland Bérin,
Philippe Morier-Genoud.
Français (2 h 15).

De la trinitaire interruption des balbutiements de Montfleury à l'agonie d'une belle de marbre, gant de plomb, la chevauchée fantastique au souffle de la poésie, du courage et de la générosité d'un formidable héros remarquablement interprété : Cyrano de Bergerac, tel que le réinventait Rostand et Rappeneau.
U.G.C. Triomphe, 8 (45-74-39-50) ; Sept Parapentes, 14 (43-20-32-20).

La Désenchantée
de Benoît Jacquot,
avec Judith Godrèche,
Mireille Bonneton,
Yvan Leary,
Mickael Conrad,
Thérèse Liotard,
Thomas Salaman.
Français (1 h 18).

Quelques heures dans la vie d'une jeune fille font une très scabreuse et très délicate variation sur le besoin d'amour, les compromis du passage à l'âge adulte, et la préservation de l'essentielle. Judith Godrèche prête chair et charme à cette chronique poétique.
Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-39) ; Sept Parapentes, 14 (43-20-32-20).

La Disgrâce
de Christian Vincent,
avec Fabrice Luchini,
Judith Henry,
Maurice Garrel,
Marie Bunel,
François Toumazou,
Boris Bojarsky.
Français (1 h 35).

« Elle est immonde ! » s'exclame Fabrice Luchini, hilaire en séducteur emporté dans ses manœuvres libertines. Bien sûr, elle n'est pas immonde, elle est superbe. Judith Henry, dont la vivacité et la fraîcheur mettront en déroute les entreprises du don juan de Quartier latin. C'est rapide, c'est drôle, c'est fin : c'est du plaisir.

Gaumont Les Halles, handicapés, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, handicapés, 6 (46-33-79-39) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 9 (43-57-35-43) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Fauvette, 13 (43-51-56-68) ; Gaumont Opéra, 14 (43-27-84-50) ; Gaumont Parapente, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler II, 18 (45-22-47-94) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-98).

Gaspard et Robinson
de Tony Gatlif,
avec Gérard Darmon,
Vincent Lindon,
Suzanne Flon,
Bénédicte Luyon,
Charlotte Gaudin.
Français (1 h 33).

Sur la cote ensoleillée et déserte ont échoué des pau-

Cavaliers flamboyants et sentiments extrêmes, les Chaussons rouges entraînent dans la farandole d'un mélo passionné où s'affrontent l'amour, la danse et l'amour tout court. Et puis il y a le grand ballet qui donne son titre au film, fait de magie pure, de cinéma pur. Pour savoir pourquoi des réalisateurs aussi différents que Scorsese, Tavernier et Kawarasaki partent à l'assaut de ces Chaussons, lire la liste des salles dans notre rubrique « Reprises » ci-dessous.

temps à matérialiser sous forme de « troquet pépère » leur rêve de convivialité : les deux copains du titre et une mainmise perturbatrice. Mais ce sont des paumés et chalcrons, émouvants et rigolards que leur présence illumine cette table optimiste et colorée.

Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-51-56-68) ; U.G.C. Gaumont, 13 (43-61-94-95) ; Gaumont Opéra, 14 (43-27-84-50) ; Miramar, 15 (43-20-32-20) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).

Le Petit Criminel
de Jacques Dufrenoy,
avec Richard Anconina,
Gérald Thomassin,
Claudia Courin,
Jacqueline Porhine,
Cécile Reiger.
Français (1 h 40).

Un garçon prend un fil en otage et le contraint à l'émanciper chez la grande sœur qu'il vient de se découvrir : sur cette trame minimale, Jacques Dufrenoy compose le plus trépidant, le plus touchant et le plus vrai des drames, un poème décevant et sensible de la vie comme elle est.

Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Pathé Hauteville, 6 (46-33-79-39) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gaumont Parapente, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler II, 18 (45-22-47-94) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-98).

Pretty Woman
de Gary Marshall,
avec Richard Gere,
Julia Roberts.
Américain (2 h 15).

De la très belle et très simple histoire des amants rebelles à la couturière, leur bonheur et leurs malheurs, la

caméra inspirée d'Irissa Ouedraogo tire une légende aux contours de tragédie antique. Et confirme le talent d'un cinéaste porteur d'une vision à la fois originale et universelle.

VO : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33) ; Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-80-25) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Miramar, 15 (48-28-42-27).

Un thé au Sahara
de Bernardo Bertolucci,
avec Dabha Winger,
John Malkovich,
Campbell Scott,
Timothy Spall,
Amin Amari.
Britannique (2 h 15).

Toute la magie de la mise en scène déploie ses fastes et ses frissons pour faire du long voyage de trois voyageurs américains en rupture de civilisation vers un inconnu riche de splendeurs et de dangers un passionnant poème.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1 (45-08-57-57) ; U.G.C. Gaumont, 6 (42-25-10-30) ; Gaumont Champs-Élysées, 8 (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, 11 (43-51-56-68) ; Eclair, 13 (47-07-28-04) ; Bienvenue Montpellier, 15 (48-28-42-27) ; Miramar, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

Uremes
de Claude Berri,
avec Philippe Noiret,
Gérard Depardieu,
Jean-Pierre Marielle,
Michel Blanc,
Michel Galabru,
Gérard Desbarre.
Français (1 h 40).

Portrait au vitriol de la France profonde au lendemain de la Libération, l'adaptation cinématographique du roman-pamphlet de Marcel Aymé retrouve la puissance du grand cinéma classique (sorti par une kyrielle d'acteurs en pleine forme).

Forum Horizon, handicapés, 1 (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, handicapés, 2 (47-42-72-52) ; Rex, 2 (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, handicapés, 3 (42-71-52-30) ; Bretagne, 4 (42-22-57-57) ; U.G.C. Odéon, 8 (42-26-10-30) ; La Pagode, 7 (47-08-12-13) ; George V, 10 (45-62-41-48) ; Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-19-08) ; Saint-Lazare-Pasquier, 9 (43-57-35-43) ; La Bastille, 11 (43-07-48-60) ; Gaumont Opéra, 14 (43-27-84-50) ; Miramar, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler II, 18 (45-22-47-94) ; La Gambetta, 20 (46-36-10-98).

Taxi Blues
de Pavel Lounguine,
avec Piotr Mamonov,
Pavel Zolotarev,
Vladimir Kachkov,
Natalia Kulkarnova,
Hal Singer.
Russie soviétique (1 h 50).

Quand un chauffeur de taxi moscovite rencontre un saxophoniste alcoolique, ils se battent, s'aiment, se trahissent, se méprisent et chantent ensemble. Ils racontent, sur un mode vertigineux et désespéré, la grande délinquance soviétique d'aujourd'hui.

VO : 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-53) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-51-56-68).

Thelonious Monk
de Charlotte Zwerin,
avec le Thelonious Monk Quartet,
le Thelonious Monk Octet,
le Thelonious Monk Trio.
Américain (1 h 28).

A partir de documents filmés durant une tournée européenne du grand pianiste à la fin des années 60 et d'entretiens avec les proches du Monk en beauté, en folie, en musique. En vérité.

VO : Images d'ailleurs, 5 (45-67-18-09).

Tiflet
de Irissa Ouedraogo,
avec Rasmene Ouedraogo,
Ina Cisse,
Roukietou Barry,
Assane Ouedraogo,
Pahon Giffon,
Moumouni Ouedraogo.
Burkinabé (1 h 21).

De la très belle et très simple histoire des amants rebelles à la couturière, leur bonheur et leurs malheurs, la

REPRISES

Les Chaussons rouges
de M. Powell,
E. Pressburger,
avec Anton Walbrook,
Mona Shearer,
Ludmila Tselina.
Américain, 1948 (2 h 15).

Voir notre photo légende ci-dessus.

VO : Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52).

Monsieur Arkadin
de Orson Welles,
avec Orson Welles,
Patricia Medina,
Michael Redgrave.
Américain, 1957,
noir et blanc (1 h 36).

Une enquête semée de pièges à travers un monde stylisé et onirique : le grand Orson Welles, comme metteur en scène et comme personnage, son labyrinthe de miroirs monteurs à affluer la vérité de la solitude et de la beauté. Un diamant parfait.

VO : Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40) ; Arrière Champs-Élysées, 8 (43-25-71-89).

La sélection « cinéma » a été réalisée par Jean-Michel Frodon.

VOTRE TABLE CE SOIR

Ambiance musicale a Orchestre - P.M.R. : prix moyen des repas - J.-H. : ouvert jusqu'à... heures.

DINERS		RIVE DROITE	
L'ALSACE AUX HALLES 16, rue d'Anvers, 1 ^{er} 42-36-74-24	DE NUIT COMME DE JOUR : Chateaufort, poissons, foie gras, fruits de mer toute l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au 1 ^{er} étage.	L'ARTOIS 13, rue d'Anvers, 8 ^e 42-25-01-10	CUISINE TRADITIONNELLE : POISSONS, coquilles St-Jacques, CONFIT, magret, FOIE GRAS FRAIS de canard, GIBIERS en saison. Env. 200 F. OUVERT LE SAM. SOIR.
RELAIS BELLIAM 37, rue François-I ^{er} , 9 ^e 47-23-54-42	Jour & nuit 22 h 30. Cadre entièrement rénové. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. LES RAVIOLES DU ROYAN. Soles aux coquilles. FILET A L'ESTRAGON. Gibiers du jour.	AU PETIT BACCHUS 47-70-58-68/47-70-56-50 15, rue La Fayette, 9 ^e F. dim.	MENU GOURMAND à 180 F VIN COMPRIS ET SA CARTE TRADITIONNELLE FORPAIN THEATRE, 300 F à 450 F. Service assuré jusqu'à 0 h 15. Décor 1880. Salons particuliers. Parking Drouot.
LE GOURMAND CANDIDE 43-80-01-11 6, pl. Maréchal-Juin, 1 ^{er} F. dim. midi et dim.	Cette maison a du succès et elle le mérite : avec son personnel féminin et la grande qualité de sa cuisine traditionnelle et inventive. Décor contemporain.	RIVE GAUCHE	
NOS ANCHRES LES GALLES 46-33-66-07 ou 46-12-12 39, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4 ^e Châteaufort	Unique au monde. Cadre fin 17 ^e . Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dîner midi et soir.	YUCHARAJ 14, rue Dauphine, 6 ^e 43-26-44-91	SPECIALITES INDIENNES : De tous les indiens, celui-ci est de très loin le meilleur et le plus authentique. Christian Milani (Gaull-Milani)
RESTAURANT THOUQUET 47-55-45-45 79, rue Saint-Dominique, 7 ^e	Spécialité de confit de canard et de canard au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Din. ses confits de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISES.	LES FOLIES 101, rue Saint-Maur, 11 ^e Restaurant cabotinage 43-38-13-61	Rosline EK a quitté la rue de Provence pour ouvrir le restaurant de ses rêves : un cabotinage qui vous dévoile les mystères de la cuisine khmère.
ENVIRONS DE PARIS		LA MAREUILLE 49-43-17-17 dim. et dim. RN 6 7750 Réau entre Liancourt et Meulan.	Une Bot de verdure de 17 ha (piscine, tennis, hors...). Un restaurant gastronomique. Une splendide chemise... Salons pour repas d'affaires et réceptions.
SOUPERS APRÈS MINUIT		LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE La bonne adresse du quartier. HUITRES, toutes L'ANNÉE. POISSON DU MARCHÉ. Plaisirs traditionnels. Venez à découvrir. DECOR et Bassin de lune. T.J., de 11 h 30 à 2 heures du matin. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32.	

Journal

THÉÂTRE

SPECTACLES NOUVEAUX

L'Aide-mémoire

de Jean-Claude Carrière,
mise en scène
de Christine Aron,
avec Ours Carrière
et Yves Jouffroy.

Elle arrive chez lui : elle est à la fois séduisante, collante, capricieuse, irrésistible. Il ne résistera pas, elle non plus. Théâtre de Neuf, 8, rue de Neuf, 8. A partir du 2 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 46-34-81-04. 70 F et 100 F.

Alice ou De l'autre côté du miroir

d'après Lewis Carroll,
mise en scène
de Laurent Carbonnet,
avec Cécile Falzetta,
Nicky Brethes,
Loïc Savina
et Olivier Schneider.

L'impensable séduction de l'éternelle Alice. Amphithéâtre Pablo-Picasso, 10, rue Louis-Pengaud, 92000 Le Plessis-Robinson. A partir du 2 janvier. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 46-30-45-23. 40 F et 60 F.

Casimir et Caroline

de Odón von Horvath,
avec Isabelle Coubère,
Anne Cunéo,
Anne-Marie Delbart,
Stéphane Delbart,
Georges Gré,
François Ha Van,
Nathalie Jodin,
Anne Martini,
Jacques Michel
et Jacques Pissier.

Au temps de la grande dépression allemande, une histoire d'amour impossible, dans les flonflons de la fête. Une pièce qui raconte le monde, un spectacle à pour donner des souvenirs. Maison des arts, place Saluador-Alfaro, 94000 Créteil. A partir du 8 janvier. Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél. : 49-80-18-68. 30 F et 110 F.

Le Cercle de craie caucasien

de Bertolt Brecht,
mise en scène
d'Alain Bellier,
avec Florence Bachelot,
Paul Borne,
Philippe de Bugada,
Romy Carpentier,
François Dier,
Christian Enay,
Emmanuelle Gaborit,
Florence Hinnaburg,
Vigilante Lacroix
et François Machery.

Fable ironique et satirique sur cette question apparemment simple, mais sur laquelle depuis toujours, et particulièrement aujourd'hui, les hommes se déchirent, pour laquelle ils s'ouvrent des guerres saintes : le cercle appartient-il à celui qui y est né ou à celui qui lui fait fructifier ?

Théâtre de l'Est parisien, 159, av. Garibaldi, 20. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 heures. Tél. : 43-64-80-80. Durée : 2 h 45. 30 F et 130 F.

La Chute de l'ange rebelle

de Roland Fichet,
mise en scène
de Claude Stravinsky,
avec Valérie Drévieux.

Les autres le prennent pour un ange, et lui pense qu'il est humain. Il n'est pas encore né, déjà il a tout, à moins qu'il soit mort. L'histoire se passe dans le monde de la fantasia pure.

Théâtre national de l'Odéon (petite salle), 1, place Paul-Claudel, 6. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 18 h 30, le dimanche à 15 heures et 21 heures. Tél. : 43-25-70-32. 45 F et 65 F.

L'Echelle des vertus

de Victor Sjöström,
mise en scène
de Dominique Dauba,
avec Jérôme Compagnon,
Corinne Bernard
et voix off Talla Chalton.

Dans la solitude des cœurs, les sentiments s'exacerbent jusqu'à la folie, jusqu'à la cruauté, jusqu'à la déraison. Théâtre du Tambour royal, 92-94 rue du Faubourg-du-Temple, 11. A partir du 2 jan-

vier. Du mardi au samedi à 21 h 15. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-06-72-34. Durée : 1 h 30. 60 F et 80 F.

L'Ecole des maris

de Molière,
mise en scène
de Vincent Taverrier,
avec Pierre-Guy Chazou,
Marc Segala,
Claude Stravinsky,
Nicolas Dumbois
et Jean-Luc Gasquière.

Le pendant de l'Ecole des femmes. Moins souvent joué, et moins subtil. Mais avec de succulents passages. Cité internationale universitaire, 21, bd Jourdan, 14. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-89-38-69. De 40 F à 100 F.

La Femme sans nom

d'Inès Cagnati,
mise en scène
de Françoise Biot,
avec Françoise Biot.

Monologue tiré d'un livre d'Inès Cagnati qui a eu le prix de l'Académie française. La littérature romanesque noircit le théâtre. Arcane, 168, rue Saint-Maur, 11. A partir du 7 janvier. Les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél. : 43-38-15-70. 60 F et 90 F.

Les Hommes de neige, trilogie allemande imaginaire

mise en scène
de Stéphane Braunschweig,
avec Cyril Rothert,
Yann-Joël Collin,
Catherine Fourty,
Isabelle Gossard,
Flora Lafont des Noëttes,
Eric Loriau,
Gilbert Maccantognini,
Alexandra Schicko,
Agnes Sourdis,
et Nadine Vonderheyden.

Trois pièces pour dire la violence et le rite de la vie. Trois pièces qui vont d'un monde de sècle à l'autre, par un metteur en scène bourré de talent et qui ne manque pas d'audace. Théâtre, 41, av. des Grésillons, 92000 Garches. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 17 heures. Tél. : 47-93-26-30. 80 F et 110 F.

Jeanne et les juges

de Thierry Maunier,
mise en scène
de Marcelle Tassencourt,
avec Sabine Paturel,
Hervé Bellon,
Alain Robert,
Olivier Baert,
Fred Descamps,
Lara Rougier,
Jean-Paul Richépin,
Jean-Paul Leguillier
et Michel Robin.

Après son succès au Théâtre Montancier de Versailles, ce deuxième volet (après *Antigone*) des grands procès politiques de l'histoire, vu par Thierry Maunier, vient à Paris. Jeanne d'Arc est un personnage populaire qui fait tous les patriotes.

Edouard-VII Sacha Guitry, 10, place Edouard-VII, 9. A partir du 5 janvier. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 47-42-59-52. De 60 F à 160 F.

Le Long Retour

d'Engene O'Neill,
mise en scène
d'Yvan Garsuel,
avec Dominique Economides.

Yvan Garsuel, Chantal Dupuy, Thomas Erik et Henri Delorme.

Quatre pièces en un acte d'Engene O'Neill tirées de son « théâtre de la mort ». « Celui dont la récompense est celui qui se rapproche le plus des étoiles », écrivait-il.

Bateau-Théâtre (salle au 3, qui Malacou), passerelle des Arts, 6. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 40-51-84-53. De 70 F à 120 F.

Lucrèce : la nature des choses

mise en scène
de Jean Jourdeuil et



JOAN-FRANÇOIS PEYROT

Joan-François Peyrot,
avec Françoise Degorgues,
Lila Greene,
Philippe Harsant,
Bernard Régent,
Jorge Silva Melo,
André Wilms,
Mohamed Achoui
et Boussif Benmehmed.

Voir la photo légendée ci-dessus.

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. A partir du 8 janvier. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-31-11-45. 90 F et 120 F.

Monsieur l'ambassadeur revient du Japon

d'après des textes
de Paul Claudel,
mise en scène
de Marlene Sainte-Marie Perini,
avec Philippe Quercy
et Françoise Jacquet.

Claudel est redevenu à la mode. Ce qui amène à porter sur scène des textes non dramatiques, et des extraits de son abondante correspondance. C'est plus facile et moins coûteux que de chercher parmi ses pièces. Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, 13. A partir du 7 janvier. Les lundi et mardi à 21 heures. Tél. : 45-69-01-60. 60 F et 80 F.

L'Ourse blanche

de Daniel Benaïd,
mise en scène
de Claude Yvan,
avec Florence Giorgetti,
Laurent Grivill
et Fabienne Monroie-Braz.

Une comédie riche, son amant pauvre, une jeune juive en fuite se retrouvent sur le même bateau, portant vers le Nouveau Monde, au début du siècle. Leur histoire se raconte par épisodes, comme une suite de flashs sur des comédiens merveilleux.

Paris-Ville, 211, av. Jean-Jaurès, 19. A partir du 4 janvier. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 42-02-02-68. Durée : 1 h 45. 06 60 F à 120 F.

Le Seuil du roi

de William Butler Yeats,
mise en scène
de Jean Béraud,
avec Elizabeth Tamaris,
Claude Thervin,
Jean Béraud,
Nathalie Béraud,
Stéphane King,
Laurent d'Oca,
Patrick Palmieri
et Thierry Pilon.

Le poète face au pouvoir. Luitant contre le matérialisme, les idéologies étroites, l'agressivité et la guerre. Le poète

Le tandem Jean Jourdeuil-Jean-François Peyrot, metteurs en scène associés de la maison de la culture de Bobigny, avait créé la Nature des choses, de Lucrèce, au printemps de cette année avec un succès qui lui vaut d'être repris aujourd'hui. Jamais on avait entendu comme celle-ci 7 408 vers qui font un sommet de la littérature classique et l'éloge de la physique atomique inventée par Epicure. Les comédiens, André Wilms, Jorge Silva Melo, Benoît Régent en tête, sont dans la salle. Le public, ravi, sur la scène.

« cet insensé sublime », disait Paul Valéry, qui mourut pour la poésie. Yeats est irlandais, et l'Irlande est toute entière dans son œuvre.

Cité internationale universitaire, 21, bd Jourdan, 14. A partir du 2 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 45-89-38-69. De 40 F à 100 F.

Les Clowns de Leningrad

avec Liozad.

Parodié, mimé par cette troupe soviétique, la vie d'un clown d'émotion et de burlesque. Une fête.

Ranelagh, 5, rue des Vignes, 15. Les mardi, vendredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures. Tél. : 42-68-64-44. 06 80 F à 150 F.

Tolstoï la nuit

de Pascale Rosa,
mise en scène
d'Alain Béru,
avec Pascale Rosa
et Pierre Gaudin
(accompagnements musicaux).

D'après le journal de Sophie Tolstoï, l'attente d'une femme. Toute la nuit, elle attend son époux, et elle confie son insatiable désir d'aimer, sa passion pour « le plus grand écrivain du monde ».

Paris-Ville, 211, av. Jean-Jaurès, 19. A partir du 4 janvier. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 42-02-02-68. Durée : 1 h 10. 06 60 F à 120 F.

Une femme

d'Annie Ernaux,
mise en scène
de Michèle Uzan,
avec Michèle Uzan.

Monologue d'une femme qui se souvient de sa mère, récemment décédée.

Athénée-Louis Jouvot, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvot, 9. A partir du 8 janvier. Le mardi à 18 h 30, du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-67-27. 65 F et 90 F.

SÉLECTION PARIS

42nd Street

d'après le roman de Bradford Ropes,
mise en scène
de Georges Martin,
avec Patrick Wetzol,
Dean Crocker,
William Glinke,
Karen Prunick,
Elizabeth French,
Art Ostrin,
Oliver Woodall,
Catherine Wyder,
Neva Leigh Edington
et Annie Turner.

Claquettes, danses et chansons enlevées par des choristes survolés, costumes et décors kitsch : Broadway continue de faire les beaux jours du Châtelet.

Châtelet-Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, 1. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 42-28-28-40. 06 180 F à 335 F.

Les Clowns de Leningrad

avec Liozad.

Parodié, mimé par cette troupe soviétique, la vie d'un clown d'émotion et de burlesque. Une fête.

Ranelagh, 5, rue des Vignes, 15. Les mardi, vendredi et samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures. Tél. : 42-68-64-44. 06 80 F à 150 F.

Les Frères Zénith

de Jérôme Deschamps,
mise en scène
de Jérôme Deschamps,
avec Jean-Marc Billour,
Jérôme Deschamps,
Philippe Duquenne,
Françoise Morel
et Philippe Roubaud.

Sur un chantier pétaradant, un festin du monde bricole, houlou et acrobate de Jérôme Deschamps. Quand les frères Zénith se mettent au travail, il est très difficile de leur résister.

Théâtre national de Châtelet, 1, place du Trocadéro, 18. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée, samedi et dimanche à 17 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 1 h 30. De 100 F à 140 F.

l'igénie à Aulis,

d'Eschyle.

Agamemnon,

d'Eschyle.

mise en scène
d'Ariane Mnouchkine,
avec Simon Abkarian,
Sylvia Belli,
Duccio Bellugi,
Georges Bigot,
Juliana Carmelita da Cunha,
Christian Dupont,
Maurice Durozier,
Pascal Durozier,
Boris Jodorowsky
et Eric Leconte.

Restitués dans une forme simple, austère, les mots d'Eschyle et d'Eschyle vont droit au cœur. Le travail d'Ariane Mnouchkine sur la tragédie grecque est bien plus qu'un retour aux sources, c'est l'intelligence même du théâtre. On attend d'ailleurs avec impatience les deux dernières parties de l'*Oresteïa*, pour voir ce spectacle dans son intégralité et, sans aucun doute, sa splendeur.

Cercle-Théâtre du Soleil, rue du Champ-de-Mars, 12. Le samedi à 15 h 30 et 19 h 30, le dimanche à 13 heures. Tél. : 43-74-24-08. 100 F et 130 F.

Lave Letters

de A.-R. Gurney,
mise en scène
de Lars Schmidt,
avec Anouk Aimée
et Bruno Cremer.

Anouk Aimée et Bruno Cremer sont deux merveilleux enfants terribles. Terribles et pathétiques parce qu'ils ont vécu ensemble sans s'apercevoir que tous leurs mots, toutes leurs lettres étaient tissés d'amour. Et maintenant, il est trop tard.

Marigny (Petit), café Marigny, 8. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, le samedi à 18 h 30, le dimanche à 15 heures. Tél. : 42-25-20-74. Durée : 1 h 30. De 20 F à 220 F.

Le Voyage de Mozart à Prague

d'après Miroslav,
mise en scène
de Nicolas Bataillon.

Geneviève Meich,
Brigitte Wouler,
Jérôme Nicollin,
Benjamin Rataud,
Jean-Paul Roussillon
et Georges Trélat.

Souvenirs d'enfance, souvenirs des temps de peur, servis par des comédiens épatants, et une mise en scène rondement menée.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maite-Brun, 20. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-66-43-60. Durée : 2 h 10. 130 F.

RÉGIONS

Lille

Courage (4 fois), ça presse

de Dominique Sarrazin,
mise en scène
de l'auteur,
avec Marie Boitel,
Annick Gernaz,
Fernand Kindt,
Liliane Laskin,
Hugues Martel,
Philippe Peltier,
Violaine Pillot,
Frédérique Poty,
Dominique Sarrazin
et Eva Vallejo.

En allemand, quatre pièces sur le bonheur : le *Sens de la vie* (savoir aimer, aimer savoir). *Dimanche prochain* (recommencer à vivre, toujours). *La Méridienne de Montaigne* (faire quelque chose de simple dans un monde compliqué). *Les Oracles* (hommes à la bicyclette).

Théâtre Roger-Salengro, 4, place du Général-de-Gaulle, 59000 Lille. Le mardi à 18 heures. Tél. : 20-40-10-20. 80 F et 100 F.

Villeurbanne

Les Fourberies de Scapin

de Molière,
mise en scène
de Jean-Pierre Vincent,
avec Eric Etienne,
Philippe Uchian,
Daniel Autuau,
Laurence Cortadellas,
Jean-Paul Fard,
Marie Gervais,
Etienne Lafont,
Isabelle Candelier,
Manoëlle Gallard
et Romain Duverne.

Scapin à roulaquettes plus débrouillé que canaille, voltigeant sur les toits de la ville, Daniel Autuau met Gervais, l'argent et le public dans sa poche.

Théâtre national populaire, 8, place Lazare-Goujon, 69000 Villeurbanne. Le mardi à 20 h 30. Tél. : 78-03-30-50. Durée : 1 h 45. 110 F et 140 F.

Dijon

Masques nus

de Luigi Pirandello,
mise en scène
de Jean-Frédérique Ducasse,
Sophie Garza,
Robert Pagès
et Jacqueline Payelle.

Quatre pièces en un acte de Pirandello, quatre interrogations sur le malaise de vivre, auquel chacun peut apporter la réponse qui lui convient.

Théâtre du parvis Saint-Jean, rue Monge, 21000 Dijon. Les 4, 5 et 8 janvier, 20 h 30 ; le 6, 18 heures et le 9 janvier, 18 heures. Tél. : 80-30-12-12. 70 F et 80 F.

La sélection « théâtre »

a été établie par :

Cécile Goulet et

Bénédicte Mathieu

Le théâtre ANTOINE

annonce que les 2 DERNIÈRES représentations de

« UNE JOURNÉE CHEZ MA MÈRE »

avec

CHARLOTTE DE TURCKHEIM

auront lieu

le samedi 5 janvier

à 17 h 30 et 21 heures.

Location 42-08-77-71.

théâtre de la bastille

du 8 janvier au 3 février 21h - dimanche 17h - relâche lundi

EMBALLAGE THÉÂTRE

NO MAN'S MAN

CREATION

Alpha Franc

76, RUE DE LA ROQUETTE 75011 PARIS 43 57 42 14

MUSIQUES

Retenez vos places

En ce début d'année,
un aperçu des principaux
rendez-vous de janvier

CLASSIQUE

Ensemble

contemporain
Pierre Boulez : ... (création, commande du Festival d'Automne et de la Fondation Total pour la musique). Andrew Garza, assistant musical, Pierre-André Valade, Rite 4 X, Sophie Charrier et Emmanuel Oshide (Météo), Technique Ircam, Ensemble InterContemporain, Pierre Boulez (direction).

Grande salle du Centre Georges-Pompidou, les 11, 12, 14 et 18 janvier, à 20 h 30, le 13, à 18 heures, 95 F et 80 F. Tél. : 42-60-94-27.

Ludovic Berio : Call, St. Louis Fanfare - Elliott Carter : *Quintette de cuivres* - Janáček : *Pastorale* - Aliaia Larrieu : *Jour de colère* (création, commande de l'Ensemble InterContemporain). Avec les cuivres de l'Ensemble InterContemporain, Daniel Champollin, Vincent Bauer, Florent Jodet (percussion).

Auditorium des Halles-Châtelet, le 15 janvier, à 19 heures, 100 F. Tél. : 40-28-28-40. Le 31 janvier, ce programme sera redonné, dans le même lieu, à la même heure ;

la pièce d'Alain Louvier sera remplacée par *Cristina*, de Philippe Schoeller, une commande de l'Ensemble InterContemporain.

Zoltan Kodaly : Duo pour violon et violoncelle - Anton Webern : *Quintette pour cordes et piano* - Arnold Schoenberg : *Symphonie de chambre op. 9*, arrangement d'Anton Webern. Avec le Quatuor InterContemporain et Florent Boffard (piano).

Grande salle du Centre Georges-Pompidou, le 17 janvier, à 19 h 30, 55 F. Tél. : 42-60-94-27.

Henri Pousseur : Naturel - Jan Vandenbroucke : *Struktur I*, pour bande magnétique - Pierre Bartholomée : *Adieu* - Baudouin de Jax : *Déjà (n) d'Turn left* - Philippe Boesmans : *Cadenza*. Avec Aliaia Larrieu (clarinette), Jacques Angelich (piano), Technique Ircam. Concert donné dans le cadre de l'exposition *Art en Belgique*, Flandre et Wallonie, au vingtième siècle, un point de vue.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 20 janvier, à 16 heures. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Paris, tél. : 42-60-94-27.

György Ligeti : Melodien : Concerto pour piano et orchestre - Béla Bartók : *Le Châtelet de Barbe-Bleue*. Avec Florent Boffard (piano), Idiko Komlosi (mezzo-soprano), Sandor Sotom Nagy (baryton), Ensemble InterContemporain, Orchestre de Paris, Peter Ervös (direction).

Salle Pleyel, les 23 et 24 janvier, à 20 h 30, De 50 F à 210 F. Tél. : 45-63-07-86.

Stravinsky : Concertino pour douze instruments : *Huit miniatures instrumentales*, le *Sacre du printemps* - Elliott Carter : *A Mirror on Which to Dwell*, *Anniversary* (création française). Avec Phyllis Bryn-Julson (soprano), Ensemble InterContemporain, l'Orchestre Philharmonique, Pierre Boulez (direction).

Théâtre du Châtelet, le 30 janvier, à 20 h 30, De 70 F à 195 F. Tél. : 40-28-28-40. Ce concert sera donné, à Londres, le 1^{er} février, à 19 h 30, au South Bank Centre.

Séminaire de recherche et de création. Recherche : Acousti-

que instrumentale, par René Casse, le 8 janvier. *Cristina* assistée par ordinateur, par Andrew Garza, le 22 janvier. *Cristina* : Tristan Murail, le 15 janvier. Pierre Boulez et Andrew Garza, le 29 janvier. Studio de la Proust, Paris, tél. : 42-77-12-33.

Conte de Pierre Boulez au Collège de France : *Le Concept d'écriture*. Salle du Collège de France, les 18 et 25 janvier, à 16 h 30, le 19 janvier, à 11 heures, nrs. tél. : 43-23-12-11, porte 2206.

Orchestre de Paris
Franz Schubert : *Troisième symphonie* - Gustav Mahler : *Das Klagende Lied*, intégrale. Avec Patricia Schumann (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Michael Sylvester (ténor), Robert Bork (basse), Chœur de l'Orchestre de Paris, Orchestre de Paris, James Conlon (direction).

Salle Pleyel, les 9 et 10 janvier, à 20 h 30, le 12 janvier, à 18 h 30, De 60 F à 210 F. Tél. : 45-63-88-73.

Concert à deux orchestres : voir programme Ligeti, Bartók de l'Ensemble InterContemporain.
Maurice Ravel : *Valses nobles et sentimentales*, *Stéphane* - Claude Debussy : *Rhapsodie pour clarinette et orchestre* : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, la *Mer*. Avec Felicity Lott (mezzo-soprano), Pascal Moraguis (clarinette), l'Orchestre de Paris, Pierre Boulez (direction).

Théâtre du Châtelet, le 18 janvier, à 20 h 30, Tél. : 40-28-28-40.

Anton Webern : Six pièces op. 6 - Jean Sibelius : *Concerto pour violon et orchestre* - Johannes Brahms : *Prémilieu Symphonie*. Avec Gérard Poutet (violon), Orchestre de Paris, Günther Herbig (direction).

Salle Pleyel, les 30 et 31 janvier, à 20 h 30, Le 1^{er} février, le *Concerto pour violon* de Sibelius sera remplacé par le *Prémilieu Concerto pour piano* de Mendelssohn, qui sera joué par Sergei Edelmann. De 50 F à 210 F. Tél. : 45-63-88-73.

Opéra Bastille
Wolfgang Amadeus Mozart : *Quatuors à cordes n° 2, 12, 10 et 11*, par le Quatuor Ravel, le 4 janvier, à 20 h 30. *Quatuors à cordes n° 1, 14, 9 et 20*, par le Quatuor Parisii, le 9 janvier, à 20 h 30. *Quatuors à cordes n° 3, 5 et 16* : *Quintette avec clarinette*, par le Quatuor Manfred et Pascal Moraguis, le 19 janvier, à 20 h 30. *Quatuors à cordes n° 7, 15, 11, 23*, par le Quatuor Ludwig, le 30 janvier, à 20 h 30.

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, 80 F. Tél. : 40-01-16-16.

Robert Schumann : Symphonie n° 4 - Felix Mendelssohn-Bartholdy : *La Première Nuit de Walpurgis*. Avec Andreas Schmidt (baryton), le Chœur de Radio-France, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, Marek Janowski (direction).

Grande salle de l'Opéra-Bastille, De 50 F à 220 F. Tél. : 40-01-16-16.

Wolfgang Amadeus Mozart : Divertimento n° 1 : Concerto pour hautbois et orchestre en ut majeur : *Symphonie n° 41 "Jupiter"*. Avec François Leleu (hautbois), l'Orchestre national de l'Opéra de Paris, Myung-Whun Chung (direction).

Grande salle de l'Opéra-Bastille, les 10 et 12 janvier, à 20 heures, De 50 F à 220 F. Tél. : 40-01-16-16.

Orchestre national de France
Wolfgang Amadeus Mozart : *Symphonies n° 24 et 34 : Concerto pour clarinette et orchestre n° 4*. Avec Paul Meyer (clarinette) et Ab Koster (cor), l'ONF, Kenneth Montgomery (direction).

Théâtre des Champs-Élysées, le 9 janvier, à 20 h 30, De 40 F

à 290 F. Tél. : 47-20-36-37.

Wolfgang Amadeus Mozart : Les Petits Riens : Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor et basse : *Symphonie n° 31 "parisienne"*. Avec les solistes de l'ONF, Jean-Claude Malgoire (direction).

Théâtre des Champs-Élysées, le 21 janvier, à 20 h 30, De 40 F à 190 F. Tél. : 47-20-36-37.

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonies n° 19 et 38 "Brague" : *Concerto pour piano et orchestre n° 26 du "Couronnement"*. Avec Maria, Joao Pires (piano), l'ONF, Hans Graf (direction).

Théâtre des Champs-Élysées, le 25 janvier, à 20 h 30, De 40 F à 190 F. Tél. : 47-20-36-37.

JAZZ

Marcel Zanini et son orchestre

Son petit chapeau, sa moustache impayable, une dégringolade qui ne s'invente pas, le souvenir d'un grand jazzman (il ne veut du tout pas être un grand) qui lui a permis de se faire connaître, Marcel Zanini est un excellent musicien et qu'il est approché des plus grands - ce qui n'est pas donné à tout le monde. Au Petit-Journal-Saint-Michel, il vient entre amis jouer comme on respire. A la guitare, le rôle de l'homme d'orchestre est joué par le fils du leader, écrivain dévoué mais talentueux, provocateur, insaisissable, Marc-Edouard Nèbe.

Le 8. Petit-Journal-Saint-Michel, 21 heures. Tél. : 43-26-28-59.

Festival de Rive-de-Gier

Andy Emile est de ceux qui tournicotent autour du mot « jazz », autour de l'idée du jazz, l'étiquette lui pèse. C'est un signe de génétisme. Il sent bien que sa musique dérive du goût du jazz, que la est l'origine, la formation, mais qu'elle s'est aventurée ailleurs dans des formes peu assignables. Avec le souci d'apporter autant de champ que possible. Son Mégascot porte au mieux leur degré les trois musiciens : bon bagage technique, compositions sophistiquées, désir de plaisir. Il est le groupe type du Festival de Rive-de-Gier (près de Lyon, du 22 janvier au 3 février), première opération de l'association, libre des contraintes artistiques et des déformations du public, peu préoccupé par les modes et les tendances, ouvert à tout et parfois au reste : avec Andy Sheppard, Ray Anderson, Vladimir Cernich, Bill Friel, Marion Brown, Bobby Few, etc.

Du 22 janvier au 3 février. Tél. : 77-75-05-22.

Archie Shepp et Horace Parlan

Il joue faux. Il arrive en retard. Il ne retombe pas sur ses pieds dans les standards. Il est irrégulier. Il n'a pas de technique, etc. Tous les reproches dont un surveillant général est capable. Archie Shepp les a entendus. Ils sont fondés d'ailleurs, fondés en raison et en discipline. Seulement voilà : il faut bien se rendre à l'évidence, Shepp joue peut-être faux (etc.), mais il sait, par éclat, par hypotèse, ou le temps d'un concert entier, faire venir la musique, la susciter, l'aimer. Quand tant d'autres se contentent de la perfection, comme on dit, à la perfection. Donc, Shepp (et le merveilleux Horace Parlan au piano) en club, c'est l'assurance d'une interruption conditionnelle de la musique en majesté. En plein dans le mythe. Le jazz dans sa splendeur. Ce qui devrait suffire au bonheur.

New-Morning, 24 et 25 janvier. Tél. : 45-23-51-41.

Citéa, Courtier

Si l'on voulait se débarrasser des préjugés, on irait au Citéa. Les nouveaux lieux sont accueillants, confortables, faits pour la musique. On choisit le soir de la création de *Passaggio* : pour voir ce qui est de la musique improvisée quand elle est tissée par deux musiciens parités. Mélanges, allusions multiples, croisements, relances, inventions délicates, on découvre un esprit bien tracé par le jeu de piano de François Couturier et un instrument - totalement méconnu hors de ce champ - la basse (Jean-Paul Cella), stimulante, se jouant l'un de l'autre dans la finesse, l'éclat et le charme. Infinitement plus proche de la poésie symboliste que de l'idée pauvre qu'on se fait ordinairement du jazz.

Durata, les 8 et 9 février. Tél. : 45-84-72-00.

ROCK

Avant que les très gros vendeurs ne prennent leur envol au printemps (on attend, entre autres, George Michael et UB40), la nouvelle année rock sera surtout marquée par les migrations invasives des groupes français. Les plus jeunes s'inspirent de l'exemple de leurs glorieux aînés, Mano Negra ou Elmer Food Beat, et espèrent décrocher la timbale sur scène. Les autres reviennent se frotter au public. Avant de passer au contingent national on signalera les quelques Anglo-Saxons qui bravent les frimas :

Iggy Pop

L'iguane vient promettre sa vieille légende ci son rock, un peu assagi mais toujours robuste.

Le 12 janvier à Lyon, le 14 à Rennes et le 15 à Paris (Zénith).

House of Love

Enfin un groupe britannique qui se donne la peine de faire une vraie tournée en France. Et en plus c'est House of Love, avec son rock triste et dur, ses mélodies douces et ses guitares tranchantes. Merci à Guy Chadwick et à ses camarades.

Janvier : le 14 à Besançon, le 15 à Lyon, le 16 à Nice, le 18 à Toulouse, le 18 à Bordeaux, le 21 à Clermont-Ferrand, le 22 à Rouen, le 24 à Paris (Olympia), le 25 à Lille, le 26 à Rennes.

Willy DeVille

Le New-Yorkais est récemment parti prendre un bain de jeunesse à la Nouvelle-Orléans. Il revient chasser une partie du répertoire louisianais de son dernier album, mais aussi de nouvelles chansons et les classiques de Mink DeVille.

Janvier : le 23 à Grenoble, le 24 à Marseille, le 28 à Lyon, le 27 à Besançon, le 31 à Montpellier. Février : le 1^{er} à Toulouse, le 2 à Bordeaux, le 4 à Nantes, le 5 à Rennes, le 7 à Brest, le 8 à Tours, le 9 à Paris (Gyssé Montmartre), le 21 à Genève, le 13 à Gersheim, le 14 à Metz, le 16 à Lille.

Robert Cray

Le plus talentueux des bluesmen actuels : chanteur, guitariste, compositeur, Robert Cray évolue bien au-dessus de la mélodie.

Le 8 février à Paris (la Cigale).

Happy Mondays

En Angleterre, ils remplissent sans peine l'équivalent

de Berry, mais ici, ils seront à la Cigale pour faire entendre leur pop à danser, drôle et séduisante.

Les 23 et 24 février à Paris (la Cigale).

Niagara

Le duo rennaise a pris son temps. *Religion*, le dernier album du groupe est sorti au printemps 90, et c'est seulement maintenant qu'il fait prendre la route à son hard-rock qui n'arrive pas toujours à dissimuler les racines pop de Niagara.

Janvier : le 11 à Troyes, le 12 à Amiens, le 13 à Nevers, le 17 à Reims, le 18 à Boulogne-sur-mer, le 19 au Havre, le 22 à Rouen, le 23 à Lille, le 24 à Valenciennes, le 25 à Soissons, le 28 à Mayenne, le 27 à Mort, le 29 à Bordeaux, le 30 à Toulouse, le 31 à Montpellier. Février : le 2 à Nice, le 4 à Lyon, le 5 à Paris (Zénith), le 8 à Avignon, le 11 à Vézère, le 12 à Annecy, le 14 à Besançon, le 15 à Dijon, le 18 à Mulhouse, le 18 à Strasbourg, le 20 à Genève et le 22 à Bruxelles.

Wampas

En apéritif d'une tournée plus exhaustive, prévue pour avril-mai, deux concerts d'un des plus prometteurs de groupes de rock (comme dans « quatre temps et qui fait du bruit ») français.

Le 14 janvier à Châteaufort-sur-Maine, le 15 à Paris (Bataclan).

Les Satellites

On a le droit d'être déçu par leur dernier album (*Pied Orange*, CBS), mais sur scène, les Satellites ne laissent jamais tomber le spectateur : rythme blues passé à la moulinette délicate, cuivres brillants et guitares grasses, scènes épuisantes en perspective.

Janvier : le 11 à Montluçon, le 12 à Bourges, le 18 à Orléans, le 25 à Paris (Olympia), le 28 à Angoulême, le 29 à Rouen, le 30 à Tours, le 31 à Niort. Février : le 1^{er} à Limoges, le 5 à Pau, le 8 à Bordeaux, le 7 à Toulouse, le 8 à Perpignan, le 12 à Grenoble, le 13 à Saint-Etienne, le 14 à Marseille, le 15 à Avignon, le 16 à Annecy, le 19 à Strasbourg, le 20 à Dijon, le 21 à Besançon, les 22 et 23 à Nancy, le 24 au Val d'Ajot, le 28 à Lausanne.

New-Morning

Fawzi Al-Aedy

Joueur de luth, de hautbois et de cor anglais, un Irakien de Paris, grand mélangeur de poésie arabe et de rythmes occidentaux.

Le 18 et 21 h 30.

François N'Gwa

Un Gabonais qui compose de jolies mélodies, homme à tout faire, arrangeur et doté d'une voix subtile.

Le 19 et 21 h 30. New-Morning, Tél. : 45-23-56-39.

Théâtre de la Ville

Houria Aïchi

Musique des Chaouis et des Berbères des Aurès. Plaintes et cris de joie, accompagnés à la lute par Salid Nissa.

Le 12 et 18 h.

Dariusz Talar

Les trésors de la musique persane livrés par deux Iraniens, musiciens et musico-logues installés à Paris, l'un joueur de tar, l'autre de sédar.

Le 19 et 20 h 30.

Dim Mint Abba

La Mauritanie par la voix d'une des plus grandes chanteuses d'Afrique, des chants d'amour et de cour, au carrefour des civilisations noire et islamique.

Le 28 et 19 h. Théâtre de la Ville. Tél. : 42-74-22-77.

La sélection « Musiques » a été établie par : Alain Lamouille. La sélection « Jazz » par Francis Marmontel. « Rock » : Thomas Sédal. « Musiques du monde » et « Variétés » : Véronique Mortaigne.

JANVIER 1991

Mois
Mozart
sur RTL.

DU 1^{er} AU 31 JANVIER

9 H (DU LUNDI AU VENDREDI) / 8 H 15 (SAMEDI ET DIMANCHE)

Alain DUAULT raconte Wolfgang Amadeus.

5 JANVIER/13 H

"JOURNAL INATTENDU" SPECIAL MOZART

6/13/20/27 JANVIER/20 H

"LES SOIREE DE L'ORCHESTRE"

DU 28 JANVIER AU 1^{er} FEVRIER/8 H 30

"LES AMBASSADEURS"

Patrick SABATIER

Voyage sur les pas de Mozart : Salzbourg, Vienne, Prague.

RTL

ARTS

SÉLECTION PARIS

Le calendrier des expositions paraît dans le Monde du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Art-Spectacles.

Art et publicité

Des photos d'Ajjet et Seeburger témoignent des formes de la publicité urbaine vers 1900, aux artistes d'aujourd'hui qui détournent les idées et le langage publicitaire, l'histoire d'une relation d'excitation-fascination. En 1200 œuvres rassemblées au centre Pompidou par le musée, le CCI et le BPI. Non sans quelque confusion.

Artistes tchèques et slovaques

Que font les peintres tchèques, moraves et slovaques depuis les années 60? Une triple exposition, au musée du Luxembourg, sous la coupole du Printemps Haussmann et à la Défense, permet de s'en faire une idée. Elle réunit une quarantaine d'artistes, qui parfois ont quitté le pays. Certains, comme Václav Bostik, Jiri Kolár, Miroslav Moucha ou Vladimír Skoda, sont connus, les autres, à découvrir.

Le Printemps - couplet Haussmann - 7^e étage, 64, boulevard Haussmann, Paris 8^e. Tous les jours sauf dimanche de 9 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 5 janvier 1991.

Jacques Charlier

Pour résumer en deux mots l'œuvre de Jacques Charlier, artiste belge d'aujourd'hui (figurant d'ailleurs dans le panorama du Musée d'Art Moderne), on pourrait dire qu'elle est le produit finaliste et détonnant d'un peintre qui aime la peinture plus que peindre.

Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New-York, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 janvier 1991.

Ferracci

Hommage à un affichiste de cinéma (1927-1982), dont on ne connaît pas forcément le nom, mais sûrement quelques-unes de ses meilleures créations, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Il y a cent ans ils ont donné l'Olympia

Le Musée d'Orsay fête l'entrée, en novembre 1890, de l'Olympia de Manet dans les collections nationales. Cette entrée n'allait pas de soi. Un dossier rappelle « l'affaire » de la souscription à l'initiative de Monet, et le don accepté à regret. Parallèlement, sont exposés soixante-dix dessins et pastels du peintre.

Musée d'Orsay, entrée qui Anselme-France, pl. Henri-de-Montmorillon, Paris 7^e. Tél. : 40-43-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 9 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Visite de groupes, au 45.43.45.46. Jusqu'au 20 janvier 1991, 25 F (dimanche : 16 F). 80 F (jeudi exposition nocturne) : 40 F.

Josep Maria Jujol

Encadré par l'ombre puissante de la Sagrada Família, l'architecture catalane est souvent réduite au génie d'Antonio

Gaudí. Le CCI fait ici découvrir un de ses collaborateurs. Architecte, mais aussi coloriste et sculpteur, ferronnier, mosaïste, Jujol (1879-1949) travailla pour le Parc Güell, à Barcelone, et développa son imagination et son talent sur de nombreux bâtiments de Catalogne.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 13 janvier 1991, 20 F.

Lewis Hine

Voir votre photo légendaire ci-dessus.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3^e. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Les vanités dans la peinture au XVIII^e siècle

Où le crépuscule occupe une place d'honneur sur les tables, parmi les fleurs, les bijoux, l'argenterie, les portraits et les miroirs... en des compositions savantes invitant l'homme à réfléchir sur sa destinée, la brièveté de la vie, l'insanité des biens terrestres. Une exposition conçue par le Musée des Beaux-Arts de Cam, qui l'a présentée cet été.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, jusqu'au 15 janvier 1991, 28 F.

Mémoires d'Egypte

Trois cents pièces en provenance des plus grands musées, pour une exposition tout aussi scientifique que spectaculaire, dont la mise en scène a été confiée aux décorateurs de Clés-Cinés. Tel s'annonce à Paris l'hommage de l'Europe à Champollion, qui ramporta cet été, à Strasbourg, un vif succès.

Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienne, Paris 2^e. Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 10 heures à 20 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 mars 1991, 35 F.

Grand Palais, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 13 janvier 1991, 20 F.

Lewis Hine

Voir votre photo légendaire ci-dessus.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3^e. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Les vanités dans la peinture au XVIII^e siècle

Où le crépuscule occupe une place d'honneur sur les tables, parmi les fleurs, les bijoux, l'argenterie, les portraits et les miroirs... en des compositions savantes invitant l'homme à réfléchir sur sa destinée, la brièveté de la vie, l'insanité des biens terrestres. Une exposition conçue par le Musée des Beaux-Arts de Cam, qui l'a présentée cet été.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, jusqu'au 15 janvier 1991, 28 F.

Mémoires d'Egypte

Trois cents pièces en provenance des plus grands musées, pour une exposition tout aussi scientifique que spectaculaire, dont la mise en scène a été confiée aux décorateurs de Clés-Cinés. Tel s'annonce à Paris l'hommage de l'Europe à Champollion, qui ramporta cet été, à Strasbourg, un vif succès.

Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienne, Paris 2^e. Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 10 heures à 20 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 mars 1991, 35 F.

Grand Palais, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 13 janvier 1991, 20 F.

Lewis Hine

Voir votre photo légendaire ci-dessus.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3^e. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Les vanités dans la peinture au XVIII^e siècle

Où le crépuscule occupe une place d'honneur sur les tables, parmi les fleurs, les bijoux, l'argenterie, les portraits et les miroirs... en des compositions savantes invitant l'homme à réfléchir sur sa destinée, la brièveté de la vie, l'insanité des biens terrestres. Une exposition conçue par le Musée des Beaux-Arts de Cam, qui l'a présentée cet été.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, jusqu'au 15 janvier 1991, 28 F.

Mémoires d'Egypte

Trois cents pièces en provenance des plus grands musées, pour une exposition tout aussi scientifique que spectaculaire, dont la mise en scène a été confiée aux décorateurs de Clés-Cinés. Tel s'annonce à Paris l'hommage de l'Europe à Champollion, qui ramporta cet été, à Strasbourg, un vif succès.

Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienne, Paris 2^e. Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 10 heures à 20 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 mars 1991, 35 F.

Grand Palais, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 13 janvier 1991, 20 F.

Lewis Hine

Voir votre photo légendaire ci-dessus.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3^e. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Les vanités dans la peinture au XVIII^e siècle

Où le crépuscule occupe une place d'honneur sur les tables, parmi les fleurs, les bijoux, l'argenterie, les portraits et les miroirs... en des compositions savantes invitant l'homme à réfléchir sur sa destinée, la brièveté de la vie, l'insanité des biens terrestres. Une exposition conçue par le Musée des Beaux-Arts de Cam, qui l'a présentée cet été.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, jusqu'au 15 janvier 1991, 28 F.

Mémoires d'Egypte

Trois cents pièces en provenance des plus grands musées, pour une exposition tout aussi scientifique que spectaculaire, dont la mise en scène a été confiée aux décorateurs de Clés-Cinés. Tel s'annonce à Paris l'hommage de l'Europe à Champollion, qui ramporta cet été, à Strasbourg, un vif succès.

Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienne, Paris 2^e. Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 10 heures à 20 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 mars 1991, 35 F.

Grand Palais, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la Publicité, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 13 janvier 1991, 20 F.

Lewis Hine

Voir votre photo légendaire ci-dessus.

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3^e. Tél. : 42-72-21-13. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1991.

Les vanités dans la peinture au XVIII^e siècle

Où le crépuscule occupe une place d'honneur sur les tables, parmi les fleurs, les bijoux, l'argenterie, les portraits et les miroirs... en des compositions savantes invitant l'homme à réfléchir sur sa destinée, la brièveté de la vie, l'insanité des biens terrestres. Une exposition conçue par le Musée des Beaux-Arts de Cam, qui l'a présentée cet été.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill, Paris 8^e. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, jusqu'au 15 janvier 1991, 28 F.

Mémoires d'Egypte

Trois cents pièces en provenance des plus grands musées, pour une exposition tout aussi scientifique que spectaculaire, dont la mise en scène a été confiée aux décorateurs de Clés-Cinés. Tel s'annonce à Paris l'hommage de l'Europe à Champollion, qui ramporta cet été, à Strasbourg, un vif succès.

Bibliothèque nationale, 1, rue Vivienne, Paris 2^e. Tél. : 47-03-81-10. Tous les jours de 10 heures à 20 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 mars 1991, 35 F.

Grand Palais, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Centre Georges Pompidou, galerie contemporaine, place Georges-Pompidou, Paris 6^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 25 février 1991.

La photographie japonaise de l'entre-deux-guerres

En deux cents photographies, en majorité présentées en France pour la première fois, ce superbe ensemble composé uniquement de « vintage » (tirages d'époque) rend hommage à trois figures majeures de la photographie japonaise de l'entre-deux-guerres : Nijima et ses nus fastueux, Yasui et Nakayama.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-38-89. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 4 février 1991, 25 F (comprenant l'entrée des expositions).

L'art en Belgique Flandre et Wallonie au XX^e siècle

Un point de vue sur l'art du vingtième siècle en Flandre et Wallonie, dans la foulée de Wiertz, Rops, Knapff et Ensor. On le surréalisme fait poids et loi, où dans la foulée de Magritte, la subversion des images est de mise.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président Wilson, Paris 16^e. Tél. : 42-23-61-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 40, vendredi jusqu'à 22 h 30. Jusqu'au 10 mars 1991, 15 F.

Les dessins de la ville

Les sous-sols de Paris ont toujours été un objet de fascination et de mythes, un lieu d'excitation et de littérature. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été explorés, mesurés, cartographiés, ni même d'être surveillés de près. Entre savoir et légende, l'exposition traite du chapeau manquant. Une occasion, par exemple pour Le charme discret de la bourgeoisie, Providence, Dix ou Cassaïone. L'exposition réunit près de 130 affiches.

Musée de la

MUSIQUES

JULIETTE GRÉCO REVIENT À L'OLYMPIA

Elle est comme elle est

Juliette Gréco n'est pas tout à fait une chanteuse de variétés. NI absolument une « diseuse », ni tout à fait une comédienne. Elle symbolise l'insolence de la liberté et son mystère. Elle est magnifiquement elle-même : « Je suis comme je suis », dit-elle. Elle le chante, elle le vit sur scène et dans son jardin privé. Telles qu'en elle-même, Juliette Gréco retrouve Paris.

ELLE a chanté « Si tu t'imagines, ça va va ça va durer toujours, ce que tu te goudailleras... ». Elle ne s'était pas gourée, ça dure. Voilà un bon bout de temps que Gréco chante et elle continue. Elle maintient une tradition qui résiste aux modes, peut-être parce qu'elle a toujours été en état de « demande », dans le sens que donne au mot Sonia Rykiel. Hors mode en quelque sorte. Comme le 5 de Chanel, les pulls en cachemire, Molière, le foie gras pour les fêtes...

Du classique, du basique dont un ne peut se passer, qui fait partie de la vie quotidienne, de la culture la plus générale. Quand, sur la scène du Casino de Paris, Yvette Horner a chanté *le Petit Vin blanc* ou *Etoile des neiges*, ou même *Nini peau de chien*, qui date carrément du début de siècle, tous les spectateurs, des plus branchés aux plus chics en passant par les vrais fans, tous ont repris en chœur, avec les paroles. On ne savait même plus qu'on les connaissait.

A vrai dire, Juliette Gréco n'a jamais abordé ce type de répertoire. Chanteuse à texte, elle interprète aussi du populaire, mais travaillé par Guy Béart ou Serge Gainsbourg, Jacques Brel ou Léo Ferré. Par exemple, dans *Jolie Môme*, elle est magnifiquement canaille en dépit de sa robe de scène noire, longue, très « grande dame de la chanson ». Elle n'a pas l'élégance coincée et n'est jamais si bien que lorsqu'elle laisse parler sa vitalité, son humour voyou. Elle n'est pas Piaf non plus, ne vient pas de la rue, et si elle y a prodigé sa beauté du diable au temps de la légende Saint-Germain-des-Prés, c'était en compagnie de l'intelligentsia et de la noblesse du jazz, de Vian, de Sartre, de Queneau, de Miles Davis... Ses légionnaires dansaient le bop et la biguine, sentaient l'encre d'imprimerie plus que le sable chaud.

Gréco est quelqu'un de tout à fait moderne dans le sens où elle joue sur les oppositions, les décalages. Sur l'ambiguïté de son demi-sourire, de son regard rêveur, prometteur. Sur le contraste de son prénom d'héroïne amoureuse, de son nom de peintre fiévreux. Elle est toute en entre-deux. Entre chic et gavroche, entre demain et hier, entre douce et cynique, entre gaillarde et sophistiquée. Entre Yvette Guilbert et Marlène, elle détaille les paroles des chansons à la façon des « diseuses », puis laisse traîner sa voix avec des inflexions de lassitude, démenties tout aussitôt par une énergie que l'on pressent redoutable, dans le rire ou la colère.

Elle a raconté qu'à sa première rencontre avec Michel Piccoli, ils ont beaucoup ri ensemble, et que c'était un bon départ pour l'amour et le mariage. Ils se sont séparés quand ils n'ont plus ri ensemble. L'estime avait remplacé la passion, c'était juste assez pour « rester bons amis ».

On imagine bien que Gréco ne doit pas être comode à vivre, ne l'a jamais été. Son aura de rebelle n'est pas volée, même si elle a su habilement en jouer



Virtuose de l'entre-deux : chic et gavroche, douce et cynique, gaillarde et sophistiquée.

pour mieux faire reconnaître, par contraste, sa sensibilité. Cocteau ne s'est pas trompé sur elle et sur son image quand il l'a engagée pour être une Erixe dans son film *Orphée*. Un petit rôle, mais elle est alors suffisamment médiatique – comme on ne le disait pas encore – pour qu'on s'intéresse à ses débuts cinématographiques. Interviewée à la radio, elle crache, sale gosse, au journaliste qui se pème sur sa jeunesse : « Et alors, il faudrait s'excuser ? »

C'était une histoire formidable d'être jeune dans l'immédiat après-guerre. C'était comme passer directement du Moyen Âge au siècle des Lumières, un virage des mœurs à 180 degrés. Avant la guerre, c'était l'enfance, l'obéissance. Et puis l'horreur absolue e pu s'installer dans la peur et le silence. On

n'était pas tellement fiers de l'héritage. Le bien, le mal avaient changé de frontières. Les valeurs les plus dignes, travail-famille-patrie, étaient devenues odieuses. Mais la liberté se savourait à chaque instant. Finies les rafles. Les vitrines des magasins n'étaient plus garnies de boîtes vides, on rattrapait le retard en films américains, on fumait des blondes, on dansait au Lorientais, on lisait des dizaines de journaux... Ce n'était pas la société de consommation, peu importe. Les derniers liens avec une certaine éducation éclairaient. On était comme aujourd'hui sont les jeunes gens de l'ex-bloc socialiste, émeutiers et impatients, déçus aussi parfois, par impatience justement, et par besoin de justice.

De Prévert à Fanon

Grande interprète, Juliette Gréco est de celles qui laissent leur empreinte comme une griffe, marquant de leur style les compositeurs les plus variés, pour les réunir en un répertoire unique. La carrière discographique de Juliette Gréco commence en 1951, chez Philips, où elle restera jusqu'en 1972, le temps d'une quarantaine de disques, 33 et 45 tours. En 1972, Juliette fait un détour naturel chez Barclay (deux albums, en 1972 et en 1974), puis chez RCA (en 1975 et 1977) et enfin aux disques Neys (1982 et 1983). Philips/Phonogram ressort aujourd'hui une compilation assez complète, qui va de 1951 à 1975 (*Je suis comme je suis*, six disques compacts, cent-cinquante-quatre titres), doublée d'une version raccourcie (un coffret de deux CD de ses meilleures chansons).

L'année 1951 est marquée du sceau de Prévert, en tandem avec Joseph Kosma (*Les Enfants qui s'aiment*, *les Feuilles mortes*), mais on y trouve aussi Aznavour (*Je hais les dimanches*, *Aznavour/Varan*), Bartók Brecht (*Barbara Song*, B. Brecht/K. Weill), André Gressi dirige l'orchestre. Dans les années qui suivent, il y aura Francis Blanche, Brel, Trenet, Brassens, Bécaud. En 1955 apparaît, de Raymond Queneau et Joseph Kosma, *Si tu t'imagines* (composée en 1949). En 1956,



Juliette, à Paris

Françoise Sagan entre dans la ronde (*le Jour*, avec l'orchestre de Michel Legrand, *Sans vous aimer*, avec Michel Magne qui signe les musiques sur des arrangements de Claude Bolling). Il y en aura bien d'autres. 1957, Béart (*les Lunettes*, *Qu'on est bien*, *Il n'y a plus d'après* date de 1960). 1959, Gainsbourg (*les Amours perdues*; Gréco chantera l'*Accordéon* et le *Javanais* en 1962 et 1963). Le début des années 60 sera marqué par les chansons de Pierre Mac Orlan, le *Pont du Nord*, *Tendres promesses* (musique de P. Gérard).

Gréco continue bien sûr d'inclure les poètes à son répertoire : Aragon, Saghers, Desnos, Allaire, Eluard, Verlaine (souvent sur des musiques de Spanos). 1968 nous donnera *Déshabillez-moi* (Nyl/Verte), 1970, *Trois Petites Notes de musique* (Colpi/Delerue), 1972, *l'Embellie* (Fanon/Jouanest).

Juliette Gréco est apparue pour la première fois au cinéma dans *le Royaume des cieux* de Julien Duvivier (1949). On la verra dans une vingtaine de films, de *Quand tu liras cette lettre*, de Jean-Pierre Melville, à *Lily, aime-moi*, de Maurice Dugowson, en passant par *la Nuit des généraux*, d'Anatol Litvak, sans oublier la télévision avec *Belphegor*, de Claude Barma.

V. Mo.

D'une certaine manière, Gréco, la sulfureuse, incarnait cet insolent esprit d'indiscipline, sinon de liberté. Elle habitait l'hôtel, vivait la nuit, Sartre lui écrivait *la Rue des Blancs-Manteaux*, Jean Wiener l'accompagnait au piano, on allait l'écouter au Bouff sur le toit – la Rose rouge est venue ensuite – et puis elle était belle, même si elle n'avait pas encore fait raboter son nez. Elle séduisait, donnait l'impression de faire ce qu'elle voulait. Elle chantait *Je suis comme je suis*. C'est ce qu'elle dit encore. Elle assume.

On l'a vue, il y a une dizaine d'années, les cheveux coupés, tirés en arrière, et très roux – rien de facile à porter – chanter avec arrogance « Non monsieur, je n'ai plus vingt ans », et, dans le même spectacle, reprendre son tube *Déshabillez-moi*. Elle ose. Elle peut.

On se dit qu'elle sait vieillir, et on l'envie. On se dit qu'elle a eu de la chance, parce qu'elle est arrivée au bon moment. Elle a débuté pendant la grande vogue des cabarets rive gauche, avec leurs chanteurs pacifistes à guitare, Barbara qui interprétait Brassens, et Catherine Sauvage, Léo Ferré, et Germaine Montero, Pierre Mac Orlan... On allait « écouter » des chansons différentes.

D'un autre côté, l'époque était puritaine, ne craignait pas un peu de démagogie. On pouvait faire scandale avec *Je hais les dimanches*. Gréco a fait scandale, s'excusant toutefois auprès de ceux qu'elle aurait pu blesser, faisant remarquer qu'elle chantait seulement l'histoire triste d'une femme abandonnée tous les dimanches.

UN MODÈLE DE LA CHANSON « TYPIQUEMENT FRANÇAISE »

Elle ne s'était pas pour autant adoucie, Juliette. Elle menait toujours son existence à la « je suis comme je suis », négligeant, ou refusant d'exploiter ses chances, toutes ses chances, ou ne sachant pas le faire. Ainsi Zola. Le modèle du super-producteur hollywoodien. Une légende, une blague entre comédiens : « Tu attends un téléphone de Zola ? » ... Non seulement il a téléphoné à Gréco, il l'a aimée. Elle a tourné pour lui *Le soleil se lève aussi*, il en fait la vedette de *la Rivière des alligators*, un film qui n'a pas marqué l'histoire, et basta. Elle est partie. Elle a fait un peu de cinéma, de théâtre, sans jamais devenir une star. Peut-être s'en fiche-t-elle, mais ce n'est pas certain. Pour tenir dans ce métier, il faut aimer la gloire.

Pourquoi, comment tient Gréco ? Elle aime les chansons, et aime les chanter, aime la scène, en a besoin, et dit avec tous ceux qui reçoivent en direct le plaisir du public : « C'est comme une drogue. » Un cliché, oui, mais la vérité, le « pourquoi » qui motive. Le « comment » est moins simple. Juliette Gréco a son public, quel est-il ? On sait qu'au Japon, loin de son image canaille et libérée, elle symbolise une certaine idée de la Dame de France, charmeuse, comme nait pu le faire Michèle Morgan, Edwige Fenech, Lucienne Delyle, Lucienne Boyer... Elle représente un modèle de chanson « typiquement française » avec mélodie raffinée, refrain nostalgique, paroles composant un petit scénario dramatique, langoureux, coquin.

En France, l'image est obligatoirement différente, celle de la ravageuse, avec le label « qualité et force ». La personnalité de Gréco, sa vie, ou ce qu'on en sait, comptent autant que son répertoire dans l'engouement de son public et sa fidélité. Pour la première génération télévisuelle, elle reste la mystérieuse schizophrène de *Belphegor*, glissant dans la nuit. Après plus de trente ans, on parle encore de la muse de Saint-Germain-des-Prés, de la sauvage en pull et pantalons noirs, qui traumatisait le bourgeois. Après l'épisode rouquin, elle a finalement repris le couleur de ses cheveux longs, coiffés en frange. Elle garde sur les affiches son demi-sourire entendu, la gravité de son regard prometteur. On exige d'elle qu'elle inquisite et envoûte, qu'elle utilise toutes les ressources de ses ambiguïtés.

Avec ses belles histoires à mélodies écrites par les meilleurs, et qui maintiennent la tradition, Gréco a traversé les vagues yéyé, rock, punk, rap, etc. Elle ne vise pas le Top 50, ne chante pas en play-back, ne loue pas le Zénith, encore moins Bercy. Elle retrouve Paris à l'Olympia et elle a peur. On exige d'elle de rassurer sur le sort de la chanson qui touche au cœur et s'installe dans la tête, de se montrer intransigente, de ne pas céder au malheur comme sa vie en a montré l'exemple. Car des coups, elle en a reçu, encaissés, restant groggy un moment, se retirant dans sa tanière, submergée par la souffrance avant de repartir, fidèle à ce qu'elle symbolise : l'enfant d'une époque qui a enseigné le prix de la liberté.

COLETTE GODARD

* Du 8 au 20 janvier à l'Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49.

Golf : les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position

Les Dames d'une position